



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

La Bibliotheque Des Predicateurs

Qui Contient Les Principaux Sujets De La Morale Chrétienne, Mis par ordre
alphabétique

A - C

Houdry, Vincent

Lyon, 1716

Amour De Dieu.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-75847](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-75847)

nos amis nous reprendroient à tort, il faut, au lieu de s'en formaliser, louer leur zèle, & leur en scavoir bon gré; car s'ils ne nous aimoient beaucoup, ils se mettroient peu en peine de veiller sur nous, & de nous reprendre. *Auteur moderne & anonyme.*

Les Princes & les Souverains ne savent gueres ce que c'est que l'amitié.

Un ami doit reprendre & corriger son ami.

Les Princes connoissent peu d'ordinaire le plaisir de l'amitié. Leur élévation, où les rend trop inaccessibles aux autres hommes, ou leur rend les autres hommes trop méprisables. Ils confondent le respect qu'on doit au rang, avec l'amitié qui n'est due qu'à la personne. Ils sont plus jaloux de s'attirer des hommages que de gagner des cœurs: ou s'ils savent se faire aimer, ils n'aiment jamais beaucoup eux-mêmes. *Le Père Massillon, Panegyrique du Prince de Cony.*

Pour garder dans notre amitié cette liberté généreuse, que saint Augustin témoignoit tant estimer: *Ubi est libertas amicitia?* quand nous voyons notre ami dans l'erreur, nous devons aussi-tôt tâcher de l'éclairer. S'il fait quelque faute sans la connoître, nous devons la lui représenter avec douceur; & l'en avertir. Nous ne devons point lui complaire, lorsque ce qu'il desire est contre Dieu, & que ce qu'il fait le pourroit perdre. C'est être vrai

ami, que de résister alors à son ami; & ce seroit le trahir de le fuivre. Quoi que nos reprehensions puissent être un peu pénibles d'abord à celui que nous reprenons, dit saint Augustin, il s'en tiendra néanmoins tres-obligé dans la suite, & il reconnoitra que si nous ne l'avions contredit, nous l'aurions fait tomber, & nous serions nous-mêmes tombez avec lui. Ceux qui tiennent une autre conduite, & qui mesurent leurs paroles selon qu'elles plaisent, ou qu'elles déplaisent à ceux à qui ils desirent de se rendre agréables, à cause que leur autorité est grande & que leur amitié n'est pas inutile, sont proprement ceux qui scandalisent, & qui font tomber les âmes; parce qu'ils les excellent en tout, & qu'ils justifient l'injustice même afin de flater l'injuste. Ces personnes peuvent paroître sages de la sagesse du monde, & être louez par des personnes, qui n'auront comme eux, pour conduite que leur passion, & pour fin que leur intérêt; mais ils seront en horreur à tous ceux qui aiment la vérité, & ils seront détestez un jour de ceux-là même qu'ils perdent par leurs lâches complaisances. *Livre intitulé, Instructions Chrétiennes. Sur l'Evangile du deuxième Dimanche de l'Avent.*

AMOUR DE DIEU. AVERTISSEMENT.

VOici un de ces Sujets, où la multitude & la variété des choses qui peuvent y entrer, est plus capable d'accabler & de confondre un Prédicateur, que de lui fournir de quoi remplir son Discours. Comme ce Sujet est grand, rien n'y doit être mis en œuvre, s'il n'est exquis. Il est vrai qu'il seroit difficile de trouver quelque chose de nouveau sur cette matière, après que presque tous les saints Peres, tous les Livres Spirituels, & tous les Sermonaires se sont épuisés, & ont mis par écrit tout ce que leur esprit a pu inventer, & ce que leur cœur a senti. Pour mettre donc quelque ordre dans ce Sujet; La première chose qu'il faut supposer, c'est qu'on ne parle ici que de l'Amour que nous devons avoir pour Dieu, & non de celui que Dieu a pour les hommes; car ce sont deux sujets differens, quoi que le second puisse entrer dans le premier, comme un des principaux motifs, qui nous doit exciter à aimer Dieu: & ainsi c'est retrancher une partie des choses qui grossissent les Recueils des autres. La seconde est qu'on se borne ici à la Charité envers Dieu, sans parler de celle que l'on doit au prochain, que nous traiterons séparément; quoi que ces deux vertus soient inseparables. Il faut supposer en troisième lieu, que tout ce qui doit trouver place dans un Discours de l'Amour de Dieu, se rapporte à l'un de ces chefs; A l'Excellence de cette divine Charité, au Précepte que Dieu nous en a donné, à la Manière dont nous devons l'accomplir, aux Motifs qui peuvent l'exciter & l'enflammer davantage, aux grands Effets qu'elle produit en nous, aux Moyens d'entretenir & de conserver ce feu sacré, & enfin à l'Acte & à l'Exercice actuel de cette vertu, ou à l'Habitude, que l'on confond assez ordinairement avec la grâce sanctifiante. C'est par rapport à tous ces chefs, que nous avons recueilli ce que nous avons mis ici sur cette Matière.

PARAGRAPHE PREMIER.

Divers desseins ou Plans de discours sur ce Sujet.

I.

ON peut prendre pour dessein d'un Discours ces paroles de saint Bernard: *Duplicem ob causam diligendus est Deus; quia nihil iustus, & quia nihil diligi fructuosius potest; suo scilicet merito, & nostro commodo.*

Premier Point. Il n'y a rien de plus juste. 1.°. Parce que c'est une action de justice de donner notre affection à tout ce qui la mérite, à tout ce qui est bon & parfait. Or c'est un grand champ qu'on a pour s'étendre sur les perfections de Dieu, qui sont l'objet le plus digne de nos affections: d'où l'on peut conclure que c'est la dernière & la plus crain-

te de toutes les injustices de lui refuser notre amour. 2.°. Parce que Dieu a droit sur les affections de notre cœur, en qualité de Créateur qui nous a donné l'être, qui nous le conserve, & sans lequel nous ne pourrions subsister un seul moment: sur quoi on peut rapporter les principaux bienfaits que nous avons reçus de sa bonté infinie, & dont il n'y en a aucun qui ne mérite tout notre amour. 3.°. Parce qu'il nous a aimés le premier: car il n'y a rien de plus juste que d'aimer ceux qui nous aiment; & c'est même le meilleur moyen de se faire aimer, que de pré-

venir un autre. Or quel a été l'amour de Dieu envers les hommes, & envers nous en particulier?

Second Point. On peut considerer les avantages que nous recevons de notre amour envers Dieu. Quoi que ce motif semble intéressé, cela même fait qu'il est l'un des plus puissans pour nous porter à l'aimer. Le premier avantage donc que nous en recevons, est que la charité fait tout notre mérite, & notre grandeur devant Dieu; c'est par là encore, la mesure de l'estime qu'il fait de nous, de l'amour qu'il a pour nous; & ensuite, c'est la source de tout notre bonheur sur la terre & dans le Ciel: ce qui a fait dire à saint Bernard que la charité est la quantité de l'ame, qui devient plus ou moins grande à proportion de cette charité. 2°. C'est en cela que consiste notre perfection, & notre sainteté; de sorte que quelque talent & quelque avantage que nous ayons d'ailleurs, si nous n'avons plus de charité, nous n'en sommes pas plus saints. 3°. La mesure de notre charité sur la terre, fera la mesure de notre gloire dans le Ciel. Les preuves de toutes ces vérités sont aisées à trouver & à étendre; & la morale naturelle qu'on en doit tirer, doit être affectueuse & pressante. La conclusion sera que l'amour de Dieu doit faire notre première & principale occupation en cette vie, pour continuer cet heureux exercice durant toute l'éternité.

I I. UN autre Plan de Sermon, c'est de prendre: 1°. les plus puissans motifs que nous avons d'aimer Dieu: 2°. la manière dont nous devons l'aimer. Ce qui peut faire les deux Parties d'un juste Discours.

Première Partie. Les motifs que nous avons d'aimer Dieu, sont renfermez dans ces trois paroles de l'Evangile: *Diliges Dominum Deum tuum*: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu. Le bien qui est l'objet de l'amour se peut considerer en trois manières, qui fondent aussi trois sortes d'amours: car si on l'envisage en lui-même, il s'appelle Perfection, & exige de nous un amour de justice, que nous devons à tout ce qui est bon & parfait en soi. Si ce bien éclate & se produit au dehors, en sorte qu'il plaise, qu'il charme, & qu'il attire, alors il se nomme Beauté, qui n'est autre chose qu'un bien qui plaît, qui invite, & qui force en quelque manière à le faire aimer. Si enfin ce bien se communique, & se répand au dehors, il s'appelle Liberalité, qui vient d'une inclination bienfaisante, & qui demande un amour de reconnaissance de notre part. Or comme Dieu est non seulement Bon, mais le seul Bon, comme dit l'Evangile; non seulement le Bien, mais encore tout le Bien, comme il dit lui-même à Moïse; il est aussi l'objet de ces trois sortes d'amours, de Justice, d'Inclination, de Reconnaissance. Son être souverainement parfait mérite toutes nos affections; c'est la notion que nous nous formons de Dieu, *Diliges Deum*. Sa beauté est capable de s'affujeter tous les cœurs; car c'est par là qu'il y établit son empire, comme dit le Prophete: *specie tuâ & pulchritudine tuâ*, &c. c'est ce que nous pouvons entendre par ces paroles: *Diliges Dominum*. Enfin les bienfaits infinis méritent toutes nos reconnaissances; puisqu'il est par ce moyen qu'il est tout à nous: *Deum tuum*. Ces trois motifs bien développés ne peuvent manquer de nous exciter à l'amour de Dieu.

Psal. 44.

Seconde Partie. La manière dont nous devons aimer Dieu est comprise dans le commandement même que Dieu en a fait, & dans ces paroles de l'Evangile: *diliges ex toto corde tuo, ex tota anima tua, ex omni mente tua*; nous devons l'aimer de tout notre cœur: Expliquer comment cela se doit entendre: de même, ce que c'est que de l'aimer de tout notre esprit, & en apporter les raisons, qui se trouvent dans tous ceux qui ont traité ce sujet: & enfin ce que c'est que de l'aimer de toute notre ame, & de toutes nos forces: ce qui revient à cette pensée de saint Bernard, que la véritable mesure de notre amour envers Dieu, est de l'aimer sans mesure.

VOICI un troisième Plan, qui est de régler notre amour envers Dieu sur celui que lui-même a eu pour nous, & de donner par proportion les mêmes dimensions à notre charité, que saint Paul donne à celle de Dieu, en ces termes: *Ut possitis comprehendere cum omnibus Sanctis, que sit latitudo, & longitudo, & 3: sublimitas & profundum*. Premier Point. Dieu nous a aimez de toute l'étendue de son cœur, puisqu'il nous a aimez du même amour, dont il s'aime lui-même; & il demande toute la capacité du nôtre: *diliges ex toto corde tuo*. C'est à dire qu'il ne veut point de partage, ni de réserve: il demande notre cœur tout entier; en sorte qu'on n'aime rien que pour lui, & par rapport à lui, &c. Second Point. La longueur de son amour comprend toute l'éternité: *in charitate perpetua dilexisti te*. Il nous a aimez dans toute l'éternité qui a précédé, & il continuera durant toute l'éternité qui suit: & il exige que notre ame qui est immortelle, capable de le connoître & de l'aimer, l'aime toujours; que son amour soit constant & éternel; parce que rien ne nous peut ravir la charité, si nous ne le voulons: *diliges ex tota anima tua*. Troisième Point. La hauteur & la profondeur de son amour se prend de ce qu'étant ce qu'il est, il a daigné jeter les yeux sur nous, & nous aimer sans aucun mérite de notre côté: & il veut que notre amour s'éleve au-dessus de tout ce qui est créé, pour l'aimer préférentiellement à tout. C'est ce qu'il faut entendre par ces paroles: *ex omni mente tua*: un amour d'estime & de préférence.

DIEU est notre premier Principe, & il est notre dernière Fin: *Principium & Finis*. C'est en ces deux qualitez que nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, de toute notre ame, de tout notre esprit, & de toutes nos forces.

Premier Point. Dieu est le premier principe de notre être, & en cette qualité nous lui appartenons. Il a droit sur toutes les affections de notre cœur, qui ne peut même rendre à Dieu tout ce qu'il lui doit. C'est ce que la nature même nous enseigne, ce que toutes les loix divines & humaines nous prescrivent: & comme dans l'ordre de la charité, ceux qui nous ont donné l'être & la vie doivent être préférés, il est évident que Dieu doit tenir le premier rang dans notre cœur, &c.

Second Point. Il est notre dernière fin: nous y devons tendre par un amour nécessaire; mais ce n'est que par un amour libre que nous y devons parvenir. Ainsi jamais nous ne serons heureux qu'en aimant Dieu. Il faut ensuite s'étendre sur ce que Dieu a créé notre cœur pour lui, & qu'il est la fin, & que ce cœur est toujours dans le trouble, & ne se repose en Dieu seul.

I I I.

Ad Epb.

Matth. 22. & Luc. 10.

Jerem. 31.

I V.

I V.

I V.

- V. SAINT Chrysostome sur le Pseaume 41. nous ne pouvons être contents même en cette vie, &c.
 dit qu'il y a trois choses qui ont coutume de gagner l'affection des hommes ; sçavoir les perfections d'une personne, ses bienfaits, & l'amour qu'elle a pour nous. Or nous pouvons montrer, dans quel degré d'éminence ces trois choses se trouvent en Dieu. 1°. Quelle force ses divines perfections doivent avoir sur notre cœur pour exciter notre amour. 2°. Par combien de bienfaits comme par autant de liens, il doit nous attacher à lui. 3°. De quel amour il nous a prévenus, pour meriter le nôtre.
- VI. MONTRER comme on doit observer le précepte que Dieu nous a fait de l'aimer.
 Premièrement. Nous devons l'aimer d'un Amour de plénitude, en observant toute la loi : *plenitudo legis dilectio* ; parce que quiconque manque à un seul point, détruit la charité. S'étendre à ce sujet sur les paroles du Sauveur, que celui qui l'aime est celui qui observe ses commandemens.
 Secondement. Il faut l'aimer d'un Amour unique. Et quel est cet amour qui n'est dû qu'à lui seul ? C'est que comme il y a un culte qui lui est dû uniquement, il y a aussi comme un amour d'adoration & de désir, de recherche continuelle, que l'Être infini peut seul terminer. Expliquer quel est cet amour, qui n'est autre chose que ce tribut continuél de désir & d'attention que nous devons à notre fin dernière, & comme quoi toutes nos vûes, & nos actions doivent tendre de ce côté.
 Troisièmement, nous devons l'aimer d'un Amour de préférence ; en sorte que la fidélité que nous lui devons, l'emporte sur les autres considérations, telles qu'elles puissent être. *Le P. Bourdaloue, dans les Sermons qui lui sont attribués.*
- VII. DEUX raisons pourquoi nous n'aimons pas Dieu, quoi que la nature & la grace nous y portent. La première est notre aveuglement : nous ne connoissons pas combien Dieu est aimable, ni la nature de l'amour que nous lui devons. Or il faut porter la lumière à ces yeux aveugles, en leur faisant voir combien Dieu est aimable, & comment nous devons l'aimer. La seconde, est la dureté & l'ingratitude de notre cœur, qui préfère les choses de ce monde à Dieu. Il faut râcher d'amollir la dureté de ces cœurs, par la pensée des bienfaits de Dieu, & de l'amour qu'il nous a porté le premier.
- VIII. 1°. LE tort & l'injure que nous faisons à Dieu, de lui refuser notre cœur qui lui est dû par tous les titres imaginables, entant qu'il est notre Créateur, notre Souverain, notre Redempteur, & celui qui par la possession de soi-même, doit faire notre souverain bonheur. Nous violons tous ces droits tout à la fois.
 2°. Le tort que nous nous faisons à nous-mêmes. Nous nous perdons sans ressource ;
- IX. LE Précepte d'aimer Dieu renferme deux principales obligations, qui peuvent faire le partage d'un Discours : La première, est d'aimer Dieu souverainement, & par-dessus toutes choses, par un amour de préférence à tout le reste. La seconde, d'aimer Dieu uniquement, c'est-à-dire, de n'aimer aucune autre chose avec lui, qu'on n'aime point pour l'amour de lui. *Mr. la Font.*
- X. PREMIEREMENT. Ce que c'est qu'aimer Dieu comme l'on doit, & en quoi consiste la charité que Dieu demande de nous, & qu'il nous ordonne : *Diliges ex toto corde, &c.* Secondement, considérer l'équité & la justice de ce commandement, en rendant les raisons de cette obligation. *Le P. Texier dans la Dominicale. Dimanche 12. après la Pentecôte.*
- XI. COMME tout amour se produit en nous, ou par la connoissance du mérite de la personne que nous aimons, ou par la reconnoissance des bienfaits que nous en avons reçus ; nous aimons ce qui est aimable, & nous aimons ce qui nous aime. C'est pourquoy, pour nous exciter à aimer Dieu, nous verrons dans le premier Point, que celui qui demande notre amour est infiniment aimable ; & dans le second, qu'il nous aime infiniment. *Le P. de la Colombiere.*
- XII. SUR le commandement d'aimer Dieu. 1°. Ce commandement est grand dans son étendue ; il oblige généralement tous les hommes, & nul prétexte n'en peut dispenser. 2°. Il est grand par rapport à la durée ; il embrasse tous les temps. 3°. Grand par rapport aux avantages que nous en retirons. *Tiré du Dictionnaire Moral.*
- XIII. POUR aimer d'un amour parfait ; 1°. il faut un objet qui ramasse toutes les perfections imaginables ; & cet objet ne peut être autre que Dieu. 2°. Il faut un modele qui nous montre la perfection de l'amour où nous devons tendre ; & ce modele est le même Dieu dans l'amour qu'il nous a porté. 3°. Il faut un sçavant maître qui nous dirige & qui nous conduise ; & c'est le Fils de Dieu, qui nous dit : *Diliges ex toto corde, &c.* *Auteur moderne & anonyme.*
- XIV. RIEN n'égale la force de l'amour de Dieu, comme nous voyons dans les Martyrs, & dans tous ceux qui ont véritablement aimé Dieu. 2°. Rien n'égale la douceur que cet amour fait ressentir à ceux qui aiment Dieu véritablement. *Sermon manuscrit du P. Etienne Chamillart.*
- XV. CE que doit faire en nous l'amour de Dieu. 1°. Il doit l'emporter sur toutes choses ; biens, parens, amis, &c. 2°. Il doit influer en tout ; car sans la charité nous ne sommes rien, & avec la charité nous avons tout ; & tout est bien reçu de Dieu. 3°. Il règle tout, & tout doit être réglé par l'amour de Dieu, &c. *Le P. Nepveu, Tome 4. de ses Reflexions Chrétiennes.*

PARAGRAPHE SECOND.

Les sources où trouver de quoi remplir ces desseins, & les Auteurs qui ont traité ce Sujet.

Les saints Peres.

Saint Augustin est celui entre les Peres, qui en a le plus souvent parlé, dans une infinité d'endroits de ses Ouvrages. Il y a un livre entier, qui se trouve au quatrième Tome de ses Oeuvres, de *subst. dilectionis* ; & quoi

qu'on ne croye pas que ce livre soit de lui, il contient plusieurs choses remarquables. C'est là entre autres qu'on peut voir la division de l'Amour pris en general, en Amour déréglé, que l'Auteur appelle Cupidité, & en Amour qui

qui est dans l'ordre, qu'il appelle Charité. Dans le livre de *Conflictu Virtutum & Virtutum*, qu'on ne croit pas non plus être de lui, & qui est au Tome 9. il est parlé du combat des deux amours: de l'amour de Dieu, & de l'amour du siècle. Le même au Sermon 54. de *Verbis Domini*, dans le Tome 10. parle des effets de l'amour de Dieu, & de l'amour du monde. Au Tome 1. dans le livre de *moribus Ecclesie*, chap. 15. il explique au long comme la charité seule contient & renferme toutes les vertus. Au Tome 3. dans son *Enchiridion*, il montre comme la foi & l'esperance sont vaines sans la charité, & comme tous les préceptes se réduisent à celui d'aimer Dieu. Il a fait un *Traité de Laudibus Charitatis*, où l'on trouvera tout ce qu'on peut dire à l'avantage de cette vertu. Dans le livre de 50. *Homil. Homil. 37.* il traite de l'ordre que doit avoir la charité; comme elle croît, & comme elle se perfectionne. Au Tome 4. *lib. de Catechizandis Rudibus, c. 4.* il montre comme nous devons aimer celui qui nous a aimez le premier. Au Tome 9. liv. appelé *Manuale*, qui est d'un Auteur inconnu, ch. 24. il y a des sentimens tres-pieux pour nous exciter à l'amour de Dieu. Il en parle encore en plusieurs endroits: au liv. 15. *De Trinitate, cap. 18.* Sur les Pseaumes 34. 39. 53. 55. 66. Dans son *Traité 123.* sur saint Jean. Dans le chap. 4. du 10. liv. de la *Cité de Dieu*, & dans le liv. 4. ch. 28. Dans le liv. de *Agone Christiano*. Dans le Sermon 72. de *Tempore*, & dans plusieurs autres endroits.

Ad Rom. 8. Saint Basile, *Homil. 16. in Psalm. 114.* parle de la force de la charité, & s'étend sur ces paroles de l'Apôtre: *Quis nos separabit à charitate Christi, &c.* Le même au liv. de *Regulis Julius disput.* Et au liv. de *vera Virginitate*.

Job. 38. Saint Gregoire, *lib. 25. Moral.* montre combien nous devons être enflammés en l'amour de Dieu. Le même, *lib. 28.* en expliquant ces paroles de Job: *Quis conclusit ostium mare?*

Saint Jérôme, *in Epist. 22. qua est ad Eustochium*, montre que la charité adoucit tous nos travaux & toutes nos peines.

Theodoret a une Oraison sur la Charité, où il dit de tres-belles choses.

Saint Ambroise, *Orat. de fide Resurrectionis*.

Origene, *Homil. 2. expos. 1. in Cant.* nous enseigne l'ordre qui doit être dans l'amour de Dieu. Le même, *Homil. 3. expos. 2.* Le même, sur l'Épître aux Romains, montre comme l'amour de Dieu rend le joug du Seigneur plus doux & plus léger.

Saint Chrysostome, *Homil. 52. in acta Apost.* s'étend sur ce qu'il est glorieux de souffrir pour l'amour de Jesus-Christ. Le même, *Homil. in Epist. ad Roman.* prouve que rien ne peut nuire, ni être contraire, à un homme qui aime Dieu.

Saint Bernard a fait un tres-beau *Traité, De diligendo Deo*, où il traite cette matiere à fond; mais entre autres choses il s'étend sur la multitude des bienfaits de Dieu pour nous exciter à l'aimer. Le même traite différentes choses qui regardent ce sujet. Sermon 1. 10. 28. 43. 52. 74. 79. sur les Cantiques.

Denys le Chartreux, seconde Partie de ses *Opuscules liv. 4.* qui est tout entier sur ce sujet.

Si l'on veut sçavoir les effets differens que l'amour opere dans les Ames, il faut lire les Ouvrages qu'on attribue à saint Denys l'Areopagite, les *Oeuvres de sainte Thérèse*, &

les Auteurs Mystiques, qui ont sur cette matiere un langage particulier, qu'un Prédicateur ne doit employer qu'avec moderation.

Didacus Stella, *lib. integro de Amore Dei*. Bernardinus Rossignolus, de *Disciplina Religiosa lib. 3. c. 6.*

Les Livres spirituels.

Petrus Sanchez, *lib. de Regno Dei*. Jacobus Alvares, *Tom. 2. lib. 3. pag. 2. cap. 5.* Saint François de Sales en a fait un gros Volume plein d'onction, & dans lequel il n'a rien laissé à dire sur ce sujet.

Loüis de Grenade, en a aussi fait deux amples *Traitez*, où il parle des excellences, & des avantages de la Charité; des vertus & des exercices par où on l'acquiert, & des motifs qui doivent l'exciter.

Le Pere saint Jure a aussi fait un livre de la Connoissance & de l'Amour de Notre Seigneur, où il parle dans la premiere & dans la seconde Partie des Exercices de cet Amour & de ses effets.

Monsieur Boudon, au livre troisième du Chrétien Inconnu.

Le Pere Crolier, dans le second Tome de ses *Retraites* pour un jour de chaque mois.

Il y a encore une infinité de Livres spirituels sur ce sujet: il seroit bien difficile de les rapporter tous.

Monsieur Biroat dans son *Avent* a un Sermon sur l'Insensibilité du monde, condamnée par l'Incarnation qu'il appelle un Mystere d'Amour, où il montre combien les hommes sont obligés d'aimer Dieu.

Les Prédicateurs.

Le même, dans le Sermon du troisième Dimanche de Carême, parle du partage de notre cœur, à l'égard de l'amour que nous devons à Dieu; & montre, premierement, qu'il est impossible de diviser l'Empire de Dieu sans le détruire & sans le désoler: secondement, qu'il est injuste de faire ce partage, puisqu'on ôte à Dieu ce qui lui appartient & qui lui est dû.

Parmi les Sermons de Grenade, il y en a un pour le dix-septième Dimanche après la Pentecôte, dans lequel il parle de la dignité & de l'excellence de l'Amour de Dieu; en expliquant comme le Commandement que Dieu nous fait de l'aimer est le plus grand & le premier Commandement de la Loi; & ensuite, comme nous devons aspirer à la perfection de ce divin Amour.

Parmi le peu de Sermons que nous avons du Pere Coton si fameux Prédicateur, il y en a un sur ce sujet, qui approche fort de la maniere de prêcher de ce temps.

Il y en a aussi un tres-beau & tres-solide, parmi ceux qui sont imprimez sous le nom du Pere Bourdaloué; un dans les Sermons Moraux, dont nous avons déjà rapporté le plan & le dessein.

Le Pere de la Colombiere; l'Auteur des Sermons sur tous les sujets de la Morale Chrétienne. Monsieur Lambert, dans l'Homelie sur le douzième Dimanche d'après la Pentecôte; le Pere Duneau, le Pere Texier, Monsieur de la Volpilliere, & une infinité d'autres en ont fait des Discours; il n'y a presque point de Sermonaire qui n'ait un Discours sur ce sujet.

On trouvera aussi grand nombre d'Auteurs qui ont recueilli les passages de l'Écriture & des Peres sur l'Amour de Dieu. Voici ceux qui m'ont semblé en avoir ramassé de plus choisis. Les Lieux Communs de Grenade. Le *Viridarium* de Busée. Lohner, Auteur Al-

Ceux qui ont fait des Recueils sur cette matiere.

lemand. Outre les passages des Peres, on a recueilli une infinité de choses sur cette matiere, il n'y a qu'à en faire le choix.

La Vega, dans le livre de *Virtutibus & Vitiis*. Dandinus, dans le livre qui a pour titre, *Ethica Sacra*. Comme cet Auteur est fort judicieux, il n'a rien que de bon sur cette matiere.

Le Pere Nepveu, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1. pag. 120. fait plusieurs reflexions sur le commandement d'aimer Dieu:

& dans le même Tome, page 236. Dans le second Tome page 72. il parle de la multitude des bienfaits de Dieu, & de l'amour de reconnaissance que nous lui devons rendre. Dans le même Tome page 347. il parle de l'étendue du commandement de l'Amour de Dieu. Dans le quatrième Tome page 142. il parle de ce que fait en nous cet amour: & dans la page 375. du même, il parle du partage de notre cœur.

PARAGRAPHE TROISIEME.

Passages, exemples, & applications de l'Écriture sur ce sujet.

Diliges Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota fortitudine tua. Deuter. 6.

Hoc tantum diligentissime præcavete, ut diligatis Dominum Deum vestrum. Josue c. 23.

Diligam te Domine, fortitudo mea: Dominus firmamentum meum, & refugium meum, & liberator meus. Psalm. 17.

Custodit Dominus omnes diligentes se. Psalm. 144.

Oculi Dei in diligentes se. Eccli. 34.

Ego diligentes me diligo. Prov. 8.

Si dederit homo omnem substantiam domus sue pro dilectione, quasi nihil despiciet eam. Cant. 8.

Fortis est ut mors dilectio; dura sicut infernus amulatio... Aqua multe non potuerunt extinguere charitatem, nec flumina obruent illam. Ibidem.

Præbe fili mi cor tuum mihi, & oculi tui vias meas custodiam. Prov. 23.

Ordinavit in me charitatem. Cant. 2.

Qui diligunt Deum, conservabunt viam illius. Eccli. 2.

Qui diligunt Deum, replebuntur lege ipsius. Ibidem.

In omni virtute tua dilige eum, qui te fecit. Eccli. 7.

Omni vitâ tuâ dilige Deum, & invoca illum in salute tua. Eccli. 13.

Univerfa delicta operit charitas. Prov. 10.

In charitate perpetua dilexi te. Jerem. 31.

Traham eos in vinculis charitatis. Osee 11.

Si diligitis me, mandata mea servate. Joan. 14.

Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me; qui autem diligit me, diligitur a Patre meo, & ego diligam eum, & manifestabo ei meipsum. Idem, ibidem.

Si quis diligit me, sermonem meum servabit, & Pater meus diliget eum, & ad eum veniemus, & mansionem apud eum faciemus. Ibid.

Ignem veni mittere in terram, & quid volo nisi ut accendatur? Luc. 12.

Finis præcepti est charitas. 1. ad Tim. c. 2.

Plenitudo legis est dilectio. Ad Rom. c. 13.

Si linguis hominum loquar, & Angelorum, charitatem autem non habeam, factus sum velut æsonans, aut cymbalum timiens. 1. ad Corinth. c. 13.

Charitas nunquam excidit. Idem, ibidem.

Sectamini charitatem. 1. ad Cor. c. 14.

Quis nos separabit à charitate Christi?

Tribulatio, an angustia, an fames, an nuditas, an periculum, an persecutio, an gladius?

Ad Rom. c. 8.

Certus sum quia neque mors, neque vita, neque Angeli, neque Principatus, neque Virtutes, neque instantia, neque futura, neque creatura alia poterit nos separare à charitate

Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces.

Prenez garde seulement, & ayez soin sur toutes choses, d'aimer le Seigneur votre Dieu.

Je vous aimerai, Seigneur, vous qui êtes ma force: le Seigneur est mon ferme appui, mon refuge, & mon libérateur.

Le Seigneur garde tous ceux qui l'aiment, & il perdra tous les pecheurs.

Les yeux de Dieu sont sur ceux qui l'aiment. J'aime tous ceux qui m'aiment.

Quand un homme auroit donné toutes les richesses de sa maison pour le saint amour, il les mépriserait comme s'il n'avoit rien donné.

L'amour est fort comme la mort, & le zèle de l'amour est inflexible comme l'Enfer... Les grandes eaux n'ont pu éteindre la charité, & les fleuves n'auront point la force de l'étouffer.

Mon fils donnez-moi votre cœur, & que vos yeux s'attachent à mes voyes.

Il a réglé en moi mon amour.

Ceux qui aiment Dieu, demeureront fermes dans ses voyes.

Ceux qui l'aiment, seront remplis de sa loi.

Aimez de toutes vos forces celui qui vous a créé.

Aimez Dieu toute votre vie, & invoquez-le pour être votre salut.

La charité couvre toutes les fautes.

Je vous ai aimé d'un amour éternel.

Je les attirerai à moi par les liens de la charité.

Si vous m'aimez, observez mes commandemens.

Celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime; celui qui m'aime sera aimé de mon Pere, & je l'aimerai aussi, & je me découvrirai à lui.

Si quelqu'un m'aime, il gardera mes commandemens, & mon Pere l'aimera, & nous viendrons à lui, & nous ferons en lui notre demeure.

Je suis venu pour jeter le feu dans la terre, & que désiré-je, sinon qu'il s'allume?

La fin des commandemens est la charité.

L'amour est l'accomplissement de la loi.

Quand je parlerois le langage de tous les hommes, & des Anges mêmes, si je n'avois point la charité, je ne serois que comme un airain sonnante, & une cymbale retentissante.

La charité ne finira jamais.

Recherchez avec ardeur la charité.

Qui nous séparera de l'amour de Jesus-Christ?

Sera-ce l'affliction, ou les déplaisirs, ou la persécution, ou la faim, ou la nudité, ou les perils,

ou le fer & la violence?

Je suis assuré que ni la mort, ni la vie, ni les Anges, ni les Principautez, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni toute autre créature ne pourra jamais nous séparer de

te Dei, quæ est in Christo Jesu. Idem, ibid.
Nos ergo diligamus Deum, quoniam ipse
prior dilexit nos. 1. Joan. 4.

Videte qualem charitatem dedit nobis Deus,
ut filii Dei nominemur & simus. Ibidem c. 3.
Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde
tuo, & in tota anima tua, & in tota mente
tua: hoc est maximum, & primum manda-
tum. Matth. 22.

Si quis non amat Dominum nostrum Jesum
Christum, sit anathema. 1. ad Corinth. 16.

Scimus quoniam diligentibus Deum, omnia
cooperantur in bonum. Ad Roman. 8.

Exemples de l'Ancien Testament.

Dieu vou-
lut éprou-
ver l'amour
qu'Abra-
ham lui
portoit, en
lui com-
mandant de
lui sacrifier
son fils
unique.

L'Exemple d'un amour genereux & con-
stant, & à l'épreuve de tout, fut sans doute
celui du saint Patriarche Abraham. Jamais
amour ne fut mis à une plus rude épreuve,
& jamais la présence qu'on doit donner à
Dieu en ce point, n'a davantage éclaté, que
lorsque Dieu lui commanda de lui offrir en
sacrifice son fils; il l'appelle son cher fils,

Genes. 22.

son unique, le bien-aimé de son cœur: *Tolle
unigenitum tuum quem diligis Isaac*: & cela pour
donner plus d'atteinte à l'amour paternel,
pour lui attendrir le cœur, sur la triste desti-
née d'un fils qui lui étoit si cher, & pour lui
inspirer plus de compassion. Il veut même,
qu'il le lui aille offrir sur une montagne éloi-
gnée, afin que durant tout le chemin il ait le
loisir d'y réfléchir, de donner lieu d'agir à
la passion, & d'exciter par ce moyen des sen-
timens toujours plus vifs de compassion & de
rendresse. Il permet de plus que ce fils l'en-
tretiennent pendant le voyage, du sacrifice
qu'il va faire, & qu'il lui demande, où est la
victime: & tout cela à dessein de voir si la
rendresse se réveillant sans cesse dans son cœur,
ne l'emporteroit point sur le commandement
que Dieu lui avoit fait; & d'éprouver la fide-
lité de son amour, par tant d'attaques, & en-
rant de manieres différentes. Faut-il s'éton-
ner, si après une telle preuve qu'Abraham
donne de l'amour qu'il avoit pour Dieu, Dieu
lui rendit ce glorieux témoignage; qu'il étoit
sûr de son amour, & qu'il reconnoissoit à cer-
te épreuve que cet amour n'étoit pas moins
grand qu'il étoit sincere: *nunc cognovi quod
times Deum*. Ce n'est pas que Dieu ne le
connût parfaitement auparavant; mais c'est
qu'il le connoissoit, comme desormais d'une
autre maniere; sçavoir après l'avoir éprou-
vé; c'est pourquoi il appelle ensuite ce Patriar-
che son ami; il eut reciproquement pour lui
un amour tout particulier, & lui en fit ressen-
tir les effets en le comblant de benedictions,
dans la suite des temps.

Avec quel
le instance
Moyse
pressoit le
peuple d'Is-
raël, d'ob-
server ce
comman-
dement
d'aimer

Il est rapporté au dixième chapitre du Deu-
teronomie, que Moyse ne se contenta pas
d'avoir mis à la tête des dix Commandemens
qu'il l'intima de la part de Dieu, celui d'aimer
Dieu de tout son cœur, & de toutes ses for-
ces; mais que ce grand Legislatteur, qui avoit
cet amour fortement gravé dans le cœur,
voulant l'imprimer aussi dans le cœur de ce

l'amour de Dieu, en Jesus-Christ notre Seigneur,
Aimons donc Dieu, puisqu'il nous a aimez le
premier.

Confidez quel amour le Pere nous a témoigné
de vouloir que nous soyons en effet enfans de Dieu.
Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de
tout votre cœur, de toute votre ame, & de tout
votre esprit: c'est le premier & le grand com-
mandement.

Si quelqu'un n'aime point Notre Seigneur Je-
sus-Christ, qu'il soit anathème.

Nous sçavons que tout contribue au bien de
ceux qui aiment Dieu.

peuple dont il connoissoit la dureté, ajouta
aux termes de la Loi, les plus puissans mo-
tiis, qui pouvoient obliger les Israélites à
l'observer: sçavoir les perfections divines,
les bienfaits qu'ils avoient reçus de lui; &
qu'il leur expliqua encore la maniere dont ils
devoient observer ce grand Précepte: *Et
menc Israel, quid Dominus Deus tuus petit à te,
nisi ut timeas Dominum Deum tuum, & ambules
in viis ejus, & diligas eum, & servias Domino
tuo in toto corde tuo, & in tota anima tua; cu-
stodiasque mandata Domini? &c.* Et ensuite il
reprelente à ce peuple les avantages qu'il re-
cevra de l'observation de ce même précepte;
sçavoir la protection de ce Maître souverain
de l'Univers, les benedictions qu'il en doit
attendre; & tout ce qu'on peut alleguer pour
obliger les cœurs les plus insensibles à aimer
un Dieu, qui les a tant aimez le premier.

Dieu de
tout son
cœur.

Josué successeur de Moïse dans la charge
de conducteur du peuple d'Israël, pressentant
que la fin s'approchoit, rassembla, à l'imita-
tion de son Prédecesseur, tout ce qu'il avoit
de courage & de force, pour lire la Loi de Dieu
à tout le peuple, pour l'exhorter à la garder,
& pour lui faire renouveler l'alliance qu'il
avoit faite avec Dieu. Mais voici ce qu'il lui
recommanda particulièrement: *hoc tantum
diligentissime præcavete, ut diligatis Dominum
Deum vestrum*. Ce grand homme pouvoit-il
davantage marquer son amour envers Dieu,
qu'en usant du pouvoir & de l'autorité qu'il
avoit sur ce peuple, pour lui recommander
sur toutes choses d'aimer Dieu?

Josué 10
commanda
la même
chose avant
que de
mourir.

Josué 22

David est celui, dans l'ancienne Loi, qui a
témoigné le plus d'amour à Dieu: car c'est le
témoignage que lui rend l'Ecclesiastique: *De
omni corde suo laudavit Dominum, & dilexit Deum
qui fecit illum*. Et lui-même disoit à Dieu: *Di-
ligam te Domine fortitudo mea*. Et en cent au-
tres endroits, il exprime les sentimens de son
cœur, le desir de voir & de posséder Dieu: *Quando veniam & apparebo ante faciem Dei?*
Tantôt il l'appelle le Dieu de son cœur, &
protecte qu'il ne veut, qu'il ne cherche que
lui, & qu'il veut garder fidelement sa Loi: *Quid enim mihi est in celo, & a te quid volui
super terram? Defecit caro mea & cor meum,
Deus cordis mei, & pars mea Deus in æternum...*
*Mihi autem adherere Deo bonum est, ponere in
Domino meo spem meam*. Il parle enfin de Dieu
en des termes si tendres, & si affectueux, qu'ils
inspirent le même amour à ceux qui les lisent
& qui les entendent.

L'exemple
de David.

Ecclesi. 6

47.

Psal. 17.

Psal. 72.

Exemples du Nouveau Testament.

L'amour
que S. Pier-
re a té-
moigné au
Sauveur du
monde.

Saint Pierre s'est particulièrement distin-
gué dans l'amour du Sauveur, par la fer-
veur qu'il a témoignée en toutes les rencon-
tres: mais il le marqua d'une maniere spe-
ciale, lorsqu'interrogé trois fois par le Fils de

Dieu même, s'il l'aimoit & s'il l'aimoit plus
que tous les autres, il s'affligea de cette de-
mande, comme s'il eût cru que le Sauveur
eût douté de son attachement à lui: & la ré-
ponle qu'il fit marque assez les sentimens de

Joan. 21. son cœur : *Domine tu omnia nosti ; tu scis quia amo te.* Mais comme ce n'est pas assez, de protester de paroles qu'on aime Dieu, & que Dieu même qui sonde les cœurs, en veut des preuves plus sûres, qui sont les actions ; qui en a donné des marques plus certaines que ce grand Apôtre, qui a conservé toute sa vie la douleur & le regret d'avoir desavoué son cher Maître, au temps de sa Passion ; qui s'est ensuite consumé de fatigues & de travaux pour le faire aimer ; & enfin qui a souffert la mort de la croix, pour se rendre semblable à celui qui avoit souffert le même supplice pour le salut de tous les hommes ?

L'amour de S. Jean envers le même Sauveur.

Qui pourroit douter de l'amour que le bien-aimé Disciple saint Jean a eu pour celui qui l'a si tendrement aimé le premier ? S'il a été le Disciple le plus aimé, ne faut-il pas conclure qu'il a été par conséquent le plus aimant ; puisque l'amitié n'est autre chose qu'un amour mutuel de deux personnes qui n'ont qu'un cœur, & que l'amour dans ce Disciple ayant à répondre à toute l'affection d'un fils de Dieu, ne pouvoit être que la plus tendre & la plus ardente charité ; laquelle le rendoit toujours plus agréable à ce doux Sauveur, qui ne l'avoit prévenu & ne lui en avoit fait le don, qu'exprès pour se le rendre aimable. Ce qui fait que c'est avec raison qu'on l'appelle le Disciple de la Charité ; puisque son cœur en étoit tout rempli ; qu'il ne parloit d'autre chose ; & qu'il nous a enseigné dans une de ses Epîtres, que cet amour ne consiste pas en paroles, mais qu'il le faut témoigner par ses actions.

Le changement de l'Amour.

Il n'est pas nécessaire de rapporter ici l'exemple de Madelaine, dont l'Evangile même fait

Application de quelques Passages de l'Ecriture à ce sujet.

Ce que s'est qu'aimer Dieu d'un amour d'estime, & de préférence.

Diliges Dominum Deum tuum... in tota mente tua. Matth. 22. Aimer Dieu de tout son esprit, c'est l'aimer d'un amour d'estime & de préférence à tout le reste. Mais qu'est-ce qu'aimer Dieu d'un amour d'estime ? C'est s'attacher à lui préférentiellement à tous les êtres créés ; c'est lui donner son cœur comme un tribut, qui est dû au plus parfait de tous les êtres, & à qui on ne peut le refuser sans injustice. Une ame qui medite, qui pénétre les perfections divines, se sent tellement ravie de leur beauté, qu'elle conçoit du mépris pour tout ce qui n'est pas Dieu : connoissant que toutes les créatures ne sont de leur fond qu'un pur néant, qu'elles ont reçu de Dieu tout ce qu'elles possèdent, & que ce qu'elles ont reçu de plus glorieux, n'est qu'un foible rayon émané de cet éclat, dont toutes les perfections divines sont couronnées. Elle regarde comme une folie de quitter Dieu pour s'attacher à ces créatures : persuadée de la grandeur de Dieu cet Être souverain, charmée de ses perfections adorables, elle s'en forme les plus excellentes idées ; elle n'en parle qu'avec éloge, avec respect, avec admiration, avec transport ; elle se soumet avec plaisir à ses ordres ; elle lui sacrifie tout ce qu'elle a de plus précieux ; elle revere généralement tout ce qui le regarde. Et comme toutes les plus brillantes étoiles disparaissent au premier rayon du Soleil, aussi tout ce qu'il y a au monde de plus beau, de plus grand, de plus magnifique, de plus pompeux, comparé à l'idée qu'elle s'est formée de Dieu, lui paroît si petit, si foible, si vil, si misérable, qu'elle ne peut assez s'étonner que les hommes en fassent tant d'estime.

l'éloge ; & qui mérita d'entendre de la propre bouche du Sauveur, que plusieurs pechez lui étoient remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé : *Remittuntur ei peccata multa, quoniam dilexit multum.* Nous devons seulement admirer la force de la grace, qui a pu changer l'amour profane dont le cœur de cette Pècheresse étoit souillé, en un amour saint & tout divin ; & d'une mondaine, en faire un modele de penitence.

Il ne faut que lire les Epîtres de saint Paul, pour juger combien son cœur étoit embrasé de l'amour du Sauveur, dont il avoit été l'ennemi, & le persecuteur le plus animé. Car tantôt il défie toutes les créatures, & tous les accidens de cette vie, de le separer de Jesus-Christ, auquel il étoit uni si étroitement par les liens de la charité : *Quis nos separabit à charitate Christi, &c.* tantôt il prononce anathème à celui qui n'aime pas ce divin Sauveur : tantôt il declare qu'il ne vit que par lui, & que pour lui : *Vivo autem, jam non ego ; vivit verò in me Christus.* Il fait une profession publique de ne sçavoir autre chose que Jesus-Christ crucifié : il ne prend point d'autre qualité dans ses lettres que celle de Serviteur de Jesus-Christ : enfin il proteste que ce Sauveur est tout son bien, ses richesses, & son bonheur ; méprisant tout le reste, & n'en faisant pas plus de cas que de la boue, pour gagner, posséder, & s'attacher Jesus-Christ par une ardente charité, qui attire en effet réciproquement l'amour de ce Maître adorable. Pouvoit-il exprimer en des termes plus forts, l'amour & l'attachement qu'il avoit pour celui qui avoit usé d'une si grande miséricorde à son égard ?

prophane en un Amour saint & divin, en la personne de Madelaine. Luc. 7.

L'amour & l'attachement que S. Paul avoit pour Jesus-Christ.

Ad Rom. 8.

1. ad Cor. 16.

Ad Galat. 2.

Fortis est ut mors dilectio. Cantic. 8. Saint Augustin sur les Pseaumes 47. & 121. expliquant ces paroles, dit que la charité est forte comme la mort : ou parce que, comme personne ne résiste, & ne peut résister à la mort, par quelque artifice, par quelque remède qu'on s'efforce, soit de l'éloigner, soit de l'éviter ; de même le monde ne peut rien contre la violence de la charité : ou bien en prenant la chose d'un autre sens, parce que comme la mort est forte pour nous ôter la vie du corps, la charité l'est au contraire pour nous garantir de la mort éternelle : ou enfin parce que la charité nous donne une espece de mort, en nous faisant fermer les yeux à toutes les choses de ce monde, pour ne vivre plus qu'à Dieu, & pour Dieu.

La force invincible de la Charité.

Lorsque le Peuple de Dieu fut mené captif en Perse, il cacha, par ordre du Prophete Jeremie, le Feu sacré dans un lieu secret, & qui n'étoit connu que de peu de personnes. Après plusieurs années, lorsqu'il fut retourné à Jerusalem, on chercha avec soin ce feu qu'on avoit enfoui dans un lieu profond, & dans une espece de puits ; & on ne trouva plus qu'une eau boueuse, froide, & épaisse. Mais Nehemias voulant offrir à Dieu les Sacrifices ordonnez par la Loi, fit mettre cette même eau boueuse sur l'Autel, & du bois dessus ; & aussitôt elle devint un grand feu, avec l'admiration de tous les assistans. C'est ce qui est rapporté dans l'histoire des Machabées. Mais voici l'application qu'en font quelques Interpretes. La même chose, disent-ils, arrive au cœur de l'homme, qui est un lieu profond, où Dieu a mis & répandu le feu de son divin amour,

La Charité est comparée à ce feu qu'entourent les Israhélites, quand ils furent menés captifs en Perse.

Ad Rom. 5. amour, comme parle saint Paul: *Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris per Spiritum Sanctum, qui datus est nobis.* Or il arrive souvent que faute de connoître & de mediter les veritez celestes, ce feu se rallentit, & s'éteint tout-à-fait, & se change en bouë par l'effet contagieux des plaisirs du monde, auxquels le cœur se livre entierement. Mais quand le Soleil de Justice, qui est Dieu, daigne jeter dessus quelque rayon de sa misericorde, ou quelque lumiere de ses graces, dans quelque fervente meditation; aussi-tôt la flamme de la charité, toute froide & éteinte qu'elle étoit, se rallume; & par ce moyen on recommence à aimer Dieu, & nos sacrifices lui deviennent agreables.

Le feu de l'amour de Dieu sur la terre, diffèrent de celui dont brûlent les Bienheureux dans le Ciel.

Apparuit Dominus in flamma ignis, de medio rubi. Exod. 3. Comme l'amour de Dieu est appelé dans les saintes Lettres, un feu, dont brûlent les Bienheureux dans le Ciel, & les saintes Ames sur la terre; on peut dire que dans le Ciel il est semblable à ce Buisson ardent, qui apparut autrefois à Moïse, & brûloit sans se consumer: parce qu'enfin il n'y a rien à purifier ou à consumer dans un lieu, où rien de souillé ne peut avoir d'accès. Mais la charité dans les Saints sur la terre est un feu consumant... *Deus tuus ignis consumens est.* Il ne se contente pas de consumer tous les restes de nos pechez par une sainte composition: il consume jusqu'aux corps par la penitence, & par une mortification continuelle; il consume la vie des Martyrs par les tourmens les plus affreux; il consume les forces & la santé des Apôtres par de continuels travaux qu'il leur fait endurer: il fait sacrifier aux uns tous les avantages de la naissance, de l'esprit & de la fortune; & employer aux autres leurs biens & leurs richesses en aumônes, & en bonnes œuvres, renoncer à leur liberté; & enfin il consume tout ce qu'il y a d'humain & de terrestre dans un cœur.

Deut. 4.

Autre différence entre la Charité des Bienheureux dans le Ciel, & celle qu'on a en cette vie.

Dixit Dominus, cujus ignis est in Sion, & caminus ejus in Jerusalem. Isaïe c. 31. Le sens que S. Gregoire donne à ces paroles est remarquable; sçavoir que comme une fournai-se dit quelque chose de plus que du feu simplement; parce qu'un feu peut être en assez petite quantité; au lieu qu'une fournaise embrasée est quelque chose de plus étendu & de plus ardent: ainsi, dit ce Pere, le feu de la Charité commence ici-bas, allumé petit à petit par la meditation, ou par la contemplation des choses divines, ce que semble signifier le mot de *Sion*; Au lieu que dans le Ciel, qui est la Jerusalem, ou la vision de paix, il sera dans sa perfection, & comme une vaste fournaise, où tous les cœurs des Bienheureux seront embrasés, & qui ne s'éteindra jamais. *Saint Gregoire, Homel. 21. sur Ezechiel.*

La Charité est l'Etendart de la Milice chretienne.

Ordinavit in me charitatem, seu, Vexillum ejus super me charitas. Cant. 2. La Charité, dit saint François de Sales, est comme l'Etendart de la Milice chretienne; elle est à la tête de toutes les vertus qui doivent combattre les vices: c'est elle que toutes les vertus doivent suivre, & c'est sous cet Etendart qu'elles doivent se ranger; c'est en un mot sous cette bannière, que le Fils de Dieu, qui est notre Chef, veut que nous combattions.

L'Or est le symbole de la Charité.

Nihil erat in templo, quod non auro tegetetur. 3. Reg. c. 6. D'où vient que Dieu veut que son Temple soit tout couvert & orné de lames d'or? Personne n'ignore que l'or est le symbole de la charité, & il ne faut qu'en-

tendre cette parole de l'Apocalypse, pour en être convaincu: *Suadeo tibi emere à me aurum ignitum.* Or le saint Esprit nous exprime par là, qu'il veut que notre ame, qui est son temple, soit revêtuë & ornée de l'or le plus pur de la charité, & qu'il n'y ait rien en elle, qui n'en soit tout éclarant.

Apocal. 3. Dieu a voulu gagner votre cœur par les bienfaits.

In funiculis Adam traham eos, in vinculis charitatis. Osée 11. Dieu attire les hommes par les liens d'Adam, lorsqu'il use de menaces, & qu'il employe les fleaux de sa colere, pour nous faire retourner à lui, après nous en être éloignés. Mais quand il employe les bienfaits, les promesses & les recompenses, il employe alors les liens de la Charité pour attirer les hommes à son service; parce qu'il n'y a rien de plus capable, de gagner leur cœur, que les bienfaits, qui sont un témoignage de l'affection que l'on a pour nous, & pour ainsi dire, le langage du cœur.

Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur. 3. Reg. c. 3. Dans l'exemple de ces deux Femmes qui contestoient devant Salomon à qui appartenait un Enfant, celle qui ne pût souffrir qu'on partageât cet Enfant, & qu'on le coupât en deux, donna des marques évidentes qu'elle étoit la véritable mere; au lieu que celle qui consentit à ce partage fit voir qu'elle étoit une mere supposée: *Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur.* Ainsi parle le demon, cet usurpateur du cœur de l'homme. Semblable à cette fausse mere, il verra aux pieds du trône de Salomon partager cet enfant, sans en être ému de compassion; il hâtera même cette execution, par ses pressantes sollicitations; convaincu qu'il ne lui appartient pas de droir, il voudroit qu'il fût partagé: *dividatur.* Parce que nous ne sommes point à lui, il permet volontiers ce partage, plutôt que de nous perdre tout-à-fait: il souffre facilement que nous le quittions pour un temps, pourvu qu'un abandon total ne nous separe pas entierement de lui. Il n'en est pas de même de vous, ô mon Dieu! souverain & unique Maître de notre cœur, vous n'y voulez point de partage: Pere tendre & affectionné pour nous, vous aimeriez mieux nous perdre tout-à-fait, que de nous voir partager notre cœur & ne vous en offrir qu'une partie, abandonnant l'autre au monde & au demon vos ennemis declarez.

Dieu veut notre cœur tout entier, au lieu que le demon en souffre volontiers le partage.

Supereminetent scientia charitatem. Ad Ephes. 3. Nous voyons par ces paroles, que l'Apôtre S. Paul préfere incomparablement la Charité à la Science; car c'est comme qui diroit: *Charitatem qua supereminet scientia.* Ou bien il veut dire, au sentiment de quelques-uns, que la Charité est elle-même une science suréminente; comme qui diroit: *Supereminetent scientiam charitatis.* Parce que quiconque la possède, parvient bientôt à la plus sublime connoissance de Dieu. Aussi y a-t-il cette différence, dit saint Augustin, entre les connoissances des choses divines, & les connoissances des choses naturelles, que celles-ci précèdent necessairement l'amour qu'on leur porte; parce qu'elles en sont la cause: au lieu que la Charité précède d'ordinaire les grandes lumieres que nous avons de Dieu; parce que c'est lui-même qui se communique à ceux qui l'aiment. Comme le Sauveur disoit à ses Apôtres: *Vos dixi amicos, quia omnia Jocu quacumque audivi à Patre meo; nota feci vobis.* 15.

La Charité est préférable à la Science, & aux plus hautes connoissances de Dieu.

De là vient que nous voyons quelquefois des personnes simples, sans étude, & sans pe-

neération, avoir de plus nobles sentimens de Dieu, que les plus grands genies, parce qu'elles l'aiment d'un plus ardent amour, & que dans la charité, la connoissance suit l'a-

mour plutôt qu'elle ne le précède; & que Dieu remplit leur esprit de lumieres à mesure, que leur cœur est rempli d'ardeur.

PARAGRAPHE QUATRIEME.

Pensées, passages, & sentimens des Saints Peres sur ce Sujet.

Ponderibus suis aguntur omnia, & locum suum petunt: Amor meus pondus meum; illo feror quocumque feror. S. August. l. 13. Confess.

Minus, Domine, te amat, qui aliquid tecum amat, quod propter te non amat. Idem, l. 10. Confess. c. 29.

Qui amat aliud, Deum amare non potest: occupatum habet animam. Idem, alio in loco.

O ignis qui semper ardes, & nunquam extingueris! o amor qui semper uris, & nunquam tepescis! Accende me, & accendat: Accende, inquam, ut totus te diligam solum. Idem, in Medit.

Quisquis cognoscit te, diligit te, se obliviscitur; amat te plusquam se, relinquit se, ut veniat ad te. Idem, in Soliloq. c. 6.

Quid tibi sum ipse, ut amari te jubeas à me, & nisi faciam, irascaris mihi, & minneris ingentes miseria? Hei mihi! parumne est ipsa miseria, si non amem te? Idem, l. 1. Confess. c. 5.

Verus amor non sentit amaritudinem, sed dulcedinem; quia soror amoris dulcedo est, sicut soror odii est amaritudo. Idem, l. 13. Confess.

In te delectatur justus, quia amor tui suavis & quietus; nam pectora qua possides, dulcedine & suavitate replet: e contra, amor saeculi & carnis, anxius est & perturbatus. Animas certe quas ingreditur, quietas esse non patitur. Idem, in Medit. c. 35.

Qui amat non laborat; & omnis labor non amantibus gravis est: solus amor est qui nomen difficultatis erubescit. Idem, l. 13. Confess.

Quomodo grave est mandatum Dei? Aut enim quisque non diligit; & ideo grave est: aut diligit; & grave esse non potest. Idem, lib. de Natura & Gratia c. 9.

Vae animo audaci, qui speravit, si à te recessisset, se aliquid melius habituram! Versa & reversa, in tergum & in latera: & dura sunt omnia, & tu solus requies. Idem, l. 6. Confess. c. 16.

Celum & terra, & omnia que in eis sunt, ecce undique mihi dicunt, ut te amem; nec cessant dicere omnibus, ita ut sint inexcusabiles. Idem, l. 10. Confess. c. 6.

Ipsam Deum si amare pigebat, saltem nunc redamare non pigeat. Idem, lib. de Catechiz. Rudibus.

Nihil tam durum atque ferreum, quod non amoris igne vincatur. Idem l. de Morib. Eccl.

Charitas in omnibus Dei donis ita excellit, ut etiam Deus dicta sit; Deus enim est Charitas. Idem, Epist. 143. ad Julian.

Nulla maior est ad amorem invitatio, quam prevenire amantem; & nimis durus est animus, qui, si dilectionem volebat impen-

Toutes les choses sont entraînées par leur propre poids, & tendent par ce moyen à leur centre. Or le poids qui m'entraîne, c'est l'amour de mon Dieu: c'est lui qui me porte par tout où je veux aller.

Celui-là, Seigneur, a moins d'amour pour vous, qu'il ne doit, qui aime avec vous quelque autre chose, qui ne se rapporte point à vous comme à sa fin.

Celui-là ne peut véritablement aimer Dieu, qui aime quelque autre chose: la place est prise, & la capacité de son ame est remplie.

Feu divin qui brûlez sans cesse, & qui ne vous éteignez jamais! Flamme de la charité, qui brûlez, sans que jamais votre ardeur se ralentisse, embrasez-moi! embrasez-moi, dis-je, afin que je vous aime de toute mon ame, & que je n'aime que vous!

Quiconque a le bien de vous connoître, ne peut manquer de vous aimer; il s'oublie soi-même pour ne penser qu'à vous, il vous aime plus que lui-même, il se quitte pour aller à vous.

Qui suis-je, mon Dieu! pour me commander de vous aimer, & pour vous mettre en colere si je ne vous obéis? pour me menacer même des derniers malheurs? Helas! est-ce un malheur si peu considerable, que de ne vous pas aimer?

Le véritable amour ne sent nul dégoût & nulle amertume: il n'a que de la douceur; parce que la douceur & la tranquillité est comme la sœur de l'amour: au lieu que l'amertume & le chagrin sont inseparables de la haine.

Le Juste trouve en vous les delices; parce que l'amour est doux & tranquille: car vous remplissez de suavité & de douceur les cœurs que vous possédez. L'amour du siècle au contraire & l'amour charnel sont inquiets, & toujours dans le trouble; du moins ils ne laissent jamais en repos les cœurs où ils ont trouvé accès.

Celui qui aime ne sent nulle peine; & toute peine au contraire est insupportable à ceux qui n'aiment point: il n'y a que l'amour qui ne peut souffrir le nom même de peine ou de difficulté.

Comment les commandemens de Dieu seroient-ils rudes & difficiles par eux-mêmes? Car ou bien l'on n'aime pas Dieu, & c'est ce qui les rend rudes; ou on l'aime, & alors ils ne peuvent être fâcheux.

Malheur à l'ame temeraire & audacieuse, qui a cru trouver mieux en vous quittant! Tournez-vous de tous côtés, vous ne vous trouverez nulle autre part à votre aise. Il n'y a qu'en vous, ô mon Dieu! que l'on trouve du repos.

Le Ciel & la Terre, & tout ce qui est renfermé dans leur enceinte, me disent sans cesse qu'il vous faut aimer; ils le publient à tous les hommes, de manière qu'ils sont inexcusables, s'ils ne vous aiment.

Si vous aviez de la peine à aimer Dieu; du moins n'en ayez point à présent à aimer celui qui vous a aimés le premier.

Il n'y a cœur si dur & si insensible, qui n'est amolli par le feu de la charité.

La Charité est tellement au-dessus de tous les dons de Dieu, qu'elle porte le nom de Dieu même.

Rien n'a plus de force pour se faire aimer, que d'aimer tout le premier: & il faut qu'un cœur soit bien dur & bien insensible, si ne voulant

dere, nolit rependere. Idem, lib. de Catechiz. Rudibus.

Nescio utrum magnificentiùs Charitas commendari possit, quam ubi dicitur, Deus Charitas est: brevis laus, sed magna laus; brevis in sermone, magna in intellectu. Idem, tract. 9. in Epist. Joan.

Nihil profunt cetera dona sine Charitate: adde Charitatem, & profunt omnia; detrahe Charitatem, & nihil sunt cetera. Idem, Serm. 50. de Verbis Domini.

Ubi Charitas non habitat, non ibi habitat Deus; si autem Charitas ibi habitat, Deus ibi habitat. Idem, in Psalm. 149.

In omnibus Scripturis, supereminentiùssimam viam, supereminentiùssimum locum Charitas obtinet. Idem, in Psalm. 103.

Quidquid habeas, si Charitatem solam non habeas, nihil prodest tibi: alia si non habeas, hanc habe, & implesti legem. Idem, tract. in Epist. Joan.

Ubi Charitas est, quid est quod possit deesse? Ubi autem non est, quid est quod possit prodesse? Tract. 80. in Joan.

Qua una Charitas si adsit, omnia recte sunt; si autem desit illa, omnia frustra sunt. Idem, l. 2. contra Cresc. c. 12.

Sicut corpus sine anima mortuum est, sic anima sine charitate mortua reputabitur. Idem, Tract. 9. in Joann.

Charitas est anima pulchritudo: quantum in te crescit amor, tantum crescit pulchritudo. Idem, Tract. 9. in Epist. Joann.

Charitas sine gaudio esse non potest. Idem, in Psalm. 76.

Breve praeceptum tibi praecipitur: dilige & fac quod vis. Idem, Tract. 7. in Epist. Joan. Nos ipsos tanto magis diligimus, quanto diligimus Deum. Idem, lib. 8. de Trinit. c. 8.

Qui plenus est charitate, plenus est Deo; quia aperte scriptum est: Deus charitas est. Idem, in Psalm. 98.

Firmamentum est salutis, habere radicem charitatis. Idem, Tract. 2. in Epist. Joan.

Charitas est columna & firmamentum diligentibus Deum. Idem, in communibus. Serm. 6.

Animus velut pondere, amore fertur quocumque fertur: jubemus itaque detrahere de pondere cupiditatis, quod accedet ad pondus charitatis. Idem, Epist. 89. ad Hilar.

Si mundi amor habitet, non est qua Dei amor intret: recedat amor mundi, ut inhabitet amor Dei; melior accipiat locum. Ideo cum exhausseris cor tuum amore terreno, hauries amorem divinum. Idem, Tract. 2. in Epist. Joann.

Non est amandum quod amanti & fruenti amatori auferri potest. Cujus ergo rei amor amandum est, nisi qui non potest deesse dum amatur? Idem, lib. 83. Quaest. quaest. 35.

Diligamus id, quo nihil melius est, hoc est Deus: cui si aliquid, diligendo, vel praeporimus, vel aequamus, nosmetipsos diligere nescimus. Idem, de 50. Homil. Homil. 35.

Disce amare in creatura Creatorem, & in factura factorem; nec teneat te quod ab illo factum est, ut amittas eum, a quo & ipse factus es. Idem, in Psalm. 39.

Quid est amandum? Quod nobiscum potest esse aeternum. Idem, Homil. 37.

Tome I.

pas commencer à aimer le premier, il refuse au moins de rendre amour pour amour.

Je ne sçai si l'on peut faire un plus magnifique éloge de la Charité, que de dire que Dieu même est tout Charité. Voilà un éloge bien court & bien ample tout à la fois; court en paroles, mais ample dans le sens qu'il contient.

Les autres dons, & presens du Ciel, ne servent de rien sans la Charité: ajoutez la Charité, ils sont d'un grand usage; ôtez la Charité, tout le reste est compté pour rien.

Là où la Charité ne se trouve point; Dieu n'y peut demeurer; que si la Charité y demeure, Dieu s'y trouve inmanquablement.

Dans toutes les Ecritures, la Charité tient toujours le rang le plus éminent, & la première place, pour parler ainsi.

Quelque belles qualitez que vous possédiez, si vous n'avez pas la Charité, elles ne vous font d'aucune utilité: mais ayez la Charité; quand elle seroit toute seule, vous avez accompli toute la Loi.

Si vous avez la Charité, qu'est-ce qui vous peut manquer? Et si vous ne l'avez pas, de quoi tout le reste vous peut-il servir?

Si la Charité seule se rencontre, tout le reste va bien; mais si elle vient à manquer, tout ce que vous ferez de bien sera inutile.

Comme le corps sans l'ame est mort, & n'est qu'un cadavre; ainsi l'ame sans la charité doit être tenue pour morte.

La Charité fait toute la beauté de l'ame: autant que l'amour de Dieu croit en vous, autant la beauté de votre ame reçoit-elle de nouveaux accroissemens.

La joye & la paix accompagnent toujours la Charité.

Voilà un commandement compris en peu de paroles: aimez Dieu, & faites ce qu'il vous plaira. Autant que nous aimons Dieu, autant avon-nous de véritable amour pour nous-mêmes.

Celui qui a le cœur rempli de charité, l'a rempli de Dieu même; parce qu'il est constamment écrit que Dieu est Charité.

Le plus ferme appui & la plus certaine esperance de notre salut, c'est d'avoir en nous la racine de la charité.

La charité est comme une ferme colonne, & le soutien de ceux qui aiment Dieu.

L'esprit a son poids comme le corps, qui l'entraîne: or on nous ordonne d'ôter quelque chose du poids de la cupidité, pour l'ajouter au poids de la charité.

Si l'amour du monde habite en nous, l'amour de Dieu ne trouve pas par où entrer. Il faut donc que l'amour du monde se retire, pour faire place à l'amour de Dieu; il faut que le plus noble soit préféré. C'est pourquoi lorsque vous aurez vuide votre cœur de tout amour terrestre, vous attirerez l'amour de Dieu.

Il ne faut point mettre son affection en des choses qui peuvent être ravies à ceux qui les aiment, & qui en jouissent. Quelles choses faut-il donc aimer, sinon celles qu'on ne peut perdre en les aimant?

Aimons un objet qui n'a rien au-dessus de lui, ni rien qui l'égalé; cet objet est Dieu. Si en aimant nous lui préférons quelque chose, ou si nous prétendons lui rien égalé, nous ne sçavons pas comment nous devons nous aimer nous-mêmes.

Apprenez à aimer le Créateur dans la créature, & l'ouvrier dans son ouvrage. Que ce qu'il a créé ne vous attache point en telle sorte, que vous perdiez celui, qui vous a créé vous-même.

Que faut-il aimer? Sans doute, ce qui peut éternellement subsister avec nous.

K 2

Cum dicit Scriptura, toto corde, totâ mente, Deum esse diligendum, nullam vitâ nostrâ partem relinquit, quæ vacare debeat, & quasi locum dare, ut aliâ se frui velit; sed quicquid aliud diligendum occurrit, illuc rapiatur, quò totius dilectionis impetus currit. Idem, lib. de Doctrina Christi. c. 22.

Serò te amavi bonitas tam antiqua, & tam nova! serò te cognovi! Idem, lib. 10. Confess.

Facile qualibet bona possunt perire, quæ non possunt sine charitate prodesse. S. Ambros. lib. 2. de Vocat. Gent. cap. 3.

Nihil amantibus durum, nullus labor difficilis; amemus & nos Deum, & facile videbitur. S. Hieronymus quodam in Serm.

Precipis mihi Domine Deus, ut diligam te: hoc & possum & debeo. S. Cyprian. Serm. de Christi Bapt.

Thesaurus inaccessibilis est amor divinus, quem qui habet, dives est; quo quicumque caret, pauper est. S. Basil. in Hexam.

Quò magis in rebus divinis versatus quis fuerit, eò magis accendit flammam dilectionis. Theodoret. in orat. de Charit.

Altare Dei est cor nostrum, in quo jubetur ignis semper ardere; quia necesse est ex illo ad Deum, flammam charitatis indesinenter ascendere. Greg. l. 15. Moral. c. 7.

Divinus Sermo cum Deum diligi præcipit, non solum narrat ex quo, sed etiam informat ex quanto, cum subiungit ex toto corde; ut videlicet qui perfectè Deo servire desiderat, sibi de se nihil relinquat. Idem, lib. 10. Moral.

Nunquam est amor Dei otiosus; operatur enim magna, si est; si autem operari renuerit, amor non est. Idem, Homil. super Ezech.

Charitas omnium virtutum apex ac veluti arx. Joan. Damasc. Orat. de Domini Transfiguratur.

Nullum habere terminum debet charitas, quia nullo potest claudi sine divinitas. S. Leo, Serm. 10. de Quadrag.

Ne mihi dicas; diligo Deum, etiam plusquam meipsum. Verba sunt ista: ostende hoc ipsis operibus. Si diligis eum plusquam teipsum; dilige plusquam argentum; & tunc credam, quòd & plusquam teipsum illum diligas. Cum verò pecunias propter Deum non contempnas, quomodo teipsum contempnas? S. Chrysost. Hom. 5. in posteriorem Ep. ad Thesal.

Rationalis animus, qui sine dilectione esse non potest, aut Dei amator est, aut mundi. In dilectione Dei, nulla nimia; in dilectione mundi, cuncta sunt noxia. S. Leo, Serm. 5. de Jejunio septimi mensis.

Machina mentis est vis amoris, que hanc dum a mundo extrahit, in alta sustollit. S. Gregor. l. 6. in 5. cap. Job.

Cum amat Deus, non aliud vult quam amari: quippe non aliud amat nisi ut ametur, sciens ipso amore beatos qui se amaverint. S. Bernardus Serm. 83. in Cant.

Non sine premio diligitur, qui sine premio est diligendus. Idem alibi.

Quantitas cuiusque anime estimatur de mensura charitatis quam habet. Ser. 27. in Cant.

Amor dignitatis nescius, dignatione dives, affectu potens, sensu efficax. Quid violentius?

Lorsque l'écriture dit qu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, de toute son ame, & de tout son esprit, elle prétend ne laisser aucune partie de notre vie vuide, pour faire place à quelque autre bien, dont l'ame puisse être occupée. Que s'il se présente quelque autre objet digne de notre affection; il faut qu'il soit entraîné par le cours impetueux de l'amour de Dieu, qui doit emporter tout le reste avec lui.

Je vous ai aimé trop tard, ô bonté si ancienne & si nouvelle! je vous ai connu trop tard!

Que les autres biens perissent, à la bonne heure, puisque sans la charité, ils ne peuvent nous être utiles.

Il n'y a rien qui soit rude & difficile à ceux qui aiment: aimons Dieu, & tout nous deviendra facile.

Vous me commandez, mon Dieu, de vous aimer: c'est ce que je puis, & ce que je dois faire par mille autres raisons.

L'amour divin est un trésor inépuisable; celui qui le possède est riche, & celui qui en est privé, est véritablement pauvre.

Plus une personne est versée dans les choses de Dieu, plus elle s'embrase, elle & les autres, des flammes de l'amour divin.

Notre cœur est comme un autel consacré à Dieu, où le feu sacré de la charité doit toujours brûler; parce qu'il faut que la flamme de l'amour monte sans cesse vers Dieu.

Lorsque la divine parole nous commande d'aimer Dieu, & qu'elle ajoute que ce doit être de tout notre cœur; non seulement elle nous apprend de quelle faculté de notre ame cet amour doit partir; mais encore de quelle étendue d'affection, & jusqu'à quel point nous devons nous acquitter de ce devoir. C'est-à-dire qu'il faut que celui qui veut parfaitement servir Dieu, ne se réserve rien pour soi-même, de tout ce qu'il est.

Jamais l'amour de Dieu n'est oisif: car s'il est véritable, il opere de grandes choses; & s'il refuse d'agir, ce n'est plus un véritable amour.

La charité est la défense, aussi-bien que la perfection, & le souverain degré de toutes les vertus.

La charité ne doit point avoir de bornes; parce que la Divinité, qui est infinie, n'en peut avoir.

Ne me dites point, j'aime Dieu, & je l'aime plus que moi-même; car ce sont là des paroles: faites voir cet amour par vos actions. Si vous l'aimez plus que vous-même, montrez que vous l'aimez plus que votre argent; & alors je croirai que vous l'aimez effectivement plus que vous-même. Mais comme vous ne renoncez pas à vos plus petits intérêts pour l'amour de votre Dieu; comment puis-je croire que vous êtes prêt de renoncer à vous-même?

L'ame raisonnable qui ne peut être sans aimer, aime nécessairement ou Dieu ou le monde. Dans l'amour de Dieu, il n'y peut avoir d'excès; dans l'amour du monde, tout est préjudiciable au salut.

L'amour est à l'égard de l'esprit, comme une machine, qui le retire du monde, & qui l'éleve vers le Ciel.

Lorsque Dieu nous aime, il ne prétend autre chose par là, que de se faire aimer de nous; dans la connoissance qu'il a que cet amour rendra heureux ceux qui l'aiment.

On n'aime point sans récompense celui qu'on doit aimer sans aucune vue d'en être récompensé.

La juste règle de la grandeur d'une ame, se doit prendre de la mesure de la charité qu'elle possède.

La charité n'a nul égard à la dignité des personnes, elle est riche dès-là que Dieu a daigné nous en

Triumphat de Deo amor. Quid tam non violentum? Amor est. Idem, Serm. 64. in Cant.

Verè dulcis & suavis cibus charitas, quæ fessos alleviat, debiles roborat, jugum veritatis facit suave. Idem, Tract. de Gradib. humil.

Quid retribuam Domino pro omnibus quæ retribuit mihi? Urget me ratio & justitia naturalis totum me tradere illi, à quo me totum habere sentio; & ex me toto diligere. Idem, in Tract. de amando Deo.

Causa diligendi Deum Deus est. Idem, ibidem.

Dignus planè qui redametur: quia ipse prior dilexit nos. Ibidem.

Modus diligendi Deum est diligere sine modo. Idem, ibidem.

Dulcis Tyrannus amor. Gregor. Nazianz. orat. 28.

Martyrium cordis. Bernard. Serm. in Signum magnum.

Sit in te charitas, & erit plenitudo scientiæ: quid enim nescit qui scit Deum diligere, qui charitas est? S. Aug. in Psalm. 79.

Non præcipit Scriptura nisi charitatem, nec culpât nisi cupiditatem. Idem, lib. 3. de Doctr. Christ. c. 10.

Non tam virtus potens, quam virtutum potentia dicenda est charitas, omnium intima vis ac medulla. Richard. à Sancto Victore.

Solus amor est quem à nobis Deus exigit, aut cum beneficiis obruit, aut cum flagellis corripit: denique quicquid divina lege indicitur, ad solum amorem reduciitur. Solve tributum amoris, & Domino noveris esse satisfactum. Idem.

Charitas virtus est in qua nec minimum opus respuitur, & sine qua nec maximum acceptatur; non prædicatio, etiam si fiat linguis Angelorum; non fides, etiam si montes transferat; non eleemosyna, etiam si facultates exhauriat. Idem.

Charitas sponte potest deserri, non violenter auferri; offertur omni, auferitur nulli; ita ut nullus, nisi suo vitio, illa careat. Idem.

O insuperabilis virtus charitas! quæ ipsum quoque insuperabilem superasti, dum victus amore Deus humiliavit semetipsum, formam servi accipiens! Hinc illa fidelium intrepida constantia, quæ supplicia & mortem calcantes latè per medias mortis sauces ad patriam revertuntur. Idem.

Verè magnus est qui magnam habet charitatem. Lib. 1. de Imitatione Christi.

Non colitur Deus, nisi amando. August. in Psalm. 77.

enrichir; elle est puissante par la force de son affection, & efficace par la vertu qu'elle a de persuader. Quoi de plus fort, puisqu'elle triomphe de Dieu même? Et quoi de moins forcé, puisqu'elle est amour?

La charité est un mets doux & délicieux, qui soulage ceux qui sont fatigués, qui donne de la force aux foibles, & qui rend léger le joug de la vérité.

Que rendrai-je à Dieu pour tous les biens que j'ai reçus de lui? La raison & l'équité naturelle m'oblige de me livrer entièrement à celui de qui j'ai tout reçu, & de l'aimer de tout moi-même.

La raison qui nous oblige d'aimer Dieu, c'est Dieu même.

Dieu mérite un retour de notre amour, parce qu'il nous a aimés le premier.

La mesure de notre amour envers Dieu, c'est de l'aimer sans mesure.

L'amour est le doux Tyran de nos cœurs.

C'est le Martyre du cœur.

Ayez la charité, & vous aurez la plénitude de la science; car que peut ignorer celui, qui sçait aimer Dieu, lequel est tout charité?

Qu'est-ce que l'Écriture nous prescrit autre chose que la charité? Et que blâme-t-elle que la cupidité?

La charité ne doit pas tant être appelée une vertu puissante, que la force & la puissance de toutes les vertus.

L'amour est la seule chose que Dieu exige de nous, soit lorsqu'il nous accable de bienfaits, ou lorsqu'il nous corrige par les fieux qu'il nous envoie. Enfin tout ce qui nous est ordonné par la Loi divine, se réduit au seul amour; payez à Dieu le tribut de la charité que vous lui devez, & vous l'aurez satisfait.

La charité est une vertu, où rien n'est rebuté ni censé être petit, quand il est fait par ce motif; & hors de laquelle rien, pour grand qu'il puisse être, ne peut être bien reçu; ni la prédication, quand elle se ferait par la langue des Anges; ni la foi, quand elle transporterait les montagnes; ni l'aumône, quand on s'épuiserait en donnant tous ses biens.

On peut laisser perdre la charité, mais elle ne peut nous être ôtée par force: on la présente à tout le monde, & on ne la ravit à personne; de sorte que c'est uniquement notre faute, si nous en manquons.

La charité est une vertu insurmontable, qui a triomphé de celui-même qui est invincible, lors que vaincu par l'amour, il s'est abaissé jusqu'à prendre la forme d'un serviteur. De là vient cette constance inébranlable du cœur, par laquelle les Saints, méprisant les supplices, s'en retournent dans leur patrie tout joyeux & triomphants, à travers toutes les horreurs de la mort.

Celui-là est véritablement grand, qui a une grande charité.

Dieu n'est adoré que par l'amour.

PARAGRAPHE CINQUIÈME.

Ce que l'on peut tirer de la Théologie par rapport à ce sujet.

Définition de la Charité envers Dieu. In 3. dist. 27. L. de Doctr. Christ.

LA Charité envers Dieu, selon la notion qu'en donne le Maître des sentences, est un amour ou une dilection, par laquelle on aime Dieu pour lui-même: ou selon saint Augustin, c'est un mouvement de l'ame, qui porte à jouir de Dieu pour lui-même. Mais il semble qu'il vaud mieux la définir ici par l'habitude que par l'acte, en disant que c'est une vertu infuse, par laquelle l'homme aime Dieu

pour lui-même, & le prochain & tout le reste, pour l'amour de Dieu: ce qui est plus conforme au sentiment de l'Apôtre: Charitas Dei diffusa est in cordibus nostris, per Spiritum sanctum qui datus est nobis. Sur quoi saint Augustin dit ces paroles: Charitas Dei dicta est diffusa in cordibus nostris, non quia nos ipse diligit, sed quia nos facit amatores suos: quand l'Apôtre dit que la charité est répandue dans nos

Ad Rom. c. 5.

L. de Spiritu & littera.

cœurs, l'on entend par là, non la charité par laquelle Dieu nous aime, mais celle par laquelle il fait que nous l'aimons. Or l'amour actuel par lequel nous aimons Dieu n'est pas répandu dans nos cœurs, mais plutôt s'épanche de nos cœurs vers Dieu: il faut donc entendre ces paroles, de l'habitude; ce qu'il est nécessaire de remarquer, pour ne rien confondre sur ce sujet.

L'excellence de cette vertu.

La Charité est sans contredit, la plus noble & la plus excellente de toutes les vertus, parce qu'elle regarde Dieu immédiatement, & qu'elle nous y porte d'elle-même. Aussi tient-elle le premier rang entre les Vertus qu'on appelle Theologiques, ce qui fait que les Theologiens l'appellent la forme, l'ame, & la vie de toutes les autres vertus, le principe & la source de tous nos merites. Elle s'appelle la forme de toutes les vertus surnaturelles; parce qu'elle en est la perfection; qu'elle leur donne l'être, la force, & l'action; puisque sans la charité elles sont de nul prix, & de nulle valeur devant Dieu. Elle en est aussi la vie; parce que sans la charité, les autres vertus sont mortes; ainsi la foi est morte, quand elle n'opere pas par la Charité, comme parle saint Paul: & lorsque le même Apôtre assure que la foi nous justifie, cela s'entend toujours de la foi qui est vivifiée par la Charité. Elle s'appelle enfin le principe, la racine, ou la source de tous nos merites; soit parce que sans elle, nos bonnes actions ne meritent aucune récompense dans l'éternité; soit parce que les moindres actions, & les plus indifférentes d'elles-mêmes, sont d'un prix incomparable, quand elles sont faites par le motif de la Charité. Ce qui fait que l'Apôtre nous avertit de faire toutes nos actions dans cet esprit: *Omnia vestra in charitate fiant.*

1. ad Cor. 6. 16.

Le précepte de la charité renferme toute la Loi.

Matth. 22.

Toute la loi est comprise dans ce double précepte de la Charité; d'aimer Dieu sur toutes choses, & d'aimer le Prochain comme soi-même. Le Verbe Incarné, qui s'appelle une Parole abrégée, a lui-même abrégé, & renfermé toute sa Doctrine dans ces deux points, sur lesquels roule tout le reste: *In his duobus universa lex pendet & Propheta.* C'est la fin de toute la loi: comme l'amas des matériaux, des pierres, des bois, & de tout le reste, a pour fin un édifice, à la construction duquel tout le reste est destiné. C'est pourquoi, encore que ce commandement soit unique, il embrasse néanmoins en puissance tous les autres, & il n'y en a aucun qu'il n'accomplisse; parce que, comme dit Jesus-Christ lui-même, en saint Jean ch. 14. Celui qui m'aime, gardera mes Commandemens.

Pourquoi ce Précepte s'appelle le plus grand & le premier.

1. ad Cor. 13.

Ce Précepte d'aimer Dieu de tout son cœur, &c. s'appelle le plus grand & le premier de tous. C'est le plus grand: 1°. pour sa nécessité; parce que sans l'accomplir on ne peut être sauvé: d'où vient que saint Augustin dit qu'il suffit tout seul: *Sola charitas sufficit si adsit; cetera omnia nihil profunt si charitas sola destit.* 2°. à cause de l'excellence de la Charité, que saint Paul appelle la plus noble & la plus excellente de toutes les vertus: *Majior autem horum est Charitas:* 3°. pour son utilité; parce que l'observation de ce précepte emporte avec soi & renferme l'observation de tous les autres: 4°. pour sa facilité & sa douceur; puisqu'il est conforme à la nature raisonnable, & que d'ailleurs il n'y a rien de plus doux & de plus agréable que d'aimer le souverain bien.

Saint Thomas, 2. 2. quest. 184. art. 3. nous enseigne, après l'avoir appris de saint Augustin, que l'amour de Dieu sur toutes choses n'est pas matière de conseil simplement, mais qu'il est commandé dans toute l'étendue des termes de la foi, quoi que ce grand commandement ne se puisse accomplir sur la terre, dans toute la perfection qu'il s'observe dans le Ciel. C'est-à-dire, que nous devons aimer Dieu autant qu'il est en notre pouvoir, & que ce commandement n'est point comme les autres, renfermé dans de certaines bornes, au-delà desquelles il ne soit plus qu'un conseil: mais que nous sommes obligés d'aimer Dieu de toutes nos forces, & de nous efforcer de procurer en nous l'accroissement de ces forces mêmes, en croissant en grace, afin d'avancer de plus en plus en cet amour, comme dit saint Paul.

L'amour de Dieu est de précepte, & non de simple conseil.

Le même saint Thomas, 2. 2. quest. 24. art. 8. considérant que la perfection de l'homme consiste dans l'amour de Dieu, & que le Sauveur dans l'Évangile nous ordonne de nous rendre parfaits, demande si en cette vie, on peut avoir un parfait amour de Dieu. Pour résoudre cette question, il suppose que nous pouvons envisager la perfection de cet amour, ou par rapport à l'objet aimé, qui est Dieu; ou par rapport à la personne qui aime, qui est l'homme en cette vie; ou enfin par rapport aux circonstances, & aux conditions du véritable amour. Par rapport à Dieu, la véritable règle, & la mesure que nous devons garder en aimant, c'est de l'aimer sans mesure, comme dit saint Bernard. Or pour l'aimer de la sorte, il faudroit ce semble l'aimer d'un amour infini, ce qui n'est pas possible à une pure créature, & il n'y a que Dieu seul qui puisse s'aimer autant qu'il le mérite d'être aimé: ce qu'il y a donc à faire, est de ne nous pas donner nous-mêmes des bornes en cette matière, mais d'aller toujours en avant, tant que nous pouvons. Par rapport à la personne qui aime, la charité se peut nommer parfaite, ou quant à la ferveur actuelle & continuelle de l'amour, ou quant à l'accomplissement de ces conditions mêmes que nous avons dit qu'il devoit avoir, & qui sont le sujet du troisième rapport. Pour ce qui est de la ferveur actuelle & continuelle, la charité ne peut être parfaite en ce monde, mais seulement dans le Ciel; car les besoins & les occupations de cette vie ne permettent pas d'avoir toujours, & sans interruption, l'esprit & le cœur attachés à ce divin objet. Mais si nous avons égard aux conditions, & aux circonstances de la véritable charité, qui sont d'aimer Dieu de tout son cœur, & de toutes les puissances de son ame, sans partage, & sans réserve; non seulement notre charité peut, mais encore elle doit être parfaite en cette vie: & c'est une des erreurs de Calvin, d'avoir soutenu que ce précepte pris en ce sens, & de cette manière, étoit impossible à l'homme en cette vie.

De quelle manière nous pouvons l'accomplir en cette vie.

La nature même nous enseigne que nous devons aimer Dieu sur toutes choses, pour deux raisons. Premièrement, parce que nous aimons naturellement tout ce qui est bon, beau, & parfait en soi. Or la raison ne se forme point une autre idée de Dieu, que celle d'un être souverainement parfait, & qui possède tout ce qui peut attirer notre amour. En second lieu, nous aimons par un instinct naturel, tout ce qui nous fait du bien; puisque

C'est un précepte naturel d'aimer Dieu sur toutes choses.

nous voyons que les bêtes mêmes sont sensibles aux bienfaits, & ont de l'amour pour ceux qui les nourrissent. D'où saint Bernard, après saint Basile, & saint Chrysostome, soutient que c'est un précepte naturel aux Infidèles mêmes d'aimer Dieu sur toutes choses; parce que la voix de la nature se fait assez entendre au fond de leur cœur, & que par une justice naturelle (dit ce Pere) la seule raison leur découvre qu'ils doivent aimer de tout leur cœur, celui auquel ils ne peuvent ignorer qu'ils ne se doivent tout entiers. Ce qui se doit entendre d'un amour naturel: car pour ce qui est du surnaturel, cela ne se peut sans avoir la charité habituelle, que Dieu doit produire dans nos cœurs, & sans une grace actuelle qui nous y excite.

Si l'on ne peut pas toujours aimer Dieu d'un amour actuel & continué en cette vie, on peut demander à quoi nous sommes donc précisément obligés en vertu de ce précepte si indispensable, dans l'ancienne & dans la nouvelle loi. Les Theologiens répondent que nous sommes obligés, premièrement de ne rien faire qui soit contraire à l'amour que nous devons à Dieu; ou ce qui est la même chose, de ne jamais préférer à cet amour, quelque bien créé que ce puisse être; c'est pourquoi si l'occasion se présentait de perdre nos biens, nos amis, & notre vie même, plutôt que d'aller contre ce précepte; l'amour que nous devons à Dieu, doit l'emporter sur tout cela, & nous oblige de renoncer plutôt à tout. Mais de plus, nous sommes obligés d'exercer de temps en temps, des actes de cet amour; parce que le commandement qui nous y oblige, n'est pas seulement un précepte négatif qui oblige toujours, & en tout temps, mais encore affirmatif, qui doit être mis quelquefois en pratique; qui quelquefois n'oblige pas, & souvent oblige.

Saint Thomas ajoute que par cette loi & par ce précepte, Dieu ne nous commande point un amour de tendresse & sensible; parce qu'il n'est pas toujours en notre pouvoir: c'est pourquoi, dit-il, il ne faut point s'inquiéter, si nous sentons plus d'amour pour les créatures, que nous n'en sentons pour Dieu; il suffit que nous l'aimions préférablement à tout le reste, & que dans la concurrence, nous renoncions plutôt à tout, qu'à l'attachement que nous lui devons. Il dit de plus, que par cette totalité de cœur & d'ame, qui est exprimée dans ce précepte, Dieu ne prétend point nous défendre d'aimer d'un amour bien réglé les créatures. Cela est évident, puisque par la seconde loi, il nous commande d'aimer notre prochain comme nous-mêmes: ce qui suppose que nous pouvons légitimement nous aimer nous-mêmes après lui, comme les premiers; puisqu'il veut que ce sage amour que nous conservons pour nous serve de modèle à celui qu'il veut que nous ayons pour les autres. Ce saint Docteur déclare enfin comment nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, & de toute notre ame, & que cela se doit entendre en deux manières: comme notre fin, & appréciativement; c'est-à-dire, que nous devons aimer Dieu, comme la dernière fin de tous nos amours, & le centre de toutes nos affections; en sorte que si nous aimons quelque autre chose, que ce soit en Dieu, & pour Dieu: pour ce qui est de l'amour appréciatif, nous avons déjà dit, que c'est préférer l'amour de Dieu, à

tout le reste, qu'on doit être prêt de lui sacrifier.

De là nous pouvons inferer avec le même saint Thomas, 2. 2. *quest.* 24. *art.* 12. qu'il n'y a point de péché, quel qu'il soit, qui ne soit opposé à ce saint amour, comme une des extrémités. Il regarde le péché mortel comme son ennemi capital, avec lequel il ne peut demeurer un seul moment; & le veniel, comme un acte contraire aux siens; quoi qu'il ne soit pas incompatible avec son habitude: & entre tous les péchez veniels, ceux qu'il a le plus en aversion, sont les affections déréglées pour quelque créature que ce puisse être, & les refroidissemens de dévotion pour Dieu. Que si après cela, il est permis de donner une extrémité d'excès à l'amour de Dieu, contre lequel on ne péche jamais, à parler véritablement, que par défaut; c'est comme donner dans l'excès, quand on veut marquer à Dieu qu'on l'aime, par des actions qu'il ne souhaite point; ou qu'on veut faire plus que notre état, la raison & la grace ne demandent de nous.

Il en est de la Charité comme de la Foi: son essence est indivisible. Si je doute volontairement d'un seul article proposé par l'Église, je n'en crois aucun de foi divine: ainsi quand je néglige, ou que je transgresse quelque Commandement de la loi, je n'ai point de charité. Car quoi que, comme dit saint Thomas, il y ait une petite & une grande charité, la petite aussi-bien que la grande se doit étendre à l'observation de tous les préceptes: c'est pourquoi elle est appelée la plénitude de la loi, non seulement à cause que ce Commandement surpasse tous les autres; mais encore particulièrement, parce que dans son unité, il les renferme tous, & n'en exclut aucun. De manière que l'amour de Dieu met dans l'ame de celui qui aime véritablement, une disposition générale à faire tout ce qui est commandé, & à ne rien faire de ce qui est défendu. C'est de la sorte qu'il faut expliquer ce passage de saint Jacques: *quicumque totam Jacobi 2. legem servaverit, offendet autem in uno, factus est omnium reus.*

A quoi l'on peut ajouter ce qu'enseigne saint Augustin, que comme tous les Préceptes se réduisent au commandement d'aimer Dieu; de même aussi toutes les vertus, en un sens, ne sont qu'une seule, & une même charité, qui se diversifie en plusieurs manières, & prend divers noms selon les differens objets auxquels elle s'attache. D'où il s'en suit encore que toutes les actions que sont les vrais fideles, ne sont qu'un même acte d'amour de Dieu, qui prend diverses formes: *omnia bona opera unum opus sunt charitatis*: ce sont les paroles de S. Augustin sur le Pseaume 89. Ce qui ne se doit pas entendre en telle sorte, qu'il n'y ait point d'autre vertu que la charité; ou que les actions faites par le motif propre des autres vertus, ne soient ni méritoires, ni agréables à Dieu; mais c'est qu'elles doivent être, ou commandées, ou réglées par la charité, ou du moins en être accompagnées, c'est-à-dire, faites par une personne qui a la charité.

Dilige Dominum Deum tuum ex toto corde tuo, & ex tota anima tua, & ex tota mente tua, & ex tota virtute tua. Marc. 12. 30. Voici l'explication que la plupart des Docteurs donnent à ces paroles. Nous l'aimons de tout notre cœur; *ex toto corde*; quand nous allons,

Ce qui est contraire à la charité.

Le motif de la charité est indivisible, comme l'est celui de la Foi.

Comme toutes les vertus se réduisent à la charité.

Explication des paroles dans lesquelles le précepte d'aimer Dieu est compris.

A quoi nous sommes précisément obligés en vertu du précepte que Dieu a fait de l'aimer.

De quelle manière nous devons l'aimer.

& que nous nous unissons à lui, par tous les mouvemens de notre cœur, & que nous y attachons toutes nos affections. Nous l'aimons de tout notre esprit, *ex tota mente*; quand notre esprit s'occupe de lui, qu'il est le principal objet de nos pensées, & que le plus grand de nos soins est de considérer ses divines perfections, & de méditer ses vertes éternelles. Nous l'aimons de toute notre ame, *ex tota anima*; quand nous le regardons dans l'usage que nous faisons de toutes les facultez de notre ame, & que nous nous employons entierement à le servir. Nous l'aimons de toutes nos forces, *ex tota virtute*; lors qu'en lui rendant une obéissance exacte dans toutes les choses qu'il nous a prescrites, nous l'avons devant les yeux; & qu'observant jusqu'aux moindres de ses commandemens, nous nous le proposons comme l'unique but de toute notre conduite. Ce qui n'empêche point qu'on ne puisse donner à ces paroles d'autres explications aussi naturelles, comme ont fait plusieurs Prédicateurs.

De quel amour Dieu veut être aimé.

Saint François de Sales, dans son Traité de l'Amour de Dieu, remarque que le Concile de Trente explique ce divin commandement d'aimer Dieu, par le mot de Dilection, plutôt que par celui d'Amour; parce qu'encore que la dilection soit un amour, elle n'est pas cependant un simple amour, mais un amour accompagné de choix & d'élection; comme les termes le signifient, & comme le marque saint Thomas lui-même. C'est-à-dire, que Dieu demande un amour de choix, un amour qui doit prévaloir sur tous nos amours, & regner sur toutes nos passions; qu'entre tous nos amours, le sien soit le plus cordial, le plus ardent, le plus general; qu'il domine sur tout notre cœur, qu'il occupe toutes nos puissances; qu'il soit le plus relevé, & le plus ferme; qu'il remplisse tout notre esprit, exerce toute notre force, & toute notre vigueur, &c.

Ce que c'est qu'aimer Dieu d'un amour de préférence.

Les autres expliquent tout ceci en un mot, en disant qu'aimer Dieu de la maniere que la loi le commande, c'est l'aimer seul d'un amour de préférence; c'est-à-dire, ne l'aimer pas seulement par intérêt, ou par quelque sympathie: mais lui conserver le premier rang, qui lui est dû par une infinité de titres, sans que jamais rien entre en comparaison avec lui; être toujours fortement résolu de conserver son amitié, & de lui plaire en toutes choses, aux dépens de quoi que ce soit; tellement que rempli des idées, des grandeurs, & des perfections de Dieu, nous disions avec l'Archange saint Michel: *Quis ut Deus?* Que peut-il y avoir de comparable à Dieu?

L'amour des justes sur la terre a quelque avantage sur celui des Bienheureux dans le Ciel.

Quoi que l'amour, que les Saints ont pour Dieu en cette vie, soit incomparablement moins parfait, que celui des Bienheureux dans le Ciel; il semble néanmoins avoir cet avantage, que c'est quelque chose de plus, d'aimer un Dieu caché sous le voile de la Foi, & l'aimer lors même qu'il nous afflige & qu'il nous châtie. Au moins est-il constant que l'amour des Bienheureux est un amour de nécessité, & de récompense; un amour qui ne croît plus, & qui ne fait plus croître la sainteté; au lieu que celui des Saints sur la terre est un amour de choix & de mérite; un amour qui peut recevoir & donner toujours à la vertu de nouveaux accroissemens. Il est vrai qu'en cette vie, nous ne pou-

vons savoir d'une certitude entiere, si nous avons la charité, comme dit le Sage: *nescit homo utrum amore an odio dignus sit*. Ce qui ne se doit pas seulement entendre de l'amour que Dieu nous porte, mais de celui que nous avons pour Dieu; parce qu'étant assurés de l'un, on le seroit conséquemment de l'autre. Il y a cependant des marques par lesquelles nous pouvons en avoir une certitude morale: en voici les principales. La première est de voir si nous gardons les Commandemens de Dieu: c'est la marque qu'en donne lui-même le Fils de Dieu: *Qui habet mandata mea, & servat ea, ille est qui diligit me*. La seconde, si nous sommes disposés, non seulement de mourir plutôt que de rien faire qui lui puisse déplaire; mais encore de faire avec joye ce qu'on connoît lui être le plus agréable, & d'accepter de bon cœur les afflictions, les croix, les persecutions par où il lui plaît de nous éprouver. La troisième enfin, si nous pensons souvent à Dieu, si nous lui offrons notre cœur, & si nous cherchons les occasions, & les moyens de lui témoigner que nous l'aimons, en lui disant avec saint Pierre: *Domine tu scis quia amo te*.

Joan. 14.

Saint Augustin propose une question: il demande si Dieu nous aime parce que nous l'aimons, ou plutôt si nous l'aimons parce qu'il nous aime. Nous l'aimons, dit l'Apôtre saint Jean, parce qu'il nous a aimés le premier. D'où ce Pere conclut, que c'est un don de Dieu, d'aimer Dieu; que c'est lui qui nous donne de quoi l'aimer; puisque celui qui n'en est pas aimé, ne l'aime pas. Que ce raisonnement ne serve pas néanmoins à favoriser notre lâcheté, en nous persuadant que si nous sommes froids & indifférens pour Dieu, c'est que nous n'en sommes point aimés; car Dieu ne nous a-t-il pas donné assez de marques de son amour en nous donnant son Fils; & par combien de graces & de bienfaits particuliers ne nous l'a-t-il point témoigné cet amour?

La cause de notre amour envers Dieu est l'amour que Dieu nous porte,

Les Theologiens sont partagez dans leurs opinions sur la Beatitude de l'autre vie. Les uns croyent qu'elle consiste dans la claire vue de Dieu; les autres, dans l'amour que les Bienheureux lui portent, & les autres la font consister dans ces deux choses ensemble: mais on ne peut douter que le souverain bonheur de l'homme en ce monde, ne soit d'aimer Dieu: 1°. Parce que c'est l'unique & l'indispensable moyen d'acquiescer le bonheur de l'autre vie, qui sera grand & parfait à proportion de notre amour sur la terre: 2°. Parce que notre dernière fin, qui doit faire notre souverain bien, ne doit point être au-dessus des forces de ceux qui y aspirent; autrement l'inclination que la nature nous a donnée de tendre à notre souverain bien, & à notre dernière fin, seroit vaine & inutile. Or il n'y a personne qui, avec le secours de la grace, laquelle ne nous manque point, ne puisse aimer Dieu, de la maniere qu'il l'exige de ses créatures raisonnables; au lieu qu'il y en a très-peu qui le puissent connoître, & même que personne ne le connoît parfaitement en cette vie.

L'amour de Dieu fait notre souverain bonheur en cette vie.

Pour la maniere dont Dieu nous a ordonné de l'aimer; il a voulu exiger de la créature raisonnable tout ce qu'elle a de plus précieux. Il a voulu lui demander toutes ses pensées, en lui commandant de l'aimer de tout son esprit; il a voulu lui demander toutes ses affections, en lui demandant son cœur; il a voulu lui demander toutes ses actions, & tous

De la maniere dont Dieu veut être aimé.

tous ses mouvemens, en lui demandant son ame, qui en est le principe. En sorte que par ce précepte étendu au point qu'il est, il n'a voulu laisser à l'homme aucune partie vuide de lui; il a voulu le tout remplir, afin qu'il ne desirât point se remplir d'aucune autre chose: *Nullam partem vacuum in ipso reliquit, ut nulla re alia velit frui*, dit un saint Pere.

L'amour de Dieu rend parfait celui qui l'aime.

S'il est vrai que l'amour aspire à la perfection, l'on doit aimer sur toutes choses celui qui rend parfaits ceux qui l'aiment. C'est ce que les créatures ne sçavoient faire, quelque parfaites qu'elles soient: mais en aimant Dieu qui est la souveraine perfection, nous devenons semblables à lui, & nous sommes changés en lui, en quelque maniere; selon l'oracle du Disciple bien-aimé: *Celui qui aime Dieu, demeure en Dieu, & Dieu demeure en lui*. C'est la Doctrine de saint Augustin: souvenez-vous, dit-il, que vous devenez une même chose avec l'objet que vous aimez; si vous aimez la terre, vous êtes terrestres; si vous aimez le Ciel, vous êtes célestes; & si vous aimez Dieu, vous êtes en quelque maniere changez en Dieu; ce qui se doit toujours entendre moralement: *Talis quisque est, qualis est ejus dilectio: terram diligis, terra eris: caelum diligis, caelum eris: Deum diligis, Deus eris*.

Joan. 4.

August. tract. 2. in Ep. 1. Joannis.

L'amour de Dieu est essentiel à la Religion Chretienne.

L'Amour de Dieu est tellement essentiel à la Religion Chrétienne, que c'est proprement en cela qu'elle est différente de la Synagogue, que celle-ci n'a reçu qu'une loi de crainte, qui fait des esclaves; au lieu que celle-là a reçu une loi d'amour, qui fait les enfans. C'est pourquoi la premiere Loi a été gravée sur des pierres, pour marquer la dureté du peuple Juif: la seconde au contraire a été gravée dans le cœur même des hommes, selon la promesse que Dieu en avoit faite par ses Prophetes. Il a répandu dans nos cœurs son amour par le saint Esprit, qui nous a été donné, comme dit saint Paul. C'est ce qui a fait dire au Sauveur, qu'il n'étoit venu au monde que pour répandre ce feu d'amour: *Ignem veni mittere in terram, & quid volo, nisi ut accendatur?*

Luc. 12.

Comment on peut aimer les créatures sans prejudice de l'amour de Dieu.

On pourroit dire: ne faut-il donc aimer que Dieu seul, & ne peut-on aimer aucune créature, sans faire tort à ce souverain amour qui est dû au Créateur? On peut, & on doit aimer quelques créatures; cela est sans doute: mais on les doit aimer pour Dieu, non pour elles-mêmes. Ainsi l'on ne partage pas avec elles, l'amour qui n'est dû qu'à Dieu seul, parce que c'est Dieu qu'on aime dans elles: car, comme remarque saint Augustin, puisqu'il faut aimer Dieu de tout son cœur, il faut que tout ce qu'on aime hors de Dieu, se rapporte à Dieu: *ut quidquid aliud diligendum venerit, illuc rapiatur, quò totius dilectionis impetus fuit*. De cette maniere en expliquant le Commandement d'aimer Dieu, on explique en même temps celui d'aimer le Prochain, & la maniere en laquelle on le doit aimer.

La maniere d'aimer qui n'est dûe qu'à Dieu seul.

Nous ne devons aimer que Dieu de cette sorte d'amour, dans lequel notre volonté se repose, & que saint Augustin appelle, *dilectionem mansoriam*; qui est un amour dans lequel nous nous arrêtons sans aller plus loin, & sans le rapporter à une autre fin, & à un autre objet d'amour, supérieur à ce que nous aimons. Il n'y a que Dieu, encore une fois, qui doive être aimé de la sorte; puisqu'il n'y

a que lui qui soit notre fin dernière, & notre souverain bien, auquel par un ordre inviolable de la loi éternelle, nous sommes obligés de rapporter généralement toutes nos actions, & tous les mouvemens de notre cœur. Mais nous pouvons aimer les créatures d'une autre sorte d'amour inférieur, dans lequel notre volonté ne s'arrête pas, & que le même saint Augustin appelle, *dilectionem transitoriam*; parce que nous rapportons cette affection à une affection supérieure, qui regne dans notre cœur, & qui donne le branle à tous les mouvemens de notre ame. C'est pourquoi ce grand Saint ayant dit en un endroit, que nous ne pouvons aimer que deux choses, Dieu, ou les créatures; que le premier amour est Charité, qui est le principe de tous les biens, & l'autre, Cupidité, qui est la racine de tous les maux: il ajoute pour bien faire entendre la vérité de cette maxime: Non, qu'on ne puisse aimer les créatures; mais lorsque cet amour se rapporte à Dieu, ce n'est plus, dit-il, Cupidité, mais Charité: *Non quòd non sit amanda creatura; sed si ad Creatorem refertur ille amor, non jam Cupiditas, sed Caritas erit*.

Aug. de Disciplina Christiana c. 2.

L'amour que nous portons à Dieu, doit paroître dans nos actions. 1. Joan. c. 3.

Quand l'Écriture nous dit, que nous devons aimer Dieu de toutes nos forces, cela nous apprend qu'il ne faut pas seulement renfermer l'amour que nous avons pour Dieu, au dedans de nous; mais que nous devons le produire au dehors par nos actions, & agir selon toute l'étendue de nos forces; pour montrer que l'amour que nous avons pour Dieu, n'est pas seulement un amour speculatif, qui se passe en des idées sublimes, en des pensées vaines, & en des résolutions sans effet; mais un amour qui se passe dans l'action, & qui n'agit pas avec tiédeur & avec lâcheté, mais avec toute la force de notre ame & de notre corps. C'est ce que saint Jean demande de nous, lorsqu'il dit: Mes chers enfans, n'aimons pas Dieu seulement de bouche & par parole, mais en effet & en vérité. Il ne s'agit pas des seuls bons desirs; il s'agit de l'exécution; & en vain nous nous persuaderons, que nous aimons Dieu de tout notre cœur, & de toutes nos forces, lorsqu'il n'en paroît rien dans nos actions, & que notre vie sera contraire à nos paroles.

Dieu seul possède tous les biens qui peuvent mériter notre amour.

Dès-lors que nous sommes capables d'amour, pouvons-nous connoître le souverain bien, la source de tous les biens, le seul bien véritable, & ne le pas aimer? Qu'y a-t-il dans tout l'Univers qui puisse toucher notre cœur, que Dieu ne possède éminemment? Grandeur, beauté, puissance, bonté, vous n'êtes dans tous les objets créés que des ombres tres-imparfaites: Dieu seul est grand, sage, puissant, & bon. Dans les créatures, les qualités aimables sont partagées en differens sujets, & elles sont accompagnées de tant de défauts, qu'elles ne plaisent souvent que de loin. Dieu seul a toutes les perfections sans aucun mélange qui déplaît: plus on le voit de près, plus on l'admire; rien qui ne nous porte à l'aimer. La majesté parmi les hommes inspire du respect; mais elle ne gagne pas toujours les cœurs: Dieu au contraire, son infinie grandeur le rend encore plus aimable. L'esprit se perd dans cet océan de perfections infinies; mais le cœur y trouve sa véritable félicité.

PARAGRAPHE SIXIEME.

Les endroits choisis des Livres Spirituels & des Prédicateurs modernes sur ce sujet.

L'obligation d'aimer Dieu est évidente.

Comme entre tous les Préceptes divins, celui d'aimer Dieu est le premier & le plus indispensable; il n'y en a point aussi dont l'obligation soit plus claire & plus évidente. Il semble qu'elle ne puisse être ignorée que de ceux qui seroient assez aveugles, & assez malheureux pour ne pas connoître qu'il y a un souverain Etre; & l'on peut dire que si les Cieux, & tout ce que l'Univers enferme, nous parlent incessamment de sa magnificence & de sa gloire, ils nous disent en même temps l'obligation que nous avons de l'aimer. Car seroit-il possible que l'on scût qu'il est l'auteur de tous ces ouvrages, que toutes ces merveilles sont les effets de sa bonté & de sa puissance, qu'elles ont pris dans cette source infinie de toutes sortes de richesses, ce qui éclate en elles de bon & de beau, & que l'on ne crût pas qu'on est obligé de l'aimer? *L'Abbé de la Trappe, dans le livre de la Sainteté & des Devoirs de la Vie Monastique, chap. 7.*

C'est la même obligation de l'aimer & de l'adorer.

Il en est de l'amour à l'égard de Dieu, comme de l'adoration, si toutefois l'aimer & l'adorer sont des actions distinctes. Sa Majesté souveraine est l'objet de l'adoration qu'on lui rend; & sa bonté infinie est le motif de l'amour que les hommes lui doivent; & comme le commandement d'adorer Dieu n'est qu'une confirmation de ce devoir si essentiel que contractent toutes les créatures raisonnables en commençant d'être; de même le précepte de l'aimer ne fait rien que confirmer cette loi immuable, avec laquelle nous naissons: & quand Dieu n'auroit pas prononcé ces paroles: *dilige Dominum Deum tuum*, nous ne laisserions pas d'être dans l'obligation de l'aimer. Mais sans nous arrêter à toutes ces considérations générales, regardez-vous vous-mêmes, & vous trouverez cette vérité dans le sentiment de votre cœur, beaucoup mieux que vous ne pouvez l'apprendre dans les réflexions & les raisonnemens des hommes. Moïse disoit au peuple de Dieu, parce que sa dureté lui étoit connue: Adressez-vous à vos pères & à vos ancêtres: *interroga patrem tuum, & annuntiabit tibi; majores tuos, & dicent tibi*: & pour moi, je vous renvoie à vous-mêmes; interrogez votre propre conscience; confiderez avec attention toutes les choses que Dieu a faites en votre faveur, dans l'ordre de la grace, comme dans celui de la nature... pour lors vos entrailles seront émues, & vous ne connoîtrez plus, ni de devoir, ni de précepte, que celui de l'aimer. *Le même.*

Deut. c. 32.

Nous sommes obligés d'aimer Dieu d'un amour de reconnaissance.

Depuis que Dieu nous a dit qu'il avoit aimé les hommes jusqu'au point d'envoyer son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne perisse point, mais qu'il ait la vie éternelle; nous ne saurions plus douter de quel amour nous sommes obligés de l'aimer, puis que nous ne pouvons ignorer qu'une grâce infinie ne mérite, & n'exige une reconnaissance infinie. La reconnaissance est une disposition de justice & de charité tout ensemble; c'est un sentiment du cœur qui se règle, & qui se mesure par la nature du bienfait, par la qualité du motif & de la personne qui le confère: & comme il n'y a rien en ceci qui ne soit infini, il faudroit que la reconnaissance, pour être proportionnée, fût infinie.

Mais si cela n'est pas possible, parce que comme l'homme étant borné dans sa nature, l'est aussi dans tous ses sentimens, & ses dispositions; au moins on ne sauroit disconvenir qu'il ne doive à son Bienfaiteur & à son Dieu toute la reconnaissance, dont il peut être capable, & qu'il ne soit obligé de l'aimer de tout son cœur, de toutes les forces, & de toutes les puissances. *Le même.*

On doit croire avec beaucoup de fondement, que l'amour de Dieu ne s'acquiert point par une instruction étrangère; mais que dès le moment que l'homme a été créé, notre inclination naturelle nous a donné une faculté raisonnable, qui nous a fait trouver en nous-mêmes cette inclination à aimer Dieu. Nous n'avons pas besoin d'instruction, ajoute saint Basile, pour aimer avec ardeur, ce qui nous touche par des considérations domestiques, par les engagements de la nature; & nous sommes portés par notre propre inclination à vouloir du bien à ceux auxquels nous avons de l'obligation. Qu'y a-t-il de plus admirable que la beauté de Dieu? Pouvons-nous nous former une idée plus agréable dans notre esprit, que celle de sa magnificence? Que peut-on concevoir de plus impetueux, que le desir que Dieu fait naître dans une âme blessée de la divine charité? *Le même.*

Saint Augustin réduit toutes les vertus à la Charité seule: il dit qu'elle prend des noms différens, selon les mouvemens, les exercices, & ses applications différentes; qu'elle s'appelle tantôt Temperance, lorsqu'elle empêche que la volupté ne corrompe l'amour que nous portons à Dieu; tantôt Force, lors qu'elle fait que nulle adversité ne nous en separe; tantôt Justice, quand elle ne souffre pas que l'on serve un autre que lui; & tantôt Prudence, quand elle s'applique à discerner les choses, de peur qu'on ne se laisse surprendre par l'artifice, & par le déguisement. *Le même.*

Voyons un peu, dit saint Augustin, sur le Pseaume 85. voyons un peu si vous êtes disposés comme il faut à aimer Dieu de tout votre cœur, c'est-à-dire, à aimer Dieu d'un amour de préférence à toutes choses. C'est votre cœur, dit-il, que j'interroge, & non votre bouche: *respondeat cor vestrum, Fratres*: dites-moi, si Dieu vous laissoit sur la terre dans la possession de tous les biens, dans la jouissance de tous les honneurs & de tous les plaisirs, dans une santé parfaite, & qu'il vous dit: je te donne tout cela; tu le posséderas toujours, & tu ne seras jamais sujet à la mort; mais aussi je te déclare que tu n'entreras jamais dans ma gloire, & que tu ne me verras jamais: répondez-moi, votre cœur se réjouiroit-il? & la possession éternelle de tous les biens créés l'emporteroit-elle dans votre esprit? *An gauderes?* Si cela est, je vous déclare, dit saint Augustin, que vous n'avez pas encore commencé à aimer Dieu, & que votre cœur n'est pas dans la disposition qu'il faut pour garder sa loi; puisqu'il y a quelque chose qu'il est prêt de préférer à Dieu: *Si gauderes, nondum cepisti esse amator Dei.* Cette joye montre que l'amour temporel prédomine sur l'amour de Dieu, & il n'en faut pas davantage pour violer l'ordre de la charité. *Le*

Nous le devons aimer par inclination.

Toutes les vertus se peuvent réduire à la charité.

Marque pour connoître si l'on a l'amour de préférence.

Pere

Du partage du cœur entre Dieu & le monde.

Pere Texier, dans le 12. Dim. après la Pentecôte. Le Monde seroit bien-aise de partager avec Dieu le cœur de l'homme ; & l'homme même ne seroit pas fâché de trouver une voye d'accablement entre l'amour de Dieu, & l'amour du Monde ; mais Dieu défend cette division par le premier de tous ses commandemens : Vous aimerez, dit-il, votre Dieu, de tout votre cœur, de tout votre esprit, de toutes vos forces ; par une entiere conformité de votre volonté à la sienne, par une soumission respectueuse de votre jugement à ses ordres, par un fidele emploi de toutes vos puissances à son service. On ne peut servir deux maîtres en même temps, dit Jesus-Christ : si vous aimez l'un, il faut que vous haïssiez l'autre. Et puis seroit-il juste que le Créateur de l'homme entier ne possédât qu'une partie de son cœur, pour laisser l'autre à son ennemi ? Quel sujet même aurions-nous de vouloir faire ce partage ? & quel avantage y trouverions-nous, si ceux dont le cœur est divisé persistent incontinent ? *Divisum est cor eorum, nunc interibunt.* Tiré de la Morale de JESUS-CHRIST, par le Pere Dozeme.

Nous devons aimer Dieu qui nous aime le premier.

De plus, ô mon ame ! quand ton Dieu ne seroit pas autant aimable qu'il l'est, ne devrois-tu pas l'aimer par la raison seule qu'il a eu de l'amour pour toi, lors même que tu n'en avois point pour lui ? Le Pere Eternel t'a aimé de tout son esprit, en te donnant son Fils, qui est sa sagesse, & le terme de sa connoissance ; de tout son cœur, en te donnant son saint Esprit, l'amour personnel, & le principe de tous les dons ; de toute sa force & de toute sa puissance, en se donnant inseparablement lui-même, après avoir épuisé toute sa fécondité. Pourrois-tu te défendre d'aimer le dernier des hommes qui t'aimeroit infiniment moins ? *Le même.*

Notre amour pour Dieu doit être défini-teresse.

L'amour que nous concevons pour Dieu doit être semblable à celui que Dieu a pour nous ; & quand même il n'en auroit pas pour nous, nous serions obligés d'en avoir pour lui, sans y rien prétendre que de l'aimer. La vraie charité est contente d'elle-même, & le fruit du pur amour est le seul amour. J'aime parce que j'aime, disoit saint Bernard, & je n'aime que pour aimer. Un sentiment si défini-teresse n'est pas cependant infructueux & sans recompense ; mais il est vrai qu'un amour moins pur, pourvu qu'il soit saint, ne laisse pas d'être toujours nécessaire & fort utile. *Le même.*

L'amour divin est insatiable.

Ce feu divin est comme le feu élémentaire, qui ne dit jamais c'est assez ; plus l'ame qui en est éprise, aime son Dieu, plus elle desire de l'aimer ; parce qu'elle le connoit plus aimable. Les effets ne répondent jamais à ses desirs ; elle croit toujours n'avoir rien fait, après tout ce qu'elle a pu faire ; & elle reconnoit en cela, qu'elle a plus reçu de Dieu, qu'elle ne lui a pu donner. Parce que l'amour du cœur humain ne peut égaler un objet infiniment aimable, il s'enflamme toujours de plus en plus ; & ce cœur ainsi embrasé voudroit que toutes les créatures brûlassent du même feu. Dans l'ardeur néanmoins qui fait concevoir à une ame de si ardens desirs, elle demeure contente de ne les effectuer, qu'autant qu'il plaît à Dieu de le lui permettre. *Le même.*

Les avantages qu'on tire de la charité.

O qu'une ame est heureuse, quand elle est si fortement établie dans la charité ! Elle tire de grands avantages des choses du monde

les plus défavantageuses : *diligentibus Deum omnia cooperantur in bonum.* N'est-ce pas la charité qui combat, & qui défait tous les vices ; au lieu que chacune des autres vertus ne détruit que son contraire ? n'est-ce pas elle qui sanctifie les actions indifférentes en les animant de son esprit ? Ne relève-t-elle pas les vertus mêmes au-dessus de leur rang, en rehaussant leur mérite ? & la parfaite charité ne fait-elle pas la plus sublime perfection ? Mais elle est aussi rare cette charité parfaite, que l'amour propre est commun ; & l'on pourroit bien donner ce sens à ce que nous lisons au quatrième livre d'Esdras : *dabit terram multam unde fiat fœcile, parvum autem pulverem unde aurum fiat* : que l'on trouve dans la terre beaucoup d'argile, mais que l'on trouve peu d'or. *Le même.*

Votre amour, ô mon Dieu ! ne s'est pas contenté d'avoir fait à l'homme tant de biens : il a fallu, pour vous satisfaire, que vous fussiez souffrir à un Homme-Dieu des douleurs & des supplices inconcevables. Pere Eternel ! en me donnant votre Fils, vous m'avez donné ce que vous aimiez autant que vous-même ; & il semble que vous m'avez aimé plus que lui, en l'immolant pour l'amour de moi. O amour, qui êtes si bon envers un si misérable pecheur, comment avez-vous pu être si severe à l'égard du Saint des Saints ? O mon ame ! si tu dois aimer ceux qui te haïssent, combien es-tu obligée d'aimer celui qui t'a tant aimée ? Mais si tu ne peux lui rendre sang pour sang, qui t'empêche de lui rendre amour pour amour ? Ah, Seigneur ! si je ne puis vous aimer autant que vous méritez d'être aimé, que ne puis-je au moins vous aimer autant que tous les Esprits celestes ? *Le même.*

Considérations pour s'exciter à l'amour de Dieu.

Jesus-Christ veut tout seul posséder ce qu'il a acquis par son Sang ; il a acheté notre cœur & notre amour à si grand prix, pour en jouir tout seul ; c'est une gloire qu'il se réserve, & laquelle il ne veut point partager avec un autre ; & tu veux, Chrétien, que le demon, auquel tu te vends indignement par ton peché, ait part à cette gloire ! Malheur, dit le saint Esprit, à celui qui a un cœur double. Mais de là qu'arrive-t-il ? c'est que Dieu justement irrité de ce mépris, & de cette injure, qui lui est faite par cet infame partage, se retire de cette ame, & la laisse toute dans la possession du demon. Traduit de saint Augustin, Traité 7. sur saint Jean.

Le Sauveur du monde demande tout notre amour.

Comme Dieu nous aime de toute éternité, il veut que nous l'aimions dès que nous en sommes capables. Nous lui appartenons par tant de titres, qu'il y auroit lieu de s'étonner, s'il n'étoit jaloux des plus tendres mouvemens de nos cœurs. Il a commencé le premier à nous aimer, & à nous aimer du même amour dont il s'aime, d'un amour éternel, d'un amour infiniment liberal & magnifique. Si sa providence prend tant de soin de nous, si sa miséricorde nous relève après tant de chûtes ; nous en avons l'obligation à son amour. Livre intitulé, La Science de la Charité, ou le Dictionnaire Moral.

Dieu est jaloux de notre cœur.

Il y a un amour naturel ; par cet amour les peres aiment leurs enfans, & les enfans leurs peres. Il y a un amour de sympathie ; par cet amour, nous aimons ceux qui ont les mêmes inclinations que nous. Il y a un amour reciproque ; par lequel nous aimons ceux qui nous aiment. Il y a un amour de reflexion

En combien de manieres nous pouvons aimer Dieu.

& d'approbation : nous aimons ceux que nous jugeons aimables. Il y a un amour de complaisance : nous aimons ceux qui nous plaisent. Nous pouvons aimer Dieu de tous ces amours, & la charité que le saint Esprit répand dans nos cœurs, les élève tous quand nous agissons chrétiennement. *Le même.*

Pourquoi le précepte de la charité est appelé grand.

Le commandement qui nous est fait d'aimer Dieu, est appelé grand par excellence. 1°. Il est grand dans son étendue, car il oblige généralement tous les hommes. Un malade est dispensé de jeûner, & de faire de longues prières; mais jamais il n'est dispensé d'aimer Dieu. Un pauvre est dispensé de faire l'aumône; mais d'aimer son Dieu, c'est pour lui un devoir indispensable. Et c'est, selon saint Augustin, la raison pour laquelle David appelle ce commandement, un commandement large & étendu : *latum mandatum tuum nimis*. 2°. Ce commandement est grand par rapport à sa dignité; c'est pourquoi il est ordinairement comparé à l'or & au feu, dont l'un est le plus noble entre les métaux, & l'autre, entre les éléments. 3°. Ce commandement est grand par rapport à sa durée; car il embrasse tous les temps, & il subsistera pendant toute l'éternité. Dans le Ciel, plus de foi, puisqu'on y verra Dieu à découvert; plus d'espérance, puisqu'on le possèdera; plus de miséricorde ni spirituelle ni corporelle, puisqu'il n'y aura plus de misérables; Prophetes, vertus chrétiennes, tout cela cessera, dit l'Apôtre : la charité seule ne cessera pas. *Le même.*

Les avantages que nous possédons par le moyen de la charité, & comme nous devons nous en servir.

Que la charité a de grands avantages sur toutes les autres vertus, puisque c'est par elle que nous devenons une même chose avec Dieu! La nature humaine peut-elle prétendre à quelque chose de plus sublime? Vous nous aviez donné, Seigneur, votre divine ressemblance dans la création; mais nous vous pouvions dire, que vous en retracez tous les traits d'une manière plus noble par le moyen de la charité que vous répandez dans nos cœurs, au milieu de notre corruption. Vous formâtes la première, de vos mains; vous retracez la seconde par votre esprit. Dans ce premier état vous ne fîtes que des hommes; mais par votre amour, dans le second, vous nous faites vos enfans, vos épouses, vos favoris, vos copies, vos héritiers. Par le moyen de votre amour, nous commençons à vous posséder dès cette vie à peu près comme les Saints vous possèdent dans le ciel; & vous commencez à nous posséder, comme vous nous remplirez un jour. Il faut donc que nous imitions ces bienheureux Esprits, que nous ne nous occupions que de vous, que nous ne pensions qu'à vous, que nous mettions toute notre joye en vous; que nous nous détachions de toutes les créatures, comme ils sont séparés de tout ce qu'il y a de créé pour s'occuper uniquement de vous. Nous devons vivre dans ces dispositions pour vous témoigner que nous vous aimons véritablement, & travailler avec une extrême assiduité à vous donner des preuves de l'amour que nous vous portons, & du desir que nous avons de vous plaire. *Auteur moderne.*

Combien Dieu est peu aimé des hommes.

L'amour se produit en mille manières: l'esprit ne s'occupe que de l'objet aimé, on ne se lasse jamais d'en parler, on ne trouve du goût qu'en ce qui lui plaît; avec quel soin

& quel empressement s'acquitte-t-on de tout ce qui lui fait plaisir? avec quelle ardeur prend-on à cœur ses intérêts? Or reconnoit-on à ces marques qu'on aime Dieu! Car sans parler de ce grand nombre d'Infidèles, qui ne le connoissent point, combien peu parmi les Fideles mêmes, qui l'aiment véritablement? Ces libertins, qui n'ont presque point de religion, & qui vivent dans une licence, effrénée, aiment-ils Dieu? Ces personnes mondaines, ou esclaves de leurs passions, ou idolâtres d'elles-mêmes, aiment-elles Dieu? Est-il aimé de tant de gens, qui le sacrifient tous les jours à un plaisir, à un vil intérêt, qui vivent dans un éternel mépris de sa loi, & de ses maximes, qui font si peu de cas de son amitié? Et parmi ce nombre de vrais Israélites, qui ne fléchissent pas le genou devant l'Idole, combien qui aiment véritablement Dieu?... Hélas un Dieu si bon, si bien-faisant, & si aimable, n'est pas aimé! Il a beau nous demander notre cœur! Il pourroit nous l'enlever de force: il veut que nous l'aimions sans contrainte: & tandis que nous le donnons, ce cœur, que nous le livrons au premier venu, nous le lui refusons? *Le Pere Croiset, second volume de sa Retraite pour un jour de chaque mois.*

Ingrats que nous sommes! Dieu n'en a-t-il pas encore assez fait pour mériter notre cœur! disoit Moïse à tout le peuple d'Israël; faut-il de nouveaux bienfaits, faut-il de nouveaux miracles? Avez-vous oublié ces flots suspendus pour vous délivrer des mains de vos ennemis, cette manne venue du ciel pour vous nourrir, cent autres merveilles que Dieu a opérées? *Popule stulte*: infentez que vous êtes! comblez de tant de bienfaits, témoins de toutes ses merveilles, vous aimez tout autre que lui! Qu'un Dieu aime les hommes, c'est une bonté bien surprenante, à la vérité; mais enfin ce sont ses créatures: mais que ces hommes n'aiment pas Dieu, quelle apparence de raison peuvent-ils avoir, pour excuser une si noire & si impie ingratitude? Quand on pense un peu sérieusement à une conduite si déraisonnable, l'esprit se revolte, & s'indigne contre son propre cœur. Qu'il ait fallu un commandement exprès d'aimer Dieu: ô que cela est humiliant à l'homme! A une créature raisonnable, falloit-il autre chose qu'une permission de vous aimer? & avec ce commandement vous n'êtes pas aimé des hommes. *Le même.*

Depuis quand puis-je me flater que j'aime Dieu de tout mon cœur, & de toutes mes forces? ma conscience me rend-elle ce doux témoignage que je vous ai aimé de la sorte un seul jour? Que de retours sur nous-mêmes dans nos plus grandes ferveurs! Que de déguisemens d'amour propre dans nos plus ardens desirs! Que de vœux humaines dans le zèle qui paroît le plus épuré! Que de mélange impur dans nos devotions les plus tendres! Certes si l'homme ne peut sçavoir s'il est digne de l'amour ou de la haine de son Dieu; il n'est pas moins vrai que l'homme ne peut sçavoir d'une science certaine, s'il aime son Dieu de la manière qu'il est obligé de l'aimer. *Le même.*

Il s'élève quelquefois dans les âmes des plus grands pecheurs, des sentimens si tendres vers Dieu, par des faillies si fortes, que toute l'impieré ne peut les arrêter. Tertulien les appelle, *Eruptiones animæ*, des faillies, & des

C'est une grande ingratitude, que de refuser son cœur à Dieu.

Nous ne sçavons pas si nous aimons véritablement Dieu, non plus que si nous sommes dignes de son amour.

Les sentimens de l'amour de Dieu sont différens des actes de cet amour.

& des elevations d'une ame qui raisonne, & qui sentant sa misere, voudroit aller à Dieu, pour s'unir à lui, *Eruptiones anime*. On l'entend même cette ame sous le poids des passions qui l'accablent, soupirer pour son Dieu, gemir, & souhaiter quelquefois d'être avec lui : on voit même les plus libertins, au milieu de leurs passions, dans le fort même de leurs plaisirs, pousser quelques soupirs vers le ciel pour implorer le secours de ce Dieu de bonté ; on les voit dans leurs maladies, aidez de quelques graces, reclamer le souverain Medecin. Or qu'est-ce que tout cela ? Est-ce là remplir, le commandement d'aimer Dieu ! Non : ce sont bien là des sentimens, mais ce ne sont pas des actes d'amour. Il faut que ces actes passent le sentiment. Ce ne sont pas des conversions ; mais ce sont, dit saint Bernard, des inquiétudes d'une ame troublée & tourmentée par ses passions, & qui voudroit bien s'échapper de leur tyrannie ; ce sont des efforts, des élancemens d'une ame qui poussé en haut les flammes de ses desirs, & qui voudroit aimer Dieu : *Eruptiones anime* : voilà ce qui se trouve dans nos ames, & ce que la nature & la grace y ont gravé. *Tiré d'un Sermon attribué au Pere Maffillon sur l'Amour de Dieu.*

Quand Dieu nous ordonne de l'aimer de tout notre esprit, est-ce à dire que nous ne puissions avoir d'autres pensées ? Non, ce n'est point qu'il nous défende de songer à autre chose qu'à lui ; mais voiciez que signifient ces paroles du précepte ; c'est que nos pensées doivent être tellement réglées par l'amour de Dieu, qu'elles se rapportent toutes à lui : & c'est ce qu'il faut bien remarquer. Ainsi quand il nous ordonne de l'aimer de tout notre cœur, & de lui donner par conséquent toutes nos affections, est-ce à dire qu'il nous défende tout sentiment d'amitié, qu'il faille étouffer toute affection de tendresse, & de bienveillance pour nos freres ? Non, il n'a pas voulu éteindre ces sentimens d'amitié, de tendresse & de bienveillance pour nos freres, & reduire les hommes à une indifférence qu'il condamne lui-même ; mais seulement que ces amitez soient tellement épurées de toute affection au peché, qu'elles puissent être réunies à ce centre de toute dilection, qui est Dieu. Quand il commande que nous l'aimions de toute notre ame, est-ce à dire que nous ne puissions jamais agir que pour lui, ni faire aucun mouvement que vers lui ? Non, ce n'est pas la volonté de Dieu, que nous ne nous appliquions jamais à aucune chose du monde ; il y a certaines choses même qu'il nous ordonne de faire : mais ce qu'il exige par là, c'est que toutes nos actions & tous nos mouvemens soient tellement conduits & gouvernez, qu'ils puissent être dirigés par ce seul motif de l'amour de Dieu & rapportez à lui. *Le même.*

Ce qui empêche que toutes sortes d'amours ne soient compatibles avec celui de Dieu ; c'est que dès qu'il y a dans le cœur quelque tendresse pour un objet, il n'y a qu'insensibilité pour tout autre : car enfin ce cœur n'est pas infini ; il ne peut tant contenir d'objets à la fois ; il retranche d'un côté ce qu'il donne de l'autre. Or comment voulez-vous aimer votre Dieu, qui veut votre cœur tout entier, & contenter ces richesses, ces plaisirs, cette vanité, dont vous êtes les malheureux esclaves ? Croyez-vous que ce Dieu, qui s'appelle jaloux, ne soit pas offensé de l'amour

Tome I.

que peut lui rendre un cœur partagé ? Voilà donc ce qu'il exige de nous, quand il veut que nous l'aimions de tout notre cœur, & de toutes nos affections, c'est-à-dire, sans aucun partage. *Le même.*

Dans le temps de prieres & d'oraison, il y a dans l'esprit de l'homme quelques pensées pour Dieu ; mais hors de là, tout est pour le monde. Dans les pratiques de devotions, il y a quelque chose pour Dieu ; mais hors de là, tout est pour le plaisir & les divertissemens. Dans les exercices de la pieté chrétienne, il y a quelque chose pour le culte de Dieu ; & hors de là, tout est pour les créatures. Voici donc ce royaume divisé que le Sauveur a dit qui tomberoit dans la désolation ; voiciez ces deux parts, qui sont condamnées dans l'Evangile. Mais ce qu'il y a encore de plus déplorable & de plus monstrueux ; c'est que la part de Dieu est pire que celle du monde, & qu'on lui donne moins qu'aux créatures. *Le même.*

C'est à vous, ames mondaines, que je parle : interrogez votre cœur propre ; pouvez-vous dire à Dieu : oui mon Dieu, je vous aime, comme vous me le commandez. Vous le dites peut-être : mais comment l'entendez-vous ? Ce ne sont que des termes, qui n'ont nulle force, dans votre bouche. Pour moi, quand d'un côté je vois tant d'attachemens sensibles, terrestres, ardens pour le monde, & pour votre personne ; & que de l'autre je considère l'étendue de ce commandement qui vous oblige d'aimer Dieu, de tout votre esprit, de tout votre cœur, de toute votre ame : je conclus, que vous ne pouvez pas dire avec justice : je vous aime, Seigneur, comme vous le commandez ; & vous ne pouvez le prononcer, sans être démentis par vous-mêmes. Si vous dites : je vous aime de tout mon esprit ; que vous diront toutes ces pensées de fortune, d'intérêt, de plaisir ? &c. *Le même.*

Que nous serions heureux, si nous pouvions dire avec verité que nous aimons Dieu ! C'est le devoir du Chrétien, c'est l'occupation des Saints, c'est la vie éternelle, de le connoître & de l'aimer. Mais est-ce aimer Dieu, que de croire foiblement sa verité ? que d'entendre indifféremment sa parole ? que de suivre negligemment ses volontez ? Est-ce aimer Dieu, que de partager son cœur entre lui & le monde, & mener une vie demi-chrétienne & demi-payenne ? Est-ce aimer Dieu, que de remplir son cœur & son esprit de vaines idées d'ambition & de fortune, & de s'arrêter aux biens passagers qu'on possède, & oublier les éternels qu'on espere ? Est-ce aimer Dieu, que de murmurer des afflictions qu'il nous envoie, comme si notre vie ne devoit être qu'une longue suite d'évenemens heureux, & comme s'il y avoit pour nous une dispense d'être conformes à l'image de Jesus-Christ, & de participer à ses souffrances ? *Monsieur Fléchier, Panegyrique de saint Augustin.*

Le Fils de Dieu n'a fait que donner un nouveau poids à un commandement qui obligeoit les hommes avant le temps de son heureuse naissance sur la terre. Il est écrit : vous aimerez votre Dieu. Où cette loi est-elle écrite ? Elle est gravée au milieu de nos cœurs : l'obligation d'aimer Dieu est aussi ancienne que l'homme même. L'homme pouvoit-il lire ces paroles de la Genese : faisons l'homme à notre image & ressemblance ; qu'il commande aux poissons de la mer, & aux oiseaux du ciel ; qu'il soit maître de toute la terre ; & ne se pas croire

Sur le même sujet.

La plupart de ceux qui disent qu'ils aiment Dieu ne le disent que de bouche.

Combien peu on aime Dieu.

Sur le commandement d'aimer Dieu.

Explication des paroles du précepte d'aimer Dieu.

Il ne faut point partager notre cœur entre Dieu & les créatures.

obligé d'aimer un Dieu, qui lui a donné une forme si noble, & un pouvoir si étendu? Les Cieux, comme dit le Prophete, publient la gloire de Dieu: les Cieux & tout ce que l'Univers enferme, nous font entendre en même temps l'obligation que nous avons d'aimer Dieu de tout notre cœur. Peut-on sçavoir qu'il est l'auteur de tous ces ouvrages, que toutes ces merveilles sont les effets de sa bonté, & de sa puissance, qu'en lui seul est la source de vie, que toutes les créatures tirent de Dieu tout ce qui éclate en elles, qu'il n'y a rien sur la terre & dans les Cieux qui ne lui rende hommage, comme à son principe, & à son maître souverain; & ne se pas croire obligé de l'aimer? *Monsieur Lambert, Homelie sur l'Évangile 12. après la Pentecôte.*

Ce que c'est qu'aimer Dieu de tout son cœur.

Vous aimez Dieu de tout votre cœur: C'est-à-dire, vous aimez Dieu plus que tout autre objet, & vous ne serez pas assez injuste pour donner une place égale dans votre cœur, au Créateur, & à la créature. Vous aimez Dieu de tout votre cœur: c'est-à-dire, tout ce que vous aimez sur la terre, parens, amis, vous l'aimez par rapport à Dieu, parce que Dieu vous l'ordonne, & de la maniere dont Dieu vous le commande. Vous aimez Dieu de tout votre cœur: c'est-à-dire, vous étudierez sa volonté, afin de vous porter avec ardeur aux choses qui lui plaisent, & d'éviter avec soin, tout ce qui l'offense, & ce qui est contraire à ses commandemens. Voilà ce que porte la loi, voilà ce que vous y lirez, voilà les justes conséquences que vous en tirerez, si vous en voulez penetrer le sens. Fasse le Ciel que ces saintes veritez ne soient pas un jour l'arrêt de votre condamnation, & que le Dieu, qui assure qu'il est jaloux de notre cœur, ne soit pas inexorable, parce que nous l'avons laissé, pour la créature. Le même.

Par quelles marques on montre qu'on aime Dieu.

C'est par l'action, & non par les paroles qu'on prouve son amour; & quiconque refuse d'agir pour le service de celui à qui il témoigne de l'affection, fait voir clairement qu'il ne l'aime pas. Jacob aimoit Rachel, & pour l'obtenir de Laban, il le servit quatorze ans. Tel est l'exemple que tout Chrétien doit suivre, pour prouver à son Dieu qu'il l'aime: il faut le servir, non pendant un temps; mais pendant toute cette vie, pour meriter de le posséder dans l'autre; puisque cet attachement au service de Dieu, cette fidelité à garder sa parole, & à observer ses commandemens, cette perseverance dans la participation de sa patience & de ses souffrances jusqu'à la mort, est la preuve infaillible que nous l'aimons: *Si quis diligit me, sermonem meum servabit.* Voilà donc la pierre de touche à laquelle on peut s'éprouver soi-même, & connoître si l'on aime véritablement Dieu; sçavoir l'obéissance à sa loi. *Monsieur l'Abbé de Mommoval, dans une Homelie pour le Dimanche de la Pentecôte.*

1. Joan. 3.

Reflexions sur ce commandement.

Le Fils de Dieu répondit au Docteur qui lui demanda quel étoit le grand Commandement de la loi: *diliges*: vous aimerez. Il ne dit pas: vous craindrez; parce qu'aimer dit beaucoup plus que craindre: la crainte est le commencement de la sagesse; mais l'amour en est la perfection, & le parfait amour chasse toute crainte. Dieu donc ne veut pas seulement que les hommes le craignent comme un maître, mais qu'ils l'aiment comme un Pere. *Diliges Dominum*: vous aimerez le Seigneur; celui qui étant le Souverain de toutes

choses, est en droit de se faire obéir, & qui préférant notre cœur à tous les biens de la terre, se contente de nous commander de l'aimer. *Diliges Deum*: vous aimerez Dieu; c'est-à-dire, le premier Etre, & le souverain; & par consequent infiniment aimable: *Deum tuum*; Votre Dieu, le Dieu que vous servez, qui vous a choisis pour son peuple, qui vous a préférés à toutes les nations de la terre, & qui vous a comblés de bienfaits. Tels sont les motifs d'aimer Dieu: où en trouver de plus forts & de plus puissans? *Le même, sur le 17. Dimanche après la Pentecôte.*

Quel est notre aveuglement! Ce premier précepte n'est plus regardé comme le dernier; ce grand précepte n'est traité que comme le plus petit, & le moins important. Les uns disputent de sa possibilité; ils le croient si élevé au-dessus des forces de l'homme, qu'ils s'imaginent qu'on ne le peut accomplir que dans l'autre vie: les autres, de sa nécessité; ils le restreignent si fort, qu'ils n'exigent des Chrétiens que quelques actes d'amour de Dieu, dans certaines occasions qui n'arrivent que rarement. Comprenons bien que ce précepte n'est point impossible, puisque le Seigneur nous le fait. Le commandement que je vous fais aujourd'hui, dit-il par Moysé, n'est point au-dessus de vous, n'est point éloigné de vous... Mais pour en venir à l'aimer aussi parfaitement que nous le pouvons; au lieu de n'en produire des actes que dans la nécessité, de disputer si nous y sommes obligés ou non, nous devons nous élever à cet amour parfait par des actes aussi frequents que fervens, nous efforcer de le faire croître en nous de plus en plus, & d'en acquérir la perfection par nos prieres, & par nos bonnes œuvres. *Le même, dans la même Homelie.*

Combien ce précepte est négligé de la plupart des hommes.

Vous vous acquitterez de ce devoir, en aimant Dieu de la maniere, dont saint Bernard dit qu'il faut l'aimer; c'est-à-dire sans regle & sans mesure: *Modus diligendi Deum est diligere sine modo.* Comme il n'y a rien que nous ne tenions de sa bonté souveraine, qui veille sans cesse à la conservation de l'être qu'il nous a donné; & qu'il n'y a point de moment dans lequel nous ne recevions des marques de cette tendresse infinie, qu'il a pour tous les hommes; il en exige aussi des reconnoissances continuelles; & nous devons comme épuiser ce que nous avons de force, de vertu, & de puissance, pour répondre, par le sentiment de notre cœur, & par la fidelité de nos œuvres & de nos actions, à ses largesses, & à ses liberalitez immenses; & notre amour ne doit avoir ni limites, ni bornes, que celles que lui peut prescrire notre impuissance. C'est ainsi que nous accomplirons le commandement qu'il nous a fait de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre ame, & de tout notre esprit. *Mr. l'Abbé de la Trappe, dans les Conférences ou Instructions sur tous les Dimanches de l'année. Dim. 12. après la Pentecôte.*

De quelle maniere il faut aimer Dieu.

Si vous m'aimez, dit Jesus-Christ, observez mes loix: celui qui a reçu mes commandemens, & qui les garde, c'est celui-là qui m'aime. Ainsi la marque de votre amour, c'est l'observation des préceptes. Car c'est inutilement que l'on se persuade que l'on aime, si l'on n'agit: l'amour véritable ne peut demeurer oisif; & vous ne me sçauriez trouver d'amour, qui n'agisse pas: *Dilectio*, dit saint Augustin, *vacare non potest: da mihi amorem vacantem, & nihil operantem.* L'amour

Les actions sont les preuves de notre amour.

quand il est réel & sincere s'exprime par les œuvres; je ne dis pas, par celles qui dépendent de l'usage des sens, des mains, & de la langue; mais j'entens les actions interieures, les mouvemens du cœur, dont les autres ne sont que des productions & les effets. C'est-à-dire qu'il faut que la charité soit formée dans le fond des ames, qu'elle y naisse, & que dans les occasions elle en sorte, comme de la source & de son principe. *Le même. Conference sur le 19. Dimanche après la Pentecôte.*

Il est étonnant que Dieu nous commande de l'aimer,

Diliges Dominum Deum tuum, &c. Je ne réfléchis jamais sur ces paroles de Jesus-Christ, que je ne m'étonne avec saint Chrysostome, de ce que les hommes, qui ne sont faits que pour Dieu, qui ne subsistent que des bienfaits de Dieu, qui ne sont riches que des dons de Dieu, qui n'attendent de récompenses que de la miséricorde de Dieu, soient cependant si aveuglez, si ingrats, si durs, qu'il faille les obliger, par un commandement exprés, d'aimer Dieu. Il ne vous faut pas dire (Messieurs) d'aimer vos amis, vos protecteurs, vos proches: c'est à eux que vous donnez toute votre affection, & tous vos soins; c'est à eux que vous offrez vos services, & que vous témoignez vos reconnoissances. Il ne vous faut pas dire d'aimer les créatures: combien y en a-t-il qui les aiment jusqu'à la folie? Faut-il, ô mon Dieu! faut-il que vous soyez le seul, pour qui nous n'ayons pas les mêmes sentimens? Faut-il que tout charitable, tout-puissant, tout bon, & tout magnifique que vous êtes, nous soyons si peu sensibles à vos bienfaits, qu'il soit nécessaire de nous avertir de vous aimer? *Monsieur Joly, Sermon pour le douzième Dimanche d'après la Pentecôte.*

Dieu est jaloux de notre amour.

Diliges Dominum Deum tuum. Que cette parole est agréable! Je connois par là, que mon cœur vaut mieux que je ne pensois, puisque Dieu le desire, & que je lui fais un grand tort quand je l'occupe à de plus basses recherches. Objets terrestres que j'ai autrefois si malheureusement aimés! vous ne m'êtes plus rien: je suis convaincu que Dieu merite la préférence de mon cœur, & que tout ce qui est au-dessous de lui, ne merite point mes affections. Il est l'Être par excellence, & je ne suis qu'un néant; il est le Créateur, & je ne suis que la créature; il est le Souverain, & je ne suis que l'esclave. Mais, n'importe: je connois qu'il fait état de moi, & qu'il est jaloux de mon amour; il me proteste que si j'aime autre chose que lui, il en tirera vengeance, & qu'il entrera dans ces fureurs, où se jette un amour irrité, quand on le méprise. *L'Auteur des Discours Chrétiens, sur le 17. Dimanche d'après la Pentecôte.*

Puisque Dieu est unique, il ne faut point partager notre cœur.

Ecoute Israël, dit Dieu dans le Deuteronomie, souvien-toi que le Seigneur ton Dieu est unique. Et quelle conséquence tirez-vous de là, Seigneur? C'est que vous l'aimerez de tout votre cœur, de toute votre ame, & de toutes vos forces. Car quelle alliance entre l'unité de Dieu, & le grand précepte de l'aimer de toute l'étendue de notre cœur; si ce n'est pour nous apprendre que l'un est la conséquence de l'autre; & que Dieu, étant unique, il ne nous est pas permis de diviser notre amour, pour en donner une partie à la créature?... Notre cœur est tout à Dieu; il ne nous en demande pas le tribut comme une rente, mais comme un dépôt qui lui appartient entièrement, & dans le fond, & dans les fruits. *Le même. Auteur moderne.*

Tome I.

Dieu avoit ordonné dans la Loi ancienne que le feu sacré brûlât toujours sur l'Autel; & aux Prêtres, d'en entretenir continuellement les flammes, en lui fournissant de nouvelle matière, la nuit aussi-bien que le jour. Ce feu étoit le symbole de la charité, qui doit toujours brûler dans le cœur des Chrétiens, qui en est l'autel. C'est un feu qu'il faut entretenir jour & nuit par les bonnes œuvres, par un saint usage de tous les momens de sa vie, par une application continuelle à Dieu, autant que notre foiblesse le peut permettre, par une grande fidélité à répondre à ses graces. Ceux qui laissent éteindre ce feu, ou qui le rejettent de leurs cœurs, pour les embraser d'un feu prophane, ne sont pas moins coupables que Nadab & Abi, qui contre les ordres qui leur avoient été donnez, se servirent dans leurs encensoirs, d'un feu commun & ordinaire, pour offrir à Dieu de l'encens. Ils ne sont pas menacez d'une mort moins funeste, que celle de ces deux enfans d'Aaron, qu'un feu dévorant consuma & reduisit en cendres, pour punition de leur crime. *Le même.*

Comme notre amour envers Dieu doit être constant.

Il est naturel d'aimer ce qui est bon: il est donc encore plus naturel d'aimer ce qui est souverainement bon; il est encore plus naturel d'aimer un Dieu qui nous aime. Quand nous nous détournons de cet objet souverainement aimable, nous étouffons les lumieres de notre raison, nous faisons violence à notre cœur, & nous l'empêchons de suivre sa pente naturelle. Se forcer pour ne point aimer Dieu, se contraindre pour fuir ce qui seul peut nous rendre souverainement heureux, n'est-ce pas se vouloir du mal à soi-même? n'est-ce pas être l'ennemi de son bonheur? Ecoutons notre raison, laissons aller notre cœur, ne lui faisons pas une violence qui nous est si funeste; puisqu'il est fait pour Dieu, permettons-lui de le chercher, & de se reposer en lui. Notre cœur est fait pour aimer Dieu, & pour n'aimer que lui: jamais nous ne serons tranquilles, jamais nous ne jouirons de la paix, pendant que les objets créés rempliront notre cœur, & que nous serons assez malheureux, pour substituer la créature à la place du Créateur. *Mr. Lambert, dans les Discours sur la Vie Ecclesiastique. Sixième Discours de l'Amour de Dieu.*

Il faut se faire violence pour ne pas aimer Dieu.

Ramassez toutes les graces que Dieu vous a faites, tous les titres dont il vous a honorés, toutes ses promesses, tous les biens dont vous êtes en possession, tous ceux que vous espérez; dites avec le Prophete, que le Seigneur a multiplié ses miséricordes; écrivez-vous, avec le même Prophete: qui pourra comprendre les miséricordes du Seigneur? Mais quel effet produira sur vous la vûe de ces miséricordes? Je sçai ce que vous sentiriez à l'égard d'un homme qui vous auroit obligé en mille rencontres: je connois votre cœur; vous vous piquez de generosité; quand on fait le recit de ces ingratitudez, de ces oublis qui deshonnorent parmi les hommes, vous fremissez, & vous vous sentez incapables de tomber dans de semblables fautes. Or oublier les bienfaits de Dieu, être insensible à ses graces, lui refuser un cœur, qui est la seule reconnaissance qu'il demande de nous, n'est-ce pas la plus monstrueuse de toutes les ingratitudez? *Le même.*

Les bienfaits que nous avons reçus de Dieu.

Mais encore, quelle raison pouvez-vous avoir de refuser votre cœur à Dieu? A qui le donnez-vous, ce cœur que vous lui enlevez? Vous

Nous n'avons nulle raison de refuser notre cœur à Dieu.

en ferez vous-même dans la dernière confusion, quand vous mettrez dans la balance, d'un côté Dieu, & d'un autre côté ce que vous lui préférez. Car quelque adresse que vous ayez pour vous déguiser votre injustice, il n'est que trop vrai que vous en faites la comparaison. Dieu s'offre à vous; vous le savez, vous n'en pouvez douter; il s'en est trop souvent expliqué: le Monde s'offre à vous, & vous présente ses biens: vous avez à délibérer entre Dieu & le Monde. Il est donc certain que quand vous aurez prononcé, celui du côté duquel vous vous rangerez, aura la préférence, & remportera la victoire dans votre cœur. Parlez maintenant: est-ce Dieu que vous voulez, est-ce le Monde; son ennemi? Mais c'est à tort que je vous demande que vous vous expliquiez: vous l'avez déjà fait; ce jugement honteux est déjà prononcé; déjà vous avez dit dans votre cœur, que le Monde est plus aimable que Dieu. *Le même. Mr. Lambert.*

Penser à Dieu est une marque qu'on l'aime.

Quand nous ne pensons point à un objet, c'est une marque que notre cœur n'en est point touché. Cette maxime est d'autant plus véritable à l'égard de Dieu, que tout ce que nous voyons nous avertit de nous souvenir de lui: si donc nous l'oublions, il faut qu'il y ait dans notre cœur un grand fond d'indifférence. Car pour peu que notre cœur soit touché des bontés de Dieu, comment se peut-il faire que nous ne pensions pas très-souvent à lui, au milieu de tous les objets, qui nous rappellent le souvenir de ses grandeurs, & de ses perfections? Tous les êtres créés ont leur langage, & il n'y en a aucun qui ne nous parle de Dieu. Si je veux entendre (dit saint Augustin) la voix des créatures que Dieu a faites, si je les consulte, je n'en trouve aucune qui ne me parle, & qui ne me publie ensuite qu'il faut l'aimer. Il faut avoir peu de zèle & d'amour, pour oublier Dieu, lorsque tout ce qui nous environne nous invite à nous souvenir de lui. *Le même.*

L'amour de Dieu fait tout entreprendre.

Quoi donc? l'Amour divin n'aura-t-il pas plus de force que l'amour du siècle, qui n'est que corruption? Voyez ce que l'amour du siècle fait entreprendre à ceux qui en sont les esclaves: à quels ennuis, à quels rebuts, à quelles fatigues, à quels périls ne s'exposent-ils point? Celui-là passeroit pour un grand Saint, qui feroit pour Dieu ce que les amateurs du siècle entreprennent tous les jours pour de vaines idoles. Non, l'amour de Dieu ne cèdera en rien à l'amour profane: ceux qui en seront véritablement remplis, feront voir quelle en est la force. C'est un feu, dit saint Augustin, qui ne s'éteindra point, quand bien même les tentations nous attaqueroient avec toute la violence que l'on remarque dans les fleuves les plus rapides. *Le même.*

L'amour de Dieu doit faire cesser toutes les autres passions.

Il n'y a qu'une passion que nous puissions légitimement cultiver; c'est l'amour de Dieu: amour qui doit soumettre tous les autres amours; amour qui doit mettre tous les autres amours dans les fers; amour qui doit s'étendre à tous les lieux, à tous les temps, à toutes les pensées, à tous les desirs, à toutes les actions, ne laissant aucun vuide, ne permettant pas qu'une autre affection étrangère trouve en nous la moindre place. Si ce sont là nos sentimens, le monde n'aura plus de charmes qui nous attirent & qui nous captivent; ni de tristesses qui nous abattent: nous ignorerons tout ce qui s'y passe; les re-

volutions & les événemens ne viendront point jusqu'à nous; & nous n'y penserons, que lors qu'aux pieds des autels nous gémirons sur ses malheurs. Saintement impatiens de la longueur de notre exil, nous désirerons, comme saint Paul, d'être dépoüillé de ce corps mortel, qui nous retient sur la terre; notre amour sera si ardent, qu'à peine en pourrons-nous soutenir les ardeurs; il sera si continu, que rien ne sera capable de l'interrompre; nous le porterons sur-tout dans les conversations, dans le travail, dans les emplois, &c. *L'Auteur des Panegyriques appellez, Actions Chrétiennes. Discours sur les Obligations de la Vie Religieuse.*

Il est étrange que nous ayons besoin qu'on nous prouve que nous devons aimer Dieu. Dès-lors que nous sommes capables de l'aimer, pouvons-nous connoître le souverain bien, la source de tous les biens, le seul bien véritable, & ne le pas aimer? Il faut, ô mon Dieu! que vous soyez bien peu connu, puis que vous êtes si peu aimé. Si Dieu ne nous avoit pas fait un précepte de la charité, on pourroit dire que c'est par respect qu'on s'en défend; mais puisqu'il nous permet, qu'il nous commande même de l'aimer, qui peut s'en défendre! Qu'y a-t-il dans tout l'Univers qui puisse toucher notre cœur, que Dieu ne possède éminemment? Grandeur, beauté, puissance, bonté, vous n'êtes dans tous les objets créés que des ombres très-imparfaites: Dieu seul est grand, sage, puissant & bon. Dans les créatures les qualitez aimables sont partagées en différens sujets; elles sont accompagnées de tant de défauts, qu'elles ne plaisent souvent que de loin; Dieu seul a toutes les perfections sans aucun mélange qui déplaît; il n'y a rien qui ne nous porte à l'aimer. La majesté parmi les hommes inspire du respect, mais elle ne gagne pas toujours les cœurs; dans Dieu, son infinie grandeur le rend encore plus aimable; l'esprit se perd dans cet océan infini de perfections, mais le cœur y trouve sa véritable félicité. *Le Pere Croiset, dans sa Retraite pour un jour de chaque mois, Tome second.*

Nous avons beau faire: quelque accompli, quelque aimable que soit l'objet, où notre cœur s'attache sur la terre, il ne sauroit nous rendre heureux un seul moment. Que d'accidens fâcheux, que de changemens imprévus, que de traverses troublent notre repos! La crainte qu'il ne se rebute, l'assurance de le perdre, allarmement & inquiétude; l'amour des créatures est inséparable de l'inquiétude & de la douleur. Vous seul, ô mon Dieu! qui faites ma félicité; vous seul pouvez être à moi autant de temps que je le voudrai; nulles aventures, nul accident, nulle puissance, ne peut vous enlever à mon ame; & je n'ai point à craindre, en un objet si aimable, ni dégoût, ni changement. Et ce Dieu si aimable non seulement ne dédaigne pas notre cœur; mais il s'y plaît, & en fait pour ainsi dire ses délices. *Le même.*

Quels sentimens de reconnaissance & d'amour ne s'allumeroient point dans notre cœur, si nous apprenions que le plus grand Roi de l'Univers nous honore de sa bienveillance? Vous m'aimez, ô mon Dieu! tout me le prouve: & je ne vous aimerai pas? Oûi, Dieu n'est pas seulement infiniment aimable, mais il nous aime encore infiniment: car si les bienfaits sont la plus sensible preuve de l'a-

Combien Dieu mérite d'être aimé.

Il n'y a que Dieu seul qui nous puisse rendre heureux en l'aimant.

Nous devons aimer Dieu, parce qu'il nous aime.

mour, ne nous en comble-t-il pas à tout moment, lors même que nous les employons contre lui? Tout nous dit que Dieu nous aime: quand pourrions-nous dire nous-mêmes que nous aimons Dieu? *Le même.*

Les bienfaits de Dieu nous obligent à l'aimer.

Si un étranger, un inconnu, m'avoit rendu le moindre de tous les services, ou fait le moindre des bienfaits que je reçois à tout moment de Dieu, j'aurois pour lui une tendresse extrême; quoi que je ne l'eusse jamais vu, quoi que je n'en dussé rien attendre davantage. N'y a-t-il donc que vous, ô mon Dieu, qui à force de titres & de bienfaits, ne puissiez pas gagner un cœur, que nous donnons, que nous prodiguons envers tout autre! n'y aura-t-il que vous à qui nous refusions notre amour? Ces bienfaits sont communs à tous; mais pour cela, y doit-on être moins sensible? Mais manquons-nous de raisons particulières qui nous engagent à aimer Dieu? ayons-nous oublié les soins aimables de sa providence dans tous les âges de notre vie? Que de secours si nécessaires & si peu attendus! que de grâces dans le temps même que nous en étions les plus indignes!... Il n'est personne qui n'ait éprouvé cent merveilles de la Providence en sa faveur, nul qui n'attende de la même bonté encore de plus grandes grâces: & quel est notre retour envers elle; & quelle est notre tendresse pour un Dieu si bon & si libéral? *Le même.*

Notre propre intérêt nous engage à aimer Dieu.

Quoi! mon Dieu, non seulement il est juste que je vous aime, mais je ne trouve même mon propre intérêt que dans votre amour. Nulle joye pure, nulle paix, nulle félicité sur la terre que dans le cœur de ceux qui vous aiment. J'avoue que je leur porte envie. Et à qui tient-il que je n'aye le même bonheur, & pourquoi ne vous aimé-je pas? Hélas! je ferois au désespoir de mourir sans vous avoir aimé. Quel horrible malheur de ne vous pas aimer en mourant! Et d'où vient que je ne veux pas vous aimer durant la vie? *Le même.*

Regrets d'avoir si tard aimé Dieu.

Vous m'avez commandé, Seigneur, de vous aimer, & vous me menacez des derniers malheurs, si je ne vous aime. Y a-t-il un malheur égal à celui de ne vous point aimer? Et c'est pourtant le malheur, où je me suis si volontiers, & si souvent engagé, par le plus déplorable de tous les aveuglements. Qu'y avoit-il donc dans un Dieu si grand & si bon, qui fût digne de mépris, ou plutôt qui ne fût infiniment aimable? Mais comme si vous vous fussiez détié, ô mon Dieu! ou des attraits de votre beauté, ou de l'insensibilité de mon cœur, que n'avez-vous pas encore fait pour m'engager à vous aimer? Vous m'en avez pressé par vos bienfaits, sollicité par vos grâces, vous m'y avez animé par vos promesses, obligé par vos commandemens; enfin vous y avez attaché ma perfection, mon repos, ma gloire, mon bonheur, pour le temps, & pour l'éternité. Tout-puissant que vous êtes, Seigneur, pouviez-vous faire davantage pour me porter à vous aimer? Mais ai-je pu faire davantage pour m'en défendre? Car hélas! je suis contraint de l'avouer à ma confusion, jusqu'ici je ne vous ai point aimé, ou je vous ai trop peu ou trop tard aimé: *serò te amavi, pulchritudo tam antiqua, & tam nova! serò te amavi!* Faites, Seigneur, que désormais je n'aime que vous, & que si j'ai été malheureux pour vivre tant d'années sans vous aimer, il n'y ait pas un moment qui me reste à vivre, qui ne soit tout occupé en cet a-

Tome I.

mour; faites que je repare par la ferveur de mon amour, ce qui manque à sa durée; faites, ô mon Dieu, que je vous aime autant que je vous ai offensé; faites que la grandeur de mes pechez soit tout ensemble le motif, & la mesure de mon amour. *Le Pere Népveu, Livre intitulé, La Maniere de se préparer à la Mort.*

Si je ne vous aime, mon Dieu! vous me menacez des plus grands malheurs; comme s'il y en avoit un plus grand, que celui de ne vous point aimer. Non, Seigneur, si vous voulez m'épouvanter, ne me menacez point des feux de l'Enfer, mais menacez moi, que je ne brûlerai point des feux de votre amour; & cette menace sera pour moi plus terrible que celle d'un Enfer. Car, comme dit saint François de Sales, l'Enfer avec votre amour, s'il s'y pouvoit trouver, seroit un véritable Paradis, & j'aurois la consolation de voir qu'au moins il n'y auroit point de lieu, où vous ne fussiez aimé: & le Paradis sans votre amour, s'il en pouvoit être banni, deviendroit un véritable Enfer. *Le même, dans ses Reflexions Chrétiennes, Tome 1.*

C'est le plus grand de tous les malheurs de ne pas aimer Dieu.

Si nous étions animés de cette sainte charité, & embrasés de ce feu celeste; enlevez, pour ainsi dire, à nous-mêmes, attachez uniquement à Dieu, tout remplis de son amour, tout possédez du zèle de la gloire, nous mépriseries également ce qu'il y a de plus terrible & de plus agréable en ce monde, & presque insensibles aux peines & aux récompenses de l'autre, nous dirions avec saint Paul, je suis assuré que ni la vie ni la mort, ni les Anges, ni les Principautés, ni les Puissances, ni les choses présentes, ni les futures, ni tout ce qu'il y a de plus haut dans les Cieux, & de ce qu'il y a au plus profond des Enfers, ni toute autre créature ne nous pourra jamais separer de l'amour de Dieu. *Dans le Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1689.*

Le courage que nous inspire la Charité.

La Charité est à l'ame ce que le cœur est au corps; la partie la plus cachée, & la plus précieuse: parce qu'elle donne le prix à toutes les vertus; & au lieu de tirer de l'éclat des ornemens qui l'environnent, elle les rend elle-même précieux. Sans la Charité, la Foin'a point de vie, ni l'Espérance de mouvement, ni la Prudence de lumière, ni la Force de vigueur, ni la Justice de poids, ni la Temperance de mérite, ni le mérite de récompense: & l'on peut dire que celui qui a perdu l'amour de Dieu, a tout perdu parce que tout le reste n'est rien, & lui seul tient lieu de toutes choses. Aimez Dieu d'un seul acte de charité, vous reparez toutes vos pertes, vous faites revivre toutes vos bonnes œuvres, vous rentrez dans tous vos droits, & vous acquittez toutes vos dettes. *Le Pere Noëlet, Tome 2. des Meditations sur les Saints.*

Excellence de la Charité.

Comment pouvons-nous ne pas aimer un Dieu qui nous fait de si grands biens, & en si grand nombre? Nous pouvons bien les recevoir & en jouir, mais nous ne pouvons ni les comprendre ni les nombrer. Il faut les compter par le nombre des créatures dont il n'y a pas une qui ne soit faite pour nous, & qui ne soit par conséquent un bienfait pour nous, & un motif d'amour. Le Ciel, la terre, & toutes les créatures qui y sont, me rient incessamment, dit saint Augustin, que je vous dois aimer: mais hélas! je suis sourd à toutes ces voix. Il faudra compter ces biens par tous les momens de notre vie, dont il n'y a pas un qui ne soit marqué par plusieurs

Nous devons du moins aimer Dieu comme notre bienfaiteur.

grands bienfaits. Il faudroit les marquer par tous les momens de la vie du Sauveur, par tous les mouvemens de son Esprit & de son cœur, dont il n'y a pas un qui ne nous ait été consacré. *Le Pere Nepveu, Tome 2. de ses Reflexions Chrétiennes.*

La force
de l'amour
de Dieu.

Il me semble que l'amour de Dieu a une force invincible, qui triomphe de tous les obstacles. Quand un homme est épris d'un violent amour pour une beauté terrestre, combien cette passion lui fait-elle faire de choses surprenantes? Il devient persévérant malgré de véritables rebuts; il est patient dans les maux, sans sçavoir si on lui en tiendra compte; il est insensible à tous autres objets, quoi qu'il s'en rencontre de plus beaux que celui qu'il aime; il fait des presens avec profusion; il néglige les plus importantes affaires, toujours prêt à exposer sa vie pour écarter ce qui s'oppose à son prétendu bonheur. Non, mon Dieu, nous ne vous aimons point comme nous devrions vous aimer, ô beauté infinie, qui êtes le bonheur certain de ceux qui persévèrent dans votre recherche! Que les Payens aient inventé des prodiges pour relever les forces de l'amour profane; l'amour saint en sçait faire de plus grands. C'est lui qui a fait triompher de joie les Apôtres & les Disciples du Sauveur dans les persecutions de la Synagogue; c'est lui qui a fait trouver des delices à un saint Laurent sur les charbons ardens; c'est lui qui a rendu tant de jeunes Vierges victorieuses de tous les attraits du monde; c'est lui qui a porté une infinité de Saints à exercer sur un corps innocent des mortifications plus affreuses que la mort. Donnez-nous, Seigneur, cet amour fort & genereux; afin que nous élevant au-dessus des sens, nous renoncions à tous les charmes du monde; rompez pour cela toutes les attaches qui nous retiennent à la terre; renversez tous nos desfeins, quand ils ne vous sont pas agréables, & forcez nos volontez rebelles à vous demeurer soumis. *Auteur moderne.*

Différence
de l'amour
de Dieu en
cette vie,
de celui
qu'ont les
Bienheureux
dans
l'autre

Si nous étions dans cet heureux séjour où Dieu découvre ses perfections infinies aux yeux de tous ses élus, il ne seroit pas nécessaire d'employer des raisonnemens pour nous convaincre des obligations que nous avons de l'aimer. Le moindre rayon qui sortiroit de sa Divinité, seroit capable d'allumer des incendies dans nos cœurs, & de nous le faire aimer avec des ardeurs éternelles. Nous l'aimerions nécessairement, parce que nous ne verrions rien en lui, qui ne soit parfaitement aimable. Mais parce qu'il n'y auroit point de liberté dans notre amour, il n'y auroit point aussi de mérite; nous ne serions plus dans la voye, mais dans la possession du souverain bien: & comme la beatitude de l'ame consiste dans la vision de Dieu; en voyant cet Etre infiniment parfait, nous serions souverainement bienheureux. *Monseigneur de La Volpilliere, Sermon de l'Amour de Dieu.*

Ce que
c'est qu'aimer
Dieu.

Aimer véritablement Dieu, ce n'est pas dire à Dieu qu'on l'aime, ce n'est pas dire à Dieu qu'on le desire; de même qu'aimer Dieu & desirer Dieu parfaitement, ce n'est pas dire à Dieu qu'on l'aime & qu'on le desire parfaitement. Ces declarations, ces expressions, ces pensées se passent dans l'esprit, & resident dans l'esprit: mais il s'en faut bien que tout ce qui est dans l'esprit ne soit dans le cœur. Qu'il seroit facile d'être parfaitement vertueux, si toutes ces pensées & tous ces

discours étoient de véritables sentimens, & de véritables mouvemens du cœur! Comme il est certain que pour être justifié, il ne faut qu'aimer Dieu plus que toutes choses, & que pour l'être parfaitement, il ne faut qu'aimer Dieu parfaitement; il n'y a rien de si aisé que d'être à toute heure parfaitement justifié; puis qu'il n'y a point d'heure où l'on ne puisse dire sans peine que l'on aime Dieu souverainement, & uniquement. Ce n'est ni par la langue ni par l'esprit qu'on aime véritablement; mais par le cœur. *Libre intitulé, Traité de l'Oraison.*

Encore que tout amour de Dieu soit saint, il n'est pas vrai néanmoins que tout amour de Dieu soit capable de nous sanctifier, & de nous justifier de nos pechez. Cela n'appartient qu'à l'amour de Dieu, qui détache réellement le cœur de tous les engagements criminels; qui lui fait préférer Dieu à toutes choses, non par des desirs steriles, mais par des résolutions fermes & effectives. Voilà quel est l'amour de Dieu qui suffit pour nous obtenir la remission de nos pechez. Mais cet amour est souvent long-temps précédé par de foibles desirs, par de legeres complaisances; qui se joignent à nos bonnes pensées: & ces mouvemens foibles, ne rendant point encore Dieu maître de notre cœur, ne produisant point un retour à Dieu solide & effectif, & ne donnant point lieu de dire que nous aimons véritablement Dieu, ne suffisent nullement pour nous reconcilier à Dieu. *Le même.*

Je n'examine point ici, si l'amour qui doit operer notre reconciliation avec Dieu, doit être de pure bienveillance ou de concupiscence: je m'en tiens à ce que l'Ecriture & les Peres m'apprennent, qui est que pour un vrai amour de Dieu, il faut faire une préférence generale & absolue de tout ce qui est de Dieu, à tout ce qui n'en est pas, & à tout ce qui peut nous empêcher de nous élever à Dieu, & d'être uniquement pour lui. Sans allier l'amour d'aucune créature avec l'amour de Dieu, sans examiner si cet amour part d'une charité liberale ou intéressée; il faut le préférer à tout. C'est donc en l'aimant par-dessus tous les biens, en le craignant par-dessus tous les maux, que l'on aime Dieu de l'amour qui nous est demandé. Etouffons donc dans notre cœur, tout autre amour que celui de notre Dieu; c'est-à-dire que rien n'empêche plus cette crainte & cet amour que nous lui devons: ne conservons plus en nous, ni l'amour de nos enfans, & la crainte de leur déplaire; ni l'amour de notre liberté, & la crainte de l'affoiblir; ni l'amour de notre reputation, & la crainte de la ternir; ni l'amour de notre santé, & la crainte de la ruiner; ni l'amour des biens, & la crainte de les perdre: nul amour enfin, & nulle crainte, qui ne soient reglez sur l'amour, & sur la crainte de notre Dieu. Là-dessus consultez votre cœur. L'Apôtre saint Paul avoit consulté le sien, lorsque le promenant dans tous les biens & les maux de la vie presente, la conclusion qu'il en tiroit, c'étoit qu'il sentoit par la grace de Dieu, que ni la mort ni la vie, ni l'affliction ni la maladie, ni la prosperité ni l'adversité, ni les Anges ni les hommes, ni les biens ni les maux, ni aucune créature ne seroit jamais capable de le separer de son Dieu. *Sermon de la Madeleine, imprimé sans aveu de l'Auteur.*

Continuation
du même
sujet.

L'amour
de Dieu demande
une préférence
à tout ce
qui n'est
point Dieu.

Ad Rom.
8.

Suite du même sujet.

Où, je soutiens que Dieu n'est point l'objet de votre amour, si vous ne lui préférez tout ce qui peut s'y opposer, & vous empêcher de l'aimer; si vous ne renoncez point, ou du moins, si vous n'êtes pas prêt de renoncer à tous les biens de la terre, à votre corps, & à votre propre vie. Vous ne préférez point Dieu à toutes choses, si vous n'êtes prêt de dire à toutes les demandes, qu'on vous peut faire en particulier sur tous les maux de la vie: non, cela ne me separera point de l'amour que je dois à mon Dieu: *certus sum, quia neque mors, neque vita, &c.*
Le même.

L'adoration de Dieu ne peut être sans l'Amour.

Il n'y a point d'adoration sans amour, comme il n'y peut avoir d'amour par-dessus toutes choses sans adoration. L'amour souverain est l'essence de l'adoration; & l'adoration est la protestation intérieure ou extérieure de cet amour. Tous les respects qu'on peut rendre aux Anges & aux hommes, quelque sincères & profonds qu'ils soient, ne sont point de véritables adorations; parce qu'il y a quelque chose au-dessus d'eux, que nous aimons mieux qu'eux, qui est Dieu. Les enfans du siècle, qui sont touchés d'une violente passion pour une personne qu'ils aiment jusqu'à l'oubli de Dieu, disent qu'ils l'adorent: leur discours peut être véritable; mais c'est une véritable impiété, & une espèce d'idolâtrie, parce qu'ils transfèrent à la créature l'amour & l'honneur qui n'est dû qu'au Créateur: savoir l'amour par-dessus toutes choses. *Livre intitulé, L'Idée véritable de l'Oraison, ch. 3.*

Comme il faut aimer Dieu par-dessus toutes choses, & le témoigner.

Seroit-il possible, ô Beauté éternelle & Bonté infinie! que lorsque vous favorisez une ame d'une union parfaite avec vous, elle vous aimât moins parfaitement que nous n'aimons nos amis; & ne se montrât pas aussi ardente à chercher votre gloire, que nous nous montrons vifs à procurer l'honneur de ceux que nous aimons? Il n'est rien que nous ne fassions pour témoigner à nos amis les sentimens avantageux de notre cœur. Non seulement nous nous plaçons en leur compagnie; mais quand ils sont absens, nous ne cessons point de les aimer. Nous prenons leur parti contre ceux qui les attaquent, ou qui n'en parlent pas avec assez d'estime; leurs intérêts nous sont aussi chers que les nôtres. N'y aura-t-il donc que vous, ô mon Dieu! qu'il sera permis d'aimer foiblement? il n'y aura que vous, pour qui on pourra avoir de l'amour, & négliger votre gloire? Le zèle de votre sainte Maison ne nous anime plus: l'avènement de votre royaume nous est indifférent; on vous deshonne, & nous le souffrons; on viole en notre présence la sainteté de votre Nom, & nous n'en paroissions point touchés. Où en serions-nous, Seigneur, si vous nous aviez aimé comme nous vous aimons? *Le même. Seconde part. ch. 14.*

L'amour que Dieu nous a porté nous oblige à l'aimer réciproquement.

Ne parlons pas des attraits de Dieu; il est la source de toute beauté & de toute bonté: souvenons-nous seulement de sa tendresse à notre égard. Il nous aime de son plein gré, sans y être engagé par notre mérite, sans y être obligé par nos services, sans aucun motif d'intérêt: il nous aime le premier de toute éternité, & dans le temps: il nous aime avec ardeur, avec empressement, & si je l'ose dire, sans ménagement & sans mesure: il nous aime aux dépens de son repos, de sa gloire, de sa vie: il nous a choisis parmi tant de nations, pour verser sur nous ses faveurs les

plus singulieres, pour nous faire ses disciples, ses amis, ses enfans, ses heritiers. Quoi! les Fideles ne seroient pas touchés d'une amitié si sincere, si tendre, si excessive? auroient-ils une ame & un cœur? Si pour aimer Dieu, il ne leur suffit pas de se souvenir que Dieu les aime jusqu'à ce point; qu'ils renoncent aux sentimens humains, avant que de perdre les sentimens chrétiens. *Livre intitulé, Remarques sur divers sujets de Religion & de Morale. Tome 3.*

La fin & la perfection de la Loi consistent dans l'amour de Dieu. Les Peres spirituels, les Prédicateurs, les Theologiens nous proposent tous les motifs imaginables, propres à allumer cet amour dans notre cœur; ils n'oublient rien de ce qui peut réveiller notre indifférence sur ce sujet; la grandeur de Dieu, ses attraits infinis, ses bienfaits, les excès de sa miséricorde, les mysteres incomprehensibles de notre justification, de notre redemption, les démarches aimables de sa grace: ils s'efforcent de nous toucher par notre intérêt; ils piquent notre générosité, notre reconnaissance, par tout ce qui peut faire impression sur une ame raisonnable & immortelle. L'un nous avertit, l'un nous exhorte, l'un nous sollicite sans cesse pour nous engager à aimer Dieu. Nous ne saurions manquer à une obligation si indispensable, sans essuyer les reproches de nos consciences, & de toutes les créatures, qui sont retentir de toutes parts à nos oreilles, les bontés de notre souverain Créateur. Qu'est-ce que prouve tout cela, sinon notre insensibilité? Quoi! nous avons besoin de préceptes, de discours, de sollicitations, pour aimer Dieu; & nous aimons nos proches, nos bienfaiteurs, nos amis, sans le secours de l'art! Que devons-nous penser? comment sommes-nous faits? Etranges sujets de nous confondre! *Le même.*

Les motifs que nous avons d'aimer Dieu.

Que l'homme du monde le plus libertin, mais toutefois Chrétien réponde à cette question: N'est-il pas véritable que tous les attraits qui peuvent toucher un cœur raisonnable, sont dans Dieu? que de Dieu découlent comme de leur source toutes les perfections qui peuvent nous plaire; qu'à Dieu seul se rapportent comme à leur centre tous les charmes qui sont répandus hors de Dieu? Il n'hésitera pas à en convenir: Dieu ne peut manquer d'aucune perfection. Néanmoins Dieu infini en toutes sortes de perfections, aime l'homme; & l'homme infiniment imparfait, s'il est comparé à Dieu, n'aime pas Dieu!... Quel renversement, dans une ame qui raisonne, & qui ne se porte point à la souveraine beauté, & à la souveraine bonté; qui est éclairée de la Foi, & qui ne s'unir point à son premier principe, & à sa dernière fin! Cette ame peut-elle ignorer son inclination, son devoir, son bonheur? Comment se peut-il faire, qu'avec son raisonnement, elle s'égaré assez pour ne pas tendre au but, où elle va, pour ainsi dire, d'elle-même; qu'avec sa croyance elle soit assez aveugle, assez corrompue, pour s'éloigner de l'objet unique qui peut faire sa tranquillité, son repos, sa joye, sa félicité? *Le même.*

Continuation du même sujet.

Tout ce qui pourroit en quelque maniere excuser notre froideur envers Dieu, c'est la juste prévention, où nous devons être; que s'il a égard à sa grandeur, & à notre néant, il ne daigne pas se mettre en peine que nous l'aimions. Mais il nous a desabuzés sur ce faux

Dieu nous ordonne de l'aimer, nonobstant sa grandeur, & notre bassesse.

prétexte de notre criminelle indifférence : il nous permet de l'aimer ; il nous l'ordonne ; il nous menace des dernières peines si nous lui refusons notre amour ; il ne s'irrite contre nous, que quand nous ne l'aimons pas. Au reste il estime tant notre amour, que pour se l'assurer, il s'est donné lui-même à nous. Pouvons-nous deshonoré Dieu d'une manière plus injurieuse, qu'en ne l'aimant pas ? Il a mis en comparaison, si je l'ose dire, sa majesté avec notre amour, & ne l'aimant pas, nous préferons un néant à sa majesté. Il s'est donné à nous comme un gage de son estime : donnons-nous à lui comme un gage de notre reconnaissance. Nous lui devons & tout ce que nous sommes, & tout ce que nous avons de mérite pour l'aimer ; & il nous a tout donné, afin que nous l'aimassions. *Le même.*

Comme il faut aimer les créatures dans le Créateur.

Celui qui a fait toutes les beautés, est bien plus beau que toutes les beautés qu'il a faites, s'écrie admirablement S. Augustin. Quelque chose que vous aimiez, vous la trouverez en Dieu, si vous la perdez pour le trouver. Apprenez à aimer les créatures dans le Créateur ; craignez, en vous attachant aux beautés périssables, de perdre la beauté éternelle ; rendez-les en quelque sorte immortelles, toutes fragiles & passagères qu'elles sont ; en ne les aimant plus que dans le principe d'où elles sortent, & où elles se conservent, après que le temps les a effacées : & que ces foibles images de la beauté de Dieu, qui s'est peint dans ses ouvrages, ne vous ravissent pas la beauté originale, dont elles ne sont que de légers participations ; *qui pulchra fecit, pulchrior est omnibus que fecit.* C'est ce que disoit cet amant passionné de la beauté souveraine & inaltérable de Dieu. Il eût voulu faire dans tous les cœurs, le changement admirable que la grâce avoit opéré dans le sien ; répandre par toute la terre les étincelles de la charité dont il brûloit ; & faire, pour ainsi dire, un incendie général, du feu sacré que Jésus-Christ est venu apporter au monde. *Monsieur l'Abbé du Jarry. Panegyrique de saint Augustin.*

Quelques sentimens de l'amour de Dieu tirez de saint Augustin.

O Beauté éternelle, principe de toutes les beautés divines & humaines ! Beauté si nouvelle & si ancienne, que j'ai commencé tard à vous connoître & à vous aimer ! O Seigneur ! dans quelles épaisses tenebres étois-je malheureusement enlevé, pendant qu'aveugle adorateur des beautés temporelles, je ne rendois point mes hommages à la vôtre, dont elles ne sont que de foibles images ! Hélas ! mon Dieu, je vous cherchois sans y penser, en m'éloignant de vous ; j'embrassois l'ombre au lieu du corps ; je prenois des plaisirs passagers pour l'objet de ma véritable félicité : & les couleurs trompeuses, dont le mensonge se pare, seduisoient également & mon esprit & mon cœur. Hélas ! puis-je m'en souvenir sans horreur ? Je vous desirois jusques dans le centre du crime ; j'aimois la douceur funeste du péché qui me separoit de vous, & me tenoit lieu de vous-même. Cependant, ô Seigneur ! au milieu de cette nuit profonde, je tournois de temps en temps mes yeux vers vous, & quelques rayons passagers qui se dissipoient aussi-tôt, me découvroient mon égarement. Combien de temps ai-je gémé dans la servitude du péché ? Combien de fois ai-je fléchi les genoux devant les idoles de chair & de boue ? *Le même.*

Le cœur est infini dans ses desirs, & tout ce

qui n'est pas Dieu ne sauroit remplir l'immense capacité de ce cœur infatigable ; il devore toutes les grandeurs de l'ambition, toutes les richesses de l'avarice, tous les plaisirs de la volupté. En vain, séduit par l'éclat trompeur des beautés humaines, il se livre tout entier à l'amour prophane, qu'elles lui inspirent. Le parfait bonheur qu'il se promet après l'accomplissement de ses desirs, marque bien, dans son égarement, une recherche de cette paix profonde, que goûte une âme bienheureuse dans la jouissance de la beauté éternelle de Dieu : mais le dégoût attaché à la possession de la créature, leve bientôt le charme que la violence de la passion, & l'illusion des sens avoit formé. Ces peintures agréables que les esclaves de la volupté tracent si souvent dans un langage menteur, de l'entière félicité de deux cœurs satisfaits l'un de l'autre, ne sont que de fausses & brillantes idées d'une chose qui ne se trouve point sur la terre. C'est inutilement qu'on les voit errer d'illusions en illusions, sacrifier tantôt à une idole, & tantôt à une autre. Ces fausses divinités qu'ils en-censent, deviennent leur supplice véritable ; l'amertume se trouve dans le cours, & à la fin de ces attaches qui ont commencé par les douceurs ; & le cœur fait pour Dieu, est toujours avide & inquiet jusqu'à ce qu'il se repose, & se rassasie en Dieu. *Le même.*

Adorer Dieu, c'est l'aimer souverainement : car il ne peut être honoré ni glorifié que par un amour souverain : ne servir que lui seul, c'est n'aimer que lui seul : c'est n'aimer que lui, ou du moins n'aimer rien que par rapport à lui. Adorer Dieu, aimer Dieu, c'est le préférer à toutes les choses de la terre, c'est le faire triompher de tous les autres amours ; c'est aimer mieux être privé des biens, des honneurs, de la vie, que de faire rien contre sa volonté : puisque la mesure d'aimer Dieu est de l'aimer sans mesure, & que l'amour qu'il exige de nous, doit être le plus tendre, dominant sur tout notre cœur ; le plus affectionné, occupant toute notre âme ; le plus général, s'étendant sur toutes nos puissances ; le plus relevé, remplissant tout notre esprit. C'est ainsi que nous devons adorer, & aimer le Seigneur notre Dieu, pour accomplir le précepte qu'il nous fait de l'aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit, & de toutes nos forces. N'aimer que lui seul, c'est l'aimer sans division, & sans partage : car vouloir aimer le Créateur & la créature, c'est vouloir servir deux maîtres opposés. *Auteur moderne, dans une Homélie sur l'Evangile du 1. Dimanche de Carême.*

Donnez à un homme l'empire de l'Univers, avec l'autorité la plus absolue qui puisse être, qu'il possède toutes les richesses, tous les honneurs, tous les plaisirs qu'on peut désirer : donnez-lui la sagesse la plus accomplie, que vous pourrez imaginer ; qu'il soit un autre Salomon, & qu'il n'ignore rien de tout ce qu'un esprit peut savoir : ajoutez-y le pouvoir de faire des miracles ; qu'il arrête, si vous voulez, le soleil, qu'il divise les mers, qu'il ressuscite les morts, qu'il participe à la puissance de Dieu, dans un degré aussi éminent que vous voudrez ; qu'il ait encore le don de Prophétie, le discernement des esprits, la connoissance du secret des cœurs : je dis que le moindre degré de sainteté que cet homme aura, la moindre action de charité qu'il fera, vaut mieux que tout cela ; qu'elle l'approche plus du

Le cœur n'est jamais satisfait, que dans l'amour de son Créateur.

Ce que c'est qu'aimer Dieu, & de quelle manière on le doit aimer.

Combien la charité habituelle nous rend grands devant Dieu.

du souverain bien, & lui donne un être plus excellent, que ne lui donneroient tous les autres avantages, s'il les avoit. *Autre Auteur moderne, anonyme.*

Comme en aimant Dieu, nous sommes sûrs qu'il nous aime.

Ce qui nous rend dignes de l'affection de Dieu, c'est que nous sommes l'ouvrage de ses mains, & que nous avons un cœur capable de l'aimer : le reste est inutile, & de nulle considération. L'esprit, la politesse, la naissance, les biens, l'élevation, sont des qualités qui éblouissent nos yeux ; mais qui ne donnent pas un cœur mieux formé, & plus disposé à aimer notre Créateur. Ainsi le dernier de tous les hommes ne peut ignorer qu'un Roi, qu'un Conquerant, n'ont pas plus de droit que lui de prétendre à la tendresse, & à l'amour d'un Dieu. Que cette pensée est consolante ! & qu'elle prouve bien la sainteté de notre Religion ! D'un autre côté, sûrs que Dieu juste & saint doit aimer ceux qui l'aiment, comment ne compterois-nous pas sur un retour sincère & véritable de la part de ce premier Être, si nous nous rendons ce témoignage qu'il est l'unique objet de nos vœux : nous qui nous glorifions d'adorer un Dieu, qui est le témoin de nos plus secrètes pensées, & qui fouille dans les replis les plus cachés de nos cœurs ; nous qui expérimentons si souvent que ce Dieu nous console intérieurement quand nous semblons appréhender de n'en être pas aimés, & qui nous reproche le moindre accablement d'esprit qui marque de la défiance ? *Sermon manuscrit du P. Estienne Chamillard.*

Combien Dieu est aimable,

L'idée que tous les entendemens se forment de Dieu, c'est d'être un Être souverainement parfait, & souverainement aimable, parce qu'il possède toutes les perfections possibles, & qu'il ne seroit plus Dieu, s'il lui pouvoit manquer quelque chose qu'il pût acquérir. De là (Chrétiens) quelle source d'amabilité, pour emporter la préférence de notre amour sur tout le reste ; puisque, comme l'Écriture dit de la Sagesse créée, qui n'est autre que Dieu même : les perfections de toutes les créatures doivent être comptées pour rien ; & ne peuvent seulement entrer en comparaison avec les siennes : *Omnia que desiderantur, huic non valent comparari.* Tout ce que nous voyons en ce monde, tout cet éclat qui nous éblouit, toute cette puissance qui nous étonne, toute cette grandeur, & cette majesté que nous y admirons, n'étant qu'un petit écoulement de cet Être souverain, & par conséquent qui ne peut souffrir de comparaison : *huic non valent comparari.* Sur lesquelles paroles, il faut remarquer avec saint Thomas, que l'Écriture ne dit pas que Dieu est plus grand que tous les biens qui sont au monde ; mais encore que tous les biens possibles, que les hommes peuvent imaginer ou souhaiter : *omnia que desiderantur* : ni, qu'il les laisse tous bien loin au-dessous de lui ; mais que tous les autres ensemble ne peuvent pas même raisonnablement entrer en concurrence avec lui. Entre un grand bien & un plus petit, il y a quelque comparaison, & la proportion de l'excès fait qu'on en mesure la distance ; mais Dieu est si parfait, qu'on ne peut dire, à proprement parler, qu'il soit plus grand que ses créatures, parce que toutes ensemble ne sont rien en sa présence ; selon cette parole du Prophète : *omnes gentes quasi non sint sunt coram eo.* L'unité se peut comparer avec le nombre de mille, ou de cent mille, si vous

Proverb. 3.

voulez, parce qu'à force de la multiplier, vous l'égalerez enfin ; une goutte d'eau peut être comparée à tout l'océan, parce qu'on en peut assembler une telle quantité, qu'elle fera une mer, d'une aussi grande étendue que celle qui entoure toute la terre : mais les perfections de toutes les créatures ne peuvent faire de rang avec celles de Dieu ; parce qu'à quelque comble qu'elles puissent arriver, il y aura toujours une distance infinie, & par conséquent jamais de proportion. Aussi dit-il lui-même un jour à Moïse, qu'il étoit Celui qui est : *Ego sum qui sum* : c'est-à-dire, si parfait, que rien ne paroît devant lui. Vous diriez que sa puissance, qui a donné l'être à toutes choses, le leur raviroit, quand elles paroissent en sa présence ; que sa bonté, qui a tiré tout l'Univers du néant, l'aneantiroit une seconde fois, quand il se montre devant lui ; & que s'il a vu sortir toutes les créatures de son sein, il les verroit se fondre, & s'éclipser, parce qu'elles ne sont plus rien ; quand elles sont comparées à celui, qui seul mérite le nom de Grand & de Parfait. Donc (mon cher Auditeur) quand vous donnez la préférence de votre amour à tout autre qu'à Dieu, sçavez-vous bien, que non seulement vous courez après l'ombre, en laissant le bien véritable ; mais encore que ce que vous aimez, & ce que vous poursuivez avec tant d'ardeur, comparé à Dieu, n'est pas une goutte d'eau, comparée à la vaste étendue de la mer ? *Auteur moderne, anonyme.*

... Outre que tout ce que vous pouvez aimer dans ce monde, s'il y a quelque chose digne de vos affections, se trouve dans Dieu, qui le contient de son fond, & encore infiniment davantage. Comme si l'on ramassoit tout ce qu'il y a de grand, d'exquis & d'admirable dans ce monde ; pour le réunir dans un seul objet ; vous y renfermeriez aussi toutes les amabilités différentes des autres êtres, & ce qui partageroit votre esprit & votre cœur, étant séparé, réuniroit dans lui seul toutes vos admirations, & tous vos desirs. Dites mieux : s'il y avoit une infinité de créatures, dont chacune fût infiniment parfaite, & puis, qu'on ramassât toutes ces perfections dans une seule ; celle-là, non seulement les surpasseroit toutes, mais de plus auroit tout ce que les autres peuvent avoir. C'est tout ce qu'il faut dire de Dieu ; & c'est aussi tout ce que notre esprit peut concevoir de cette grandeur souveraine, qui dans la simplicité de son Être renferme une infinité de perfections toutes infinies, puisqu'il n'y a rien dans Dieu qui ne soit Dieu même. Et ainsi (s'écrit saint Anselme) *quid per multa vagaris homuncio, querens bona anime & corporis ? Ama unum bonum, quod est omne bonum, & satis est* : cœur humain, pourquoi tant chercher de tous côtés, & te donner en proie à tous les objets ; au lieu de t'attacher à ce premier & à ce souverain bien, qui renferme tous les biens, qui en contient toutes les amabilités, qui en possède toutes les perfections ? *Quid per multa vagaris ?* Tu cherches ici un bien, là un autre ; là sont tes richesses, ici ton honneur, en un autre endroit tes plaisirs : hé ! tu es partagé, & chaque objet t'attire de son côté. Mais en aimant Dieu, tu réunis toutes ces lignes dans leur centre, tous ces ruisseaux dans leur source, tous ces rayons épars, dans leur soleil : *ama unum bonum, quod est omne bonum* : aime Dieu, qui est toutes choses, & tout à la fois,

Dieu renferme toutes les perfections des créatures.

Regarde, considère, examine tout ce qui te peut plaire, & enflammer tes desirs; honneurs, richesses, delices; donne-leur l'infinité dans leur étendue, & dans leur durée: c'est ce que tu trouveras dans Dieu, & encore plus parfaitement: *Ama bonum, quod est omne bonum, & sufficit.* Le même Auteur moderne.

Quelque
idée de la
beauté de
Dieu.

Pour concevoir quels sont les charmes de la beauté de Dieu, il faudroit que Dieu nous découvrit la majesté de son visage, & qu'il répandit dans nos ames un seul rayon de cette gloire qu'il étale sur l'empire; alors notre cœur, à qui il faut tant de motifs pour l'échauffer maintenant, & tant de considérations pour l'exciter à aimer ce divin objet, s'y porteroit nécessairement, de tout le poids de ses inclinations, & de toute l'étendue de ses desirs; il s'y attacherait sans réserve, sans reflexion sur lui-même, & sans que rien l'en pût distraire ni divertir un seul moment. Or je vous demande, combien faut-il que cet objet soit ravissant, pour tenir attachés, collez, & abîmez tous les entendemens des Anges & des hommes, durant une éternité toute entiere, sans jamais se lasser? Quels attraits ne doit point avoir cette souveraine beauté, pour éteindre dans les Bienheureux, l'amour de toute autre chose, en allumant toujours de nouveaux desirs, sans ennui, sans dégoût, mais toujours, au contraire, avec une nouvelle admiration, un nouveau plaisir, un nouvel amour? Mais dans l'impossibilité où je me vois de vous l'exprimer, je vous permets de donner l'essor à vos esprits, & de ramasser tout ce qu'il y a de beau dans les créatures, tout ce qui vous charme, & qui vous ravit, & peut-être qui débauche votre cœur du service de Dieu; & après avoir parcouru tout ce qui peut charmer les yeux, de donner la liberté à votre imagination, de se figurer tout ce que les graces de l'art peuvent ajouter à celles de la nature: pourvu que vous fassiez cette reflexion: hélas! tout cela n'est qu'un petit crayon de cette beauté divine; des traces, & des vestiges bien légers & bien grossiers que Dieu a épars dans ses créatures, pour m'attirer à l'amour de cette premiere beauté! Celui qui en a tant répandu sur les fleurs, & sur les Astres, sur tout le reste, que n'en possède-t-il point lui-même? s'il en a tant donné, que n'a-t-il point retenu? si chacune séparément nous ravit, que ne doit point faire celle qui les possède & les ramasse toutes? Elle est telle en effet, cette divine beauté, qu'elle suffit à Dieu même; la contemplation de sa propre beauté l'ayant occupé pendant toute l'éternité, & le rendant infiniment bienheureux: *amat Deus*, dit saint Bernard, *nec aliunde hoc habet, sed est ipse unde amat.* Jusques-là que la seule vûe de cette beauté souveraine seroit capable de changer tous les tourmens de l'Enfer en un Paradis de delices: jusques-là, qu'une personne qui souffriroit seule tous les supplices des damnés, si au milieu des flammes dont elle seroit investie, si parmi les ardeurs brûlantes, qui la dévoreroient sans la consumer: si dis-je, parmi toutes les horreurs de ce lieu infernal, un seul rayon de cette divine beauté perçoit l'épaisseur de ces tenebres, pour se faire voir à découvert; dans le même instant, sa rage, & son desespoir se changeroient en une joye inexplicable; cette vûe charmeroit toutes ses peines, & la seroit nager dans un ocean de plaisirs. Concevez donc si vous

pouvez, quelle doit être cette beauté, dont la vûe fait proprement le Paradis; & la privation, l'enfer de l'Enfer même: & après vous en être formé la plus noble idée que vous pourrez, étonnez-vous de vous-même, de l'avoir si peu aimée jusqu'à present: *Pulchritudo tam antiqua & tam nova! Servo te amavi!* Ah beauté éternelle! si ancienne & si nouvelle tout à la fois, que j'ai tardé à vous consacrer mes affections! *Le même.*

Dieu demandé notre cœur tout entier, & ne peut souffrir de partage. Ce fut l'artifice dont se servit Salomon dans ce fameux jugement de ces deux Femmes qui contestoient à qui appartenait un Enfant, pour faire céder une mere à l'autre. Car ce Prince n'eut pas plutôt commandé qu'on le partageât en deux, que celle qui consentit de le voir couper & diviser, fit connoître qu'elle n'étoit qu'une mere supposée; ou lieu que celle qui ne put souffrir ce partage, ni voir répandre ce sang, donna un témoignage évident que ce sang la touchoit. Or le Demon fait comme cette mere supposée: *dividatur*: il ne demande pas tout notre cœur d'abord; il lui suffit qu'il en ait quelque chose, sachant bien que s'il obtient de nous une fois, d'entrer en partage avec Dieu, Dieu lui cédra tout. Mais ce Dieu à qui tout est dû, garde son droit, il n'en relâche rien: notre cœur lui appartient tout entier; il le veut donc avoir tout entier. Et certes si les hommes pouvoient connoître combien est grand ce que nous devons à Dieu, ils verroient bien qu'il n'y a rien à partager, là où la dette est immense, & où tout ce que nous lui pouvons rendre est si peu de chose. Le manteau est trop étroit, dit le Prophete Isaïe, il ne peut couvrir deux personnes; & notre cœur est de trop petite étendue pour se partager à tant d'objets. *Le même.*

Je me souviens (Messieurs) dès l'entrée de ce discours, de ce qui est rapporté dans les Vies des Peres du Desert, de cet ancien Anachorete, qui avoit blanchi dans les grottes & dans les solitudes, & qui sur ses vieux jours, eut envie de devenir sçavant, lorsque la science n'a plus d'autre usage que d'aider à bien mourir. Il se transporta pour cet effet dans une celebre Academie, où les arts & les sciences étoient en vogue, plus qu'en aucun autre lieu du monde; & là, de maître qu'il étoit dans la haute & véritable science du Ciel, il se fait écolier, pour apprendre celle des hommes. Il ne fut pas plutôt assis sur les bancs, pour écouter, qu'un Docteur monte en chaire, la tête chargée de speculations, pour les débiter à ses Auditeurs; lequel débuta justement par la question que nous traitons: *Utrum Deus sit ex toto corde diligendus*: Si Dieu doit être aimé de tout notre cœur, & de toutes nos forces. Le saint Solitaire bien surpris de voir mettre en avant cette proposition, pour servir de sujet d'une contestation indéfinie, se leve brusquement, & prenant congé de la compagnie, retourne s'enfoncer dans sa grotte, tout scandalisé de voir qu'on faisoit un point de controverse d'un premier principe, qui, à son avis, étoit si évident, qu'il ne falloit pas être homme pour en douter; & puis donnant la liberté à ses larmes pour déplorer l'aveuglement des hommes, & sa vaine curiosité: Ah! je vois bien, s'écria-t-il, que je suis plus sçavant que je ne pensois, puisqu'il y a plus de trente ans que je tiens pour infaillible, ce qui est encore en question parmi

Du partage
de notre
cœur entre
Dieu & les
créatures.

Exorde
pour un
discours de
l'amour de
Dieu.

les

les plus grands Docteurs de ce siècle. Plût à Dieu (Messieurs) & je le dis de bon cœur, que cette noble assemblée me fit aujourd'hui le même affront ; je l'estimerois bien glorieux, & je préférerois volontiers la satisfaction que je recevrois de vous voir si parfaits, à mon petit intérêt. Mais je vois bien, que ni vous, ni moi, n'en sommes pas encore en ces termes, & que je ne dois point craindre de vous faire un entretien d'un des premiers élémens de notre Foi, pour vous convaincre qu'il faut aimer Dieu, &c. *Exorde d'un Sermon manuscrit du P. Catillon.*

Toutes les créatures nous invitent à aimer Dieu.

Aug. in Pf. 102.

Il y a une langue dans chaque créature, & une puissante voix qui nous appelle à Dieu, & qui nous invite à l'aimer. Elles sont toutes éloquantes, dit saint Augustin, & dans quelque état qu'on les considère, leurs imperfections, ou leurs défauts, sont autant de différentes voix que Dieu employe pour nous appeler : *Vocat unicusque : clamat Cælum, clamat Terra : non me diligas, sed Deum.* Ainsi (mon cher Auditeur) ces richesses que tu vois, cet or qui brille à tes yeux, tous ces trésors que tu possèdes, te disent que ce n'est pas pour eux que ton cœur doit concevoir de l'amour, mais pour celui qui les donne, & qui est la source de toute abondance. Il n'est pas juste que les présens fassent tort à celui qui les a faits ; il n'est pas juste non plus, voluptueux, que la copie, qui ne peut être qu'imparfaite, l'emporte sur l'original ; que les traits d'une beauté mortelle enlèvent ton cœur à une beauté souveraine & immortelle. Tous ces différens objets, quelque charmans qu'ils paroissent, nous disent qu'il y a quelque chose d'infiniment plus ravissant, qui doit attirer nos complaisances & notre amour. *Le P. Champigni, dans le Recueil de Sermons choisis, Tome 2. premier Sermon.*

On ne doit point prescrire de mesures dans l'amour de Dieu.

Aug. l. de moribus Ecclēstie.

On peut demander s'il y a quelque mesure à garder dans l'amour de Dieu, que l'on suppose d'une obligation absolue, indispensable & essentielle : mais il ne faut point d'autre décision, que ce mot si commun de saint Bernard : toute la mesure que l'on doit garder dans l'amour de Dieu, c'est de n'en point garder du tout. On ne sauroit aimer Dieu, ni autant qu'il mérite d'être aimé, ni autant que l'on seroit obligé de l'aimer : qu'on l'aime donc tout autant qu'on le peut, si l'on ne peut pas l'aimer autant qu'on le doit. Ce seroit même une erreur grossière, de croire que l'on peut aller trop loin de ce côté-là ; Dieu étant infiniment parfait, & d'ailleurs notre fin dernière, il est évident qu'il faut l'aimer sans mesure, & à l'infini, si cela se pouvoit. Il y a des mesures à garder dans l'usage des moyens, parce que leur congruité qui peut être plus ou moins grande, & a ses limites, doit être la règle, par rapport à la fin : au contraire l'amour de la fin, n'a point de bornes, parce qu'il n'y a rien au-delà. Ce qui a donné lieu à saint Augustin de s'adresser à Jésus-Christ, avec ces paroles : Enseignez-moi, Seigneur, quelle mesure je dois garder dans l'amour de Dieu ; car je crains de m'enflammer trop, ou trop peu de cet amour. Il faut aimer de tout son cœur, dit Jésus-Christ : ce n'est pas assez ; de toute son ame : ce n'est pas encore assez ; de tout son esprit. Que voulez-vous davantage ? Peut-être voudrois-je quelque chose de plus, si je voyois ce qu'il pourroit y avoir de plus. *Auteur anonyme.*

Tu aimeras Dieu de tout ton cœur, de toute

ton ame, & de toutes tes forces ; en sorte que l'on rapporte à Dieu toutes ses pensées, & toute son intelligence, comme on tient de lui toutes ces choses. Car en disant qu'il falloit l'aimer de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes les forces, il n'a pas laissé la moindre partie, où il nous soit permis de ne le pas aimer, & pour ainsi dire, de faire place à quelque autre chose que ce soit. Mais il faut que toute l'impetuositè de notre amour, allant à Dieu, comme un torrent rapide, ou un grand fleuve, entraîne avec soi & porte là, tous les autres objets qui se présenteront pour se faire aimer. Il ne sert de rien de dire que le précepte de l'amour de Dieu étant affirmatif, ne peut pas obliger pour tous les temps, & pour tous les momens de la vie : parce que cette reglene peut avoir lieu dans le premier précepte, qui marque l'obligation de s'attacher à Dieu par amour, comme à sa fin dernière. Comme il n'y a rien qui ne doive se rapporter à cette fin, l'obligation de l'aimer s'étend généralement à toutes les actions de la vie. Ce n'est pas qu'on soit obligé de faire à tous momens des actes de l'amour de Dieu ; mais on est obligé dans toutes ses actions de n'avoir point d'autre fin que lui. *Le même.*

Explication du précepte de l'amour de Dieu selon saint Augustin.

Toute la perfection du Chrétien étant comprise dans le commandement d'aimer Dieu, de tout son cœur, de toute son ame, & de toutes ses forces, comme on ne peut pas douter qu'elle n'y soit comprise ; il est évident que tous les Chrétiens sont indispensablement obligés de tendre à la perfection, & qu'ils pechent contre le premier commandement, autant qu'ils y manquent. Ainsi tendre à la perfection n'est autre chose que s'établir & s'avancer toujours de plus en plus dans l'amour de Dieu : ce qu'on acquiert en n'agissant jamais que par le principe, ou par le mouvement de la charité. Il n'y a pas d'autre manière de s'y avancer, & de s'y établir. *Le même.*

La perfection d'un Chrétien est comprise dans l'amour de Dieu.

Faisons, je vous prie, reflexion sur les paroles du Fils de Dieu, à l'égard du plus grand des Commandemens : Vous aimerez Dieu, dit-il, de tout votre cœur, de toute votre ame, de tout votre esprit, de toutes vos forces. Or est-ce aimer Dieu de tout son esprit, en faisant si peu d'estime, étant si peu pénétré de la grandeur infinie de sa Majesté adorable ? Certainement ce divin Maître l'a bien dit, que le monde ne le connoissoit point. Si on en avoit une juste idée, on verroit que tout l'Univers en sa présence, que toutes les créatures ne font rien. Comment avec cette connoissance, pourroit-on encore avoir tant d'estime des biens, des plaisirs, des honneurs de la terre ? comment telle estime peut-elle compatir avec l'amour de Dieu, formé par l'effort de tout notre entendement ? Mais ensuite il faut aimer Dieu de tout son cœur & de toutes ses forces. O mon Dieu ! combien en est-on éloigné ! Il est vrai que l'avare aime l'argent & les biens temporels de tout son cœur ; le voluptueux, l'objet de ses plaisirs ; l'ambitieux, les grandeurs & les honneurs du monde : aussi ne pensent-ils à autre chose, ils en parlent à toutes sortes d'occasions, ils en sont tout occupez ; ils aiment la terre & les choses de la terre, & ils le font assez paroître par leurs paroles & par leurs actions : mais quelle marque donne-t-on dans le monde qu'on aime Dieu ? y a-t-il rien qui y soit plus oublié ? Si l'on pouvoit voir ce qui se passe dans l'esprit des hommes, qu'on les ver-

Non seulement on aime peu Dieu, mais encore peu de personnes connoissent comment il le faut aimer.

roit peu occupez de Dieu, tout remplis qu'ils sont des créatures ! Si l'on pouvoit entendre ce qui se dit parmi eux, dans toute la terre, qu'on en trouveroit peu qui parlent de Dieu ! Les Cours des Grands sont pleines de Courtisans ; le Palais de la Justice, de gens qui plaident ; les boutiques des villes, de marchands & d'artisans ; les campagnes, de laboureurs : mais qui s'applique à chercher Dieu dans tous ces emplois ? qui en parle dans les conversations ? Cependant c'est une vérité : on pense aux choses que l'on aime, on en parle, on s'y applique ; mais tout le monde ne fait pas le sujet de ses occupations & de ses entretiens, de la maniere dont il faut aimer Dieu, parce qu'il ne le connoît, ni ne l'aime pas. *Livre intitulé, Le Chrétien Inconnu.*

Nous devons aimer Dieu de tout notre cœur, & de toutes nos forces, & sans partage.

Considérons cette loi, par laquelle Dieu nous commande de l'aimer : *Vous aimerez le Seigneur votre Dieu, de tout votre cœur, de toute votre ame, de toutes vos forces, & de tout votre esprit.* Ces paroles marquent clairement, que Dieu exige pour son service toute l'application de nos puissances, & de nos forces, dans toute leur étendue. En demandant tout, il n'exclut rien ; & par conséquent, si nous donnons à Dieu, tout ce qu'il doit avoir, il ne nous restera rien, ni pour nous, ni pour les créatures, sinon par rapport à Dieu. Que si nous leur donnons quelque chose de notre application, sans rapport à Dieu, nous en diminuerons d'autant nos forces ; nous ne servirons pas Dieu dans cette plénitude de cœur, avec laquelle Dieu veut être aimé & servi. Ce que Jésus-Christ enseigne dans l'Evangile, que nul ne peut servir deux maîtres, ne signifie autre chose, que ce que Dieu nous a commandé par cette première loi. Dieu ne souffre point que nous partagions notre amour entre lui & les créatures : Jésus-Christ ne peut souffrir que nous partagions notre service entre deux maîtres. Il nous ordonne de n'avoir en vûe que le service de Dieu, nous occupant uniquement du soin de lui plaire, & du reste nous abandonnant uniquement à sa prudence. *Tiré du premier Tome des Lettres Spirituelles du P. Surin.*

Toutes les créatures, qui nous doivent porter à l'amour de Dieu, sont souvent des obstacles qui nous en éloignent.

Cette grande loi de l'amour de Dieu : *Tu aimeras le Seigneur de tout ton cœur, &c.* pour être accomplie selon le dessein de Dieu même, oblige à de grands devoirs ; & il n'est pas concevable jusqu'à quel point Dieu veut que nous l'observions : mais notre vie est pleine de mille rencontres, qui nous empêchent de remplir les devoirs de ce grand précepte. Il ne se présente à nos yeux aucun objet, qui ne débauche notre cœur, si la prudence ne nous engage à nous tenir sur nos gardes. Toutes les créatures sont autant de pièges à l'égard de ceux qui sont peu avisés, dont le nombre est infini : car il n'y en a pas une qui ne puisse, ou par ses attraits, ou par son opposition empêcher le cœur humain de se donner tout à Dieu, comme il y est obligé. Hélas ! les grandes choses que Dieu nous a révélées de lui, les œuvres merveilleuses qu'il a faites pour nous, les charmans objets qu'il nous a mis devant les yeux, pour gagner notre amour ; tout cela ne mérite-t-il pas bien que nous nous attachions entièrement à lui, & que nous lui consacrons toutes nos affections ? *Le même.*

Dieu demande notre amour tout entier & sans partage.

Dieu demande un amour entier, & une application totale de notre cœur, & de toutes nos puissances à cet incomparable objet. Il

demande tout notre cœur, parce qu'il a fait tout notre cœur : *Totum me fecisti, ut totum me haberes.* Il mérite tout notre cœur, parce qu'il a des attraits infinis, capables d'attirer toutes nos inclinations : il mérite tout notre cœur, parce qu'il peut contenter tous nos desirs. Mais comment pouvons-nous lui rendre cet amour que nous lui devons, & qu'il veut de nous, si nous le partageons avec les créatures ? Nous devrions l'aimer infiniment, si nous en étions capables, & quand nous aurions des cœurs infinis, nous devrions les lui donner tous : mais n'en ayant qu'un en notre pouvoir, il faut le lui donner tout entier ; & si nous en ôtons une partie, nous ne lui donnons pas ce qu'il mérite. Il n'en est pas ainsi des autres objets ; nous pouvons en aimer plusieurs à la fois, parce qu'étant finis dans leurs mérites, ils peuvent être limités dans les recherches que nous en pouvons faire : mais il n'y a que Dieu seul qui peut mériter notre cœur, parce qu'il n'y a que lui seul qui soit infini ; & si nous donnons à quelque autre créature ce privilège, c'est plutôt un effet de notre passion, que de son mérite. Mais je ne puis aimer Dieu d'un amour de préférence, c'est-à-dire d'un amour digne de lui, si je ne l'aime entièrement, & si l'amour que je lui porte, n'est indivisible : *Amor Dei in corde esse non potest, ubi non est solus* : si l'amour de Dieu ne regne seul dans notre cœur, il n'y peut demeurer. La raison vient de la nature de cet amour, qui est un amour d'appréhension, & un amour de préférence, qui estime Dieu plus que toutes les créatures. De plus, du côté du cœur, qui n'est pas capable d'avoir deux amours prédéterminans ; c'est une contradiction dans la volonté, de vouloir préférer Dieu à tout, & de lui préférer quelque chose ; *aut solus est, aut summus non est.* Cet amour étant de préférence, il doit être seul ; & quoi qu'il nous soit permis d'aimer les autres créatures, ces autres amours étrangers étant subordonnez à ce premier, comme légitime, & les autres objets n'étant aimez qu'à cause de Dieu ; nous pouvons dire que cet amour est seul, puisqu'il est le seul mobile des autres. Cet amour est encore le maître, parce qu'il ne souffre rien de contraire. Nous pouvons bien sentir des mouvemens opposez à l'amour de Dieu ; ce sont des naissances de sédition, & des commencemens de revolte, que l'amour de Dieu peut étouffer, avant que la liberté les ait approuvez : mais si nous partageons notre cœur avec les vanitez, les plaisirs, & les intérêts ; si nous les aimons au préjudice de Dieu, & sans cette subordination que j'ai dit ; il est évident que nous détruisons cet empire dominant, & que nous le bannissons de notre cœur. Pourquoi ? il ne peut être dans un cœur, s'il n'y est par cette puissance imperieuse. Las ! vous lui ôtez cette puissance, quand vous partagez votre cœur avec une créature, & vous lui en ôtez la qualité de maître absolu, quand vous lui ôtez quelque partie. *Mr. Béroat, dans le 3. Sermon pour le 3. Dimanche de Carême.*

La différence qu'il y a entre Dieu & le démon par rapport à la possession de notre cœur, est la même qui se trouve entre un Tyran, & un Roi légitime qui est assuré de ses droits, qui a un pouvoir absolu, une autorité souveraine : il demande tout l'empire, comme un bien qui est à lui, il veut regner tout seul ; mais un Tyran qui n'a pas de droit,

Dieu veut avoir tout notre cœur, au lieu que le démon se contente d'une partie.

se contente d'une partie, & il lui suffit de le partager. Ainsi Dieu, qui a des droits absolus sur nos cœurs, les demande tout entiers, il veut être le maître absolu; mais le demon, comme il n'y a pas de droit, n'a garde de demander un cœur tout entier; il se contente seulement d'en dérober une partie, disant comme cette malheureuse femme, dont il est fait mention au troisième livre des Rois: *Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur.* Elle avoit étouffé son fils en dormant; elle va prendre celui d'une autre femme, qui étoit couchée dans une même chambre, & met le sien à la place. Le procès est porté devant Salomon: chacune de ces meres dit que l'enfant qui reste vivant, lui appartient; mais avec cette différence que la mere legitime ne veut point qu'on divise l'enfant; elle aime mieux s'en priver, que de le voir ainsi partagé; & cette fausse mere consent à ce partage. C'est ainsi que le demon, encore plus cruel, parle du cœur de l'homme: *Nec mihi nec tibi sit, sed dividatur:* qu'il ne soit ni à Dieu, ni à moi, mais qu'il soit partagé: que Dieu en prenne ce qu'il voudra, pourvu que j'en aye une partie. Mais ce qu'il ne peut faire par ses mains, il le fait tous les jours par les nôtres. *Le même.*

C'est une chose indigne de partager notre amour entre Dieu & une créature.

Ce partage devient encore plus criminel, & cette division plus injuste, si nous considérons à qui nous nous donnons, ou avec qui nous partageons notre cœur, au préjudice du Seigneur auquel il appartient uniquement. Car à qui le donnons-nous? Au monde, à l'intérêt, à la vanité; en un mot, à des créatures qui ne le méritent pas, qui en sont positivement indignes, qui n'y peuvent prétendre sans injustice, & sans faire tort à la gloire de Dieu; puisqu'elles n'ont rien en elles-mêmes, qui puisse mériter quelque droit sur notre cœur. De plus elles n'ont rien à nous donner, qui puisse récompenser cette prodigieuse obéissance, & ce parfait dévouement dont nous faisons profession à leur égard. Je veux que l'or & l'argent à quoi nous attachons notre cœur, soient innocens en eux-mêmes; je veux qu'entant qu'ils sont des moyens pour pourvoir aux nécessitez de la vie, ils méritent quelque soin, & quelque affection même: mais hélas! si ce sont des objets d'eux-mêmes innocens, ils deviennent assez coupables dès qu'ils tentent l'avarice des hommes, & qu'ils dérobent un cœur qui est dû à Dieu: ce sont des instrumens dont le demon se sert pour vous perdre. *Le même.*

Celui qui aime Dieu parfaitement, n'a que de l'indifférence pour toutes les choses du monde.

La sainte indifférence pour tout ce qui n'est pas Dieu, & qui ne concerne pas sa gloire, est la preuve manifeste, d'une parfaite résignation à la volonté de Dieu, & d'une parfaite charité. En effet nous voyons tous les jours que dès qu'un homme a en tête un important dessein, ou qu'il est dominé par quelque violente passion, il devient comme insensible à tout ce qui n'a nul rapport, ni à son dessein, ni à sa passion. En vain vous essayez de l'en détourner, de le distraire par quelque spectacle agréable, que vous lui représentez; il a des yeux, & ne voit rien; il a des oreilles, & n'entend point. Tel est l'état d'une ame qui ne veut que ce que Dieu veut: son attention à Dieu & à sa gloire, occupe tellement son esprit, son amour pour l'un & pour l'autre épuise si absolument les forces de son cœur, qu'elle n'a pour tout le reste que de l'insensibilité & de l'indifférence. Mais moins elle est sensible aux

Tome I.

objets, si chers du commun des Chrétiens, plus elle a de vivacité pour les intérêts de Dieu; & ses forces réunies font de merveilleux efforts, soit pour s'assurer la possession de Dieu, soit pour le glorifier. *Tiré d'un livre manuscrit.*

Personne n'ignore le mérite de la charité; & il n'est pas possible de rien ajouter aux admirables éloges que les Peres en ont faits. Saint Clement d'Alexandrie l'appelle le principal Emploi du Chrétien; saint Chrysostome, le plus excellent des Dons de Dieu; saint Gregoire de Nazianze, le grand Article de la Science des Saints; S. Jerome, la Mere de toutes les Vertus; saint Prosper, l'Abregé de toutes les bonnes Oeuvres. Enfin il n'y a aucun des saints Docteurs, qui parlant de cette incomparable vertu, ne lui donne toujours, sans hésiter, le premier rang, parmi tout ce qu'il y a de plus sublime dans l'ordre de la grace. Ces titres au reste font d'autant plus glorieux à la charité, qu'ils ne sont qu'une interpretation fidelle de ce que les Apôtres, & Jesus-Christ lui-même nous en ont enseigné. *Du même endroit.*

Les éloges que les SS. Peres ont donné à la charité.

Dieu souhaite de toute éternité de contracter amitié avec nous; il daigne faire les premières démarches, & nous demander notre cœur, non seulement en termes formels, mais encore par autant d'organes, que nous pouvons compter de signalez bienfaits, dont il nous a prévenus. Que dis-je, il nous commande de l'aimer? c'est l'unique commandement qu'il nous fasse; car tous les autres n'ont pour fin que celui-ci, & ne contiennent que des moyens de le pratiquer. Enfin il nous menace des plus rigoureux supplices, si nous tournons ailleurs que vers lui, le penchant de notre cœur. Eh Seigneur! qu'est-ce que l'homme, faut-il ici s'écrier avec le saint homme Job? d'où vient que vous en faites tant d'estime, & que vous y attachez ainsi votre cœur! Souffrez, ô Dieu d'amour & de misericorde! que je vous demande avec le plus profond respect, l'éclaircissement de cette surprenante conduite, que vous gardez à l'égard de l'homme. S'il vaut quelque chose, cet homme, s'il a un peu d'esprit, de justice, & de sagesse, manquera-t-il de vous aimer? pourquoi donc le lui ordonnez-vous? Et s'il est assez dépourvu de raison pour attendre un commandement, quand il s'agit de vous aimer, est-il digne d'un si grand bonheur? O abîme incompréhensible de bonté! non, l'homme n'est pas digne d'être aimé de Dieu. Mais c'est justement la raison pourquoi Dieu lui fait une si grande grace: il veut ce Dieu d'amour, manifester par là, non sa justice, mais sa misericorde; & sa misericorde n'éclate jamais davantage que lorsqu'il comble de biens ceux qui le méritent le moins. *Auteur anonyme & moderne.*

Dieu veut que nous l'aimions, & que nous lui donnions notre cœur.

Que cette vérité est consolante! S'il falloit, ô mon Dieu! pour vous marquer notre amour vous faire de riches presens, entreprendre des choses difficiles, supporter de grands travaux; hélas! Seigneur, que deviendroient le pauvre, le foible, & l'infirme? mais puisque vous vous contentez d'un bon cœur, d'une volonté pleine & entiere; c'est bien notre faute si nous manquons à vous donner des témoignages éclatans de notre amour. Car enfin quoi de plus aisé que de vouloir du bien à celui de qui nous avons reçu des graces si considerables, en si grand nombre; & avec qui nous avons des liaisons si étroites? C'est, Chrétiens, ce

Il est facile de témoigner à Dieu l'amour qu'on lui porte.

M

qu'il faut souvent considerer, pour exciter dans nos cœurs, ce desir de faire à Dieu l'unique bien que nous pouvons lui faire, qui est de procurer sa gloire, autant qu'il est en notre pouvoir. Car enfin aimer quelqu'un c'est lui vouloir du bien : or dire qu'on lui souhaite ce bien, sans tâcher ni le mettre en peine de le lui prouver effectivement, quand l'occasion s'en presente, & sans la rechercher; c'est se moquer, ou tout au plus le payer de vains compliments. *Le même.*

Il n'y a ni excuse, ni prétexte qui nous puisse dispenser d'aimer Dieu.

La facilité de l'amour de Dieu est fondée sur la nature, & sur le penchant du cœur même; de sorte qu'il faut que le cœur se fasse violence pour ne pas aimer Dieu: violence également cruelle & funeste, qui le prive du plus grand de tous les biens. Dans toutes les autres choses, dit S. Augustin, les hommes peuvent apporter quelque excuse, quelque prétexte; mais à l'égard de l'amour de Dieu, il leur est impossible de se défendre par aucune excuse. Vous pourrez me dire, je ne sçaurois jeûner; mais pouvez-vous me dire, je ne puis aimer? L'amour est le mouvement le plus naturel & le plus aisé du cœur de l'homme; ce seroit même une violence pour lui, de ne pas aimer, tant il est né pour l'amour: & s'il est né pour aimer, peut-il ne pas aimer celui qui est uniquement aimable!... N'est-ce pas une monstrueuse ingratitude, s'écrie S. Chrysostome, de ne pas aimer Dieu: Dieu qui ne laisse pas de nous aimer, quoi qu'il n'ait nul besoin de nous? Et nous au contraire ne nous pouvons refoudre à l'aimer, quelque besoin que nous ayons sans cesse de lui! Nous préferons & les biens de fortune, & l'amitié des hommes, & le repos & les aises de notre corps, & la gloire de ce monde, à celui qui n'a rien voulu préférer à nous, & qui n'ayant qu'un seul Fils l'a livré à la mort pour notre salut. *L'Abbé de Breteville, livre intitulé, l'Eloquence de la Chaire & du Barreau, livre second.*

Celui qui aime Dieu est assuré d'en être aimé.

Si le plaisir est le charme & l'amorce de l'amour, il faut aimer par-dessus toutes choses, celui qui nous rassasie de vrais plaisirs. Cet amour n'est point traversé par l'absence, on n'y pousse point de soupirs perdus, on n'y entend point de plaintes qui ne soient pas écoutées; Dieu est toujours auprès de ceux qui soupireront pour lui, il les accompagne en leurs voyages, il demeure toujours avec eux, & même dans eux, il adoucit leurs amertumes, il répond non seulement à leurs paroles, mais même à leurs pensées; & si quelquefois l'on souffre pour lui, il rend pour une douleur passagere, mille plaisirs solides & éternels: outre que quiconque aime Dieu est assuré que Dieu l'aime, & même que Dieu l'a aimé avant qu'il aimât Dieu, & que l'amour qu'il a pour Dieu n'est qu'un effet de l'amour que Dieu a pour lui.

N'est-ce pas un grand motif pour aimer Dieu, que d'être assuré qu'on est aimé? *Tiré du Recueil des Pièces présentées à l'Académie Française en l'année 1703.*

Nous aimons Dieu de tout notre cœur, *ex toto corde*; quand nous allons, & que nous nous unissons à lui par tous les mouvemens de notre cœur, & que nous y attachons toutes ses affections. Nous l'aimons de tout notre esprit, *ex tota mente*; quand notre esprit s'occupe de lui, qu'il est le principal objet de nos pensées, que le plus grand de nos soins est de considerer ses beautés, & de mediter ses veritez éternelles. Nous l'aimons de toute notre ame, *ex tota anima*; quand nous le regardons, dans l'usage que nous faisons de toutes les facultez de notre ame, & que nous nous employons tout entiers à le servir. Nous l'aimons de toutes nos forces, *ex tota virtute*; lors qu'en lui rendant une obéissance exacte dans toutes les choses qu'il nous a prescrites, nous l'avons devant les yeux; & qu'observant jusqu'au moindre de ses commandemens, nous nous le proposons comme l'unique fin de notre conduite, selon cette parole de l'Apôtre: *quoique vous fassiez, faite-le au nom de Jesus-Christ, omne, quodcumque facitis in verbo aut in opere, omnia in nomine Domini JESU CHRISTI.* *L'Abbé de la Trappe, Tome 1. des Devoirs de la Vie Monastique. De l'Amour de Dieu. ch. 7.*

Quel doit être l'amour que nous devons avoir pour Dieu, & comme nous pouvons observer le précepte qui nous en est fait.

L'affection surnaturelle du Chrétien, c'est l'amour de Dieu; un amour de préférence, un amour sans partage, un amour ardent & constant. Mais le Chrétien aime-t-il vraiment Dieu? l'aime-t-il plus que toutes les choses du monde? l'aime-t-il uniquement, ardemment, constamment? S'il aimoit Dieu, ne penseroit-il pas à Dieu? s'il aimoit Dieu par préférence à toutes les choses du monde, n'oublieroit-il pas toutes les choses du monde pour penser à Dieu? s'il aimoit Dieu uniquement, ardemment, constamment, ne penseroit-il pas à toute heure, & toujours à Dieu? *Le P. le Valois, Tome 4. de ses Oeuvres Spirituelles. Exhortation de la Présence de Dieu.*

Ad Coloss. 3.

On fait assez voir qu'on n'a point d'amour pour Dieu, quand on ne pense point à lui.

S'il arrive que Dieu retire toutes ses graces sensibles, & qu'une ame qui le voit plein d'amour pour elle, ne se sente plus d'amour pour lui; cette ame alors entre dans une extrême confusion, elle conçoit des desirs de l'aimer si vifs, si ardens, qu'ils vont au-delà de tout ce qu'on en peut dire: Dieu m'aime, & je ne l'aime pas! il est tout de feu pour moi, & je suis tout de glace pour lui! Ah! mon Dieu! pourquoi m'aimez-vous, si vous ne voulez pas que je vous aime? & comment vous aimerai-je, si vous ne me donnez vous-même votre amour? Otez-moi tout le reste, Seigneur, & accordez-moi seulement la grace que je vous demande par-dessus tout: que je vous aime. *Le même.*

Il faut demander à Dieu cet amour, qui est le plus précieux de tous les dons.

